

FONCTION PUBLIQUE ET POLITIQUE

Répliques à... Ezra Suleiman

La liberté d'engagement n'est pas la même pour tous

L'article du professeur américain Ezra Suleiman (le Monde du 20 juillet), traitant de la politisation de la haute fonction publique en France nous a valu plusieurs lettres. Nous en avons retenu deux dont voici l'essentiel.

Deux points du raisonnement demandent nuance au seul plan des faits. 1) Selon l'auteur, qui n'est ni le premier ni le seul à tenir ce propos, la main-mise des fonctionnaires de quelques corps prestigieux sur les cabinets ministériels serait relativement récente, croissante, et serait également la voie de la politisation de la haute fonction publique.

Or la coupure, très réelle, est entre les cabinets ministériels de la III^e République et ceux de la IV^e. En ce domaine, la V^e gaillarde ou post-gaillarde n'a pas innové. Sous la III^e, les cabinets étaient plus principalement politiques et nettement moins technico-administratifs, une raison simple étant que le nombre plus réduit des directions et des affaires permettait aux ministres eux-mêmes de suivre davantage la marche quotidienne de leur département. Il y a un changement de fonction des cabinets avec l'économie dirigée, l'esprit planificateur et la bureaucratisation conséquente. Des clients, partisans et amis du ministre, on passe aux conseillers techniques dont le lien avec le ministre est de manière générale, à leur entrée, sensiblement moins personnel. Il y a eu également changement dans la nature du recrutement pour une raison très évidente et assez peu connue : les ministres n'ont que très peu de possibilités de rémunérer des collaborateurs personnels, et ce, depuis la fondation

de la IV^e République, à la différence des us et pratiques de la III^e. Même si certaines firmes pouvaient trouver avantage à placer auprès d'un ministre un de leurs hommes et à continuer de le payer, on imagine mal le gouvernement qui tolérerait une aussi visible apparente collusion entre le privé et le public.

appareil une structuration des positions sociales assez largement analogue à celle de la hiérarchisation du prestige des professions et métiers dans la société. Autrement dit, les partis politiques ne constituent pas, ou peu, des voies d'accès aux positions de commandement, différentes de celles des examens et concours de la République. A Paris, les énarques, au comité départemental ou à la fédération, l'inspecteur du Trésor et le professeur certifié, au niveau local le conducteur des travaux publics et l'instituteur. En Grande-Bretagne, la liaison, beaucoup plus forte qu'en France, entre syndicats et parti socialiste, fait que nombre de personnalités du Labour se sont formées dans les

Unions et ont été promues par elles. Le point est la faible capacité des partis en France à attirer, découvrir ou promouvoir des talents qui n'aient pas d'abord été consacrés dans la vie professionnelle, c'est-à-dire dans la bourgeoisie et la méritocratie. Au-delà, le débat d'opinion est ouvert : à l'éthnocentrisme américain qui s'indigne l'éthnocentrisme français peut répondre sans rougir que la liberté d'engagement politique des fonctionnaires est un des points vrais du libéralisme français, même s'il est certain, hélas ! qu'un risque plus d'être sanctionné et on est un peu.

JACQUES LAUTMAN, professeur de sociologie à l'université Paris-X.

L'impact de la modernisation

Peut-être les ministres socialistes de la IV^e République auraient-ils pu s'entourer de permanents syndicaux ; à quelques demi-exceptions près, ce n'est pas fait. Sans doute y étaient-ils d'autant moins enclins que le courant social démocrate est depuis longtemps, avec toutes ses variantes, plus à gauche ou plus centrée, massivement représenté dans la fonction publique du haut en bas de l'échelle.

Le passage par les cabinets est payant dans une certaine mesure, c'est peu douteux, mais de là à conclure à une politisation croissante de la fonction publique, la conséquence ne vaut pas. Il n'y a jamais eu sous les Républiques françaises et il ne peut y avoir de neutralité politique absolue des hauts fonctionnaires nommés en conseil des ministres. Mais, sous la III^e République, certains étaient nommés préfets ou trésoriers-payeurs généraux, qui n'avaient jamais été fonctionnaires ; d'autres membres de cabinet se voyaient accorder des emplois plus modestes dans l'administration ou la magistrature, toutes choses, depuis 1944, impensables. Le nouveau de la V^e République à partir de 1962, c'est le traité : ENA, grand corps, cabinet ministériel, députation, et, bien entendu, le passage par le cabinet aide à trouver, ou plutôt à se voir accorder, une bonne circonscription.

Ce n'est pas la politisation de la fonction publique, c'est le

passage de la haute fonction publique vers la politique. Les énarques remplacent les avocats. Dans une société française où les continuateurs sont plus fortes que les ruptures, c'est tout simplement l'impact de la modernisation des sociétés industrielles avancées : déclin des professions libérales, progrès du salariat, de la technique et de la bureaucratie au sens technique du terme, sans jugement de valeur.

2) Le professeur Suleiman voit, à juste titre, dans les libéraux dont jouissent, fort visiblement, certains hauts fonctionnaires d'être tout à la fois leaders politiques, une forme de subvention demi-occulte de l'Etat aux partis, socialistes ou de la majorité tout au plus. Selon lui, l'accès à ce privilège va de pair avec l'appartenance à un corps prestigieux. Voilà qui n'est pas exact. Qui connaît la France profonde, j'entends les départements, sait combien de fonctionnaires de tous grades et de toutes administrations (l'éducation venant en tête quand ce ne serait qu'à raison du nombre) consacrent, parfois sous le couvert d'une décharge au titre d'un syndicat, d'une œuvre ou d'une association, mais souvent sans une partie de leur activité à l'animation ou à l'encadrement d'une formation politique au niveau local ou départemental.

Le fait est qu'en France, à l'exception du parti communiste, les partis politiques tendent à avoir parmi les membres de leur

Parlez-nous plutôt des États-Unis

Le système politique nord-américain est ploutocratique, l'un des plus corrompus et l'un des plus dangereusement corrompus de notre époque.

Aussi le professeur Ezra N. Suleiman s'est-il trompé de sujet (dans son article du Monde du 20 juillet, « Fonction publique et politique »). Les Français connaissent d'expérience leur système politique : ploutocratique, corrompu et corrupteur,

mais à échelle réduite par rapport au modèle américain. Ils n'ont donc pas besoin des portes ouvertes défoncées.

Par contre, que le professeur de l'université californienne de Los Angeles veuille bien nous décrire les mécanismes du système américain pour mieux nous en défendre.

JEAN DE MARCOILLAC, Paris.

Esquisses

Les rapports entre les enfants et les parents sont inexplicables, car ceux-ci incarnent le mystère de la naissance et la tragédie de la mort. D'ornie la légèreté, peuvent-ils interagir dans cette relation ?

Le racisme qui oppose les générations est un des plus cruels.

Cet homme s'inquiète et s'assombrit soudain ; c'est le temps qui travaille son visage.

« Cet homme, dit-on, n'a pas changé. Toujours le même... Et certains de s'en réjouir. Pourtant, quelle tristesse, quel ennui de le retrouver ainsi ! Les gens qui restent conformes à ce qu'ils étaient jadis, auront donc traversé leur époque pour n'en rien recevoir. Ce n'est pas le changement qui est étrange, mais la répétition, qui, en fixant nos traits, accomplit le travail de la mort, avant même que celle-ci interviene. »

On n'initie rien davantage que les naufrages des autres. FRANÇOIS BOTT.

Zarzis en face de DJERBA. Nouvelle station d'où vous pourrez visiter les plus beaux sites touristiques de TUNISIE ainsi que ses incomparables oasis. Un nouvel Hôtel-Club est né. Dans le style du pays, les pieds dans l'eau, nouvelle formule animée, sportive. Centre de thalassothérapie. Excellente cuisine. HÔTEL-CLUB SANGHO une semaine (LYON-LYON) : 1660 F une semaine (PARIS-PARIS) : 1990 F LA TUNISIE • UNE TERRE • DES HOMMES Documentation gratuite. Renseignements et réservation : TUNISIE CONTACT 30, rue de Richelieu-75001 PARIS-296.02.25 & 296.14.23

ADIEU CALIFORNIE par Alistair Maclean

Après la perquisition fracassante effectuée chez le chef de la police locale Donahure, le sergent Ryder et son fils Jeff, qui enquêtent sur le vol de combustibles aérospaciaux avec prise d'otages qui a eu lieu à la centrale de San-Ruffino, se sont rendus chez un autre personnage véreux de Sacramento, le juge LeWinter. Ils ont trouvé celui-ci en compagnie de sa secrétaire d'origine russe. Après les avoir attachés avec des menottes, Ryder inspecte le coffre du juge, dans lequel il prend divers documents.

Ryder trouva Jeff en train de fouiller méthodiquement toutes les poches des costumes de LeWinter, dont le nombre était considérable. LeWinter lui-même et sa « secrétaire » étaient toujours confortablement étendus ; Ryder les ignora et appuya sur le bouton de la télévision. Il ne chercha pas une chaîne particulière : elles devaient toutes diffuser le même programme. Il ne regardait pas l'écran, et, du reste, il ne semblait pas respirer. Il ne se souciait pas de ce qui se passait, mais, en fait, il prenait soin que le couple étendu sur le lit n'échappât pas à sa vision périphérique.

L'annonceur, qui se trouvait par pure coïncidence être vêtu d'un costume et d'une cravate sombres, avait adopté un ton sépulchral, celui des commentateurs de funérailles nationales. Il se borna, au demeurant, à récapituler les faits. La centrale de San-Ruffino avait été cambriolée tard dans l'après-midi, et les criminels avaient réussi à s'enfuir en emportant avec eux des matériaux nucléaires susceptibles d'être transformés en armes et en emmanant des otages. Les quantités de matériaux nucléaires étaient précises, ainsi que les noms et adresses des otages. On n'avait pu identifier la personne qui avait fourni ces informations ni l'origine de celles-ci, mais leur authenticité était indiscutable, ce qu'avaient dit les restes confirmés des autorités. Ces mêmes autorités avaient mis en train des recherches très poussées. Le bis-bis habituel, pensa Ryder : il ne dispose d'aucune piste pour entreprendre des recherches. Il était à la télévision et lança un coup d'œil à Jeff.

« Tu as remarqué quelque chose, Perkins ? »

« La même chose que toi. Le visage de notre Cassanova, ou du moins ce qu'on peut en voir, n'a fait ni plus ni moins de changement d'expression notable. Il est dans le bain jusqu'au cou, je dirais. »

« Cela équivaut à une confession signée. Ces nouvelles n'en étaient pas pour lui. »

« Il dévisagea LeWinter et parut pendant un instant plongé dans une réflexion profonde avant de déclarer : »

« J'ai trouvé. Vos sauveteurs, j'entends, je vais vous envoyer un reporter et un photographe du Globe pour vous délivrer. »

« N'est-ce pas intéressant ? dit Jeff. Je crois que, cette fois, Don Juan a légèrement changé d'expression. »

En fait, l'expression de LeWinter avait énormément changé. La peau bronzée était devenue grisâtre et les yeux soudain protubérants, paraissaient sur le point de fausser compagnie à leurs orbites.

Le Globe était un journal qu'on pouvait feuilleter sans savoir lire. Il était spécialisé dans les portraits artistiques de dames analphabètes très débilitées, qui lisent Sophocle dans le texte, dans les instantanés innocents représentant les grands de ce monde dans des postures apparemment compromettantes ou en tout cas indignes d'eux, et, pour ceux des clients qui savaient lire, dans d'abondantes ragotes qui se voulaient des croisées contre les entorses à la morale. Il n'était pas besoin de recourir à la télégraphie pour deviner que la sensibilité du juge serait mise en éveil par la seule mention du Globe, et, plus particulièrement, par l'idée qu'à la « une » de cet organe de presse pût paraître une photographie sans retouches, considérablement agrandie, le représentant en compagnie d'une personne dont la seule parole était une paire de menottes. On pouvait faire confiance au Globe : la photo occuperait toute la page et ne laisserait de place qu'à une légende alléchant.

Une fois redescendu dans le bureau, mais cette fois avec Jeff, Ryder dit à ce dernier :

« Jette un coup d'œil à ces dossiers judiciaires. Tu y trouveras peut-être quelque chose d'intéressant, mais j'en doute. Moi, il faut que je donne un coup de fil. »

Il composa un numéro et, en attendant la réponse, parcourut du regard la liste de noms et de numéros de téléphone, qu'il avait pris dans le coffre. Quand une voix se fit entendre à l'autre bout du fil, il demanda à parler à M. Jamieson, qui était le responsable nocturne du central téléphonique ; il l'eut presque immédiatement en ligne.

« Ici le sergent Ryder. J'ai à vous demander un renseignement important et confidentiel. (Jamieson, qui cultivait certaines illusions sur sa propre importance, aimait à les voir nourrir par d'autres personnes.) J'ai ici un numéro de téléphone... Il me semble que c'est la ligne privée du shérif Hartman à son domicile, mais je n'en suis pas certain, et le numéro n'est pas dans l'annuaire. Pourriez-vous vérifier que je ne me trompe pas ? »

« C'est important, bien sûr, dit Jamieson d'un ton vibrant tout en notant le numéro. Chut, chut ! »

« Vous ne pouvez même pas savoir combien c'est important. Vous avez entendu les nouvelles ? »

« San-Ruffino ? Mon Dieu, oui, je viens de les entendre. Sale affaire, hein ? »

« Plus que vous ne sauriez croire. » Il attendit patiemment que Jamieson eût procédé à sa recherche.

« Vous avez raison, dit finalement celui-ci. Le numéro et le nom correspondent. Dieu sait pourquoi il n'est pas dans l'annuaire. Voici l'adresse : 118 Rowena. »

« Qui est ce Hartman ? » demanda Jeff quand son père eut remercié Jamieson et raccroché.

« Le shérif local. Ce coffre est branché sur son bureau. Quelque chose t'a échappé, là-haut, n'est-ce pas ? »

« Je sais bien. »

« Comment le sais-tu ? »

« Si tel n'était pas le cas, tu ne le dirais pas ! »

« N'as-tu pas remarqué que LeWinter m'a bien vite indiqué la cabotie

de la clé de son coffre. Cela ne te dit rien au sujet du shérif Hartman ? »

« Non, pas grand-chose. Pardon : rien de bon. »

« Rien de bon, en effet. Il doit y avoir fort peu de gens à qui LeWinter fait suffisamment confiance pour accepter l'idée qu'ils le trouvent dans une situation aussi scandaleuse et compromettante ; le shérif Hartman doit être du nombre, car il sait qu'il tiendra sa langue. Donc, il y a un lien entre eux. »

« Il est malgré tout possible que LeWinter ait un ami tel que toi ! »

« Nous sommes en train de discuter de probabilités, et non pas de ce qui est presque impossible. Chantage ? Très improbable. Si le juge faisait chanter Hartman, l'histoire d'aujourd'hui aurait été une occasion unique pour le shérif de faire cesser le chantage une fois pour toutes, et LeWinter n'aurait pas risqué une chose pareille. Bien sûr, il se pourrait que LeWinter fût le victime du chantage, mais je n'arrive pas à le voir dans ce rôle. Je suis sûr que si le juge faisait chanter dans quelque maison très profitable. Une affaire criminelle, sans doute, car un juge honnête ne se compromettrait pas avec un vulgaire shérif. Tout ce que je sais, c'est que LeWinter est une crapule ; j'ignore tout de ce Hartman, mais il ne vaut probablement pas davantage. »

« En notre qualité de flics honnêtes, même si nous sommes momentanément en chômage, il nous appartient de découvrir quelles sont les activités de ce shérif-là. Allons-nous reconstruire à ce qui semble être devenu notre méthode habituelle ? »

Ryder acquiesça.

« Est-ce que Donahure peut attendre ? reprit Jeff. »

« Il attendra. »

Ryder composa un nouveau numéro sur le cadran du téléphone.

« M. Aaron ? Ici le sergent Ryder. Ne vous méprenez pas sur mes intentions, mais je voudrais vous poser une question : aimeriez-vous qu'un de vos photographes prenne un cliché représentant un citoyen éminent de notre ville dans une situation compromettante ? »

La réponse d'Aaron exprimait une incompréhension totale : son ton n'était pas froid, il était simplement évasif.

« Sergent, vous m'étonnez. Vous savez bien que l'Examiner n'est pas un journal à scandales. »

« Donnez-moi je croyais que vous vous intéressiez aux petites manies du juge LeWinter. »

« Avec Donahure, LeWinter partageait le privilège d'être une des cibles favorites d'Aaron dans ses éditoriaux. »

« Ah ! fit celui-ci soudain intéressé, de quoi s'occupe-t-on ce moment ce vieux bon ? »

« Il ne s'occupe de rien du tout. Il est couché. Avec sa secrétaire, qui a l'âge d'être sa petite-fille. Quand je dis qu'il est couché avec, je veux dire qu'il couche avec. En cet instant précis, il est en outre intimement lié à elle — par des menottes. Et l'un et l'autre sont liés au lit — par des menottes également. »

« Bon ! Dieu ! fit Aaron en tressaillant, sans doute pour étouffer un fou rire. Cela m'intrigue beaucoup, sergent, mais je continue à croire que nous ne publions rien. »

« Personne ne vous demande de publier quoi que ce soit. Il suffit de prendre une photo. »

« Je vois, dit Aaron après un court silence. Tout ce que vous voulez, c'est qu'il sache que cette photo a été prise ? »

« Exactement. Je serais heureux que vos gens m'aident à entretenir le bobard que je lui ai raconté, à savoir que j'allais lui envoyer des reportages du Globe. »

Cette fois, Aaron ne se retint pas de pouffer.

« Voilà qui va le rendre fou de joie ! »

« Littéralement fou. Merci beaucoup. Votre photographie n'a qu'à entrer : la porte est ouverte. J'ai laissé les clés des menottes sur la table du bureau du juge. »

(A suivre.)

© Copyright Librairie Arthème Fayard et Le Monde. Traduit de l'anglais par Paul Alexandre.

socialistes et l'alliance

Le Monde N° 10 et 11 du mal

Journal de l'ISO

PORTUGAL

Les socialistes ne souhaitent pas renouer l'alliance avec les centristes

L'hypothèse de la formation d'un gouvernement constitutionnel fondé sur un accord P.S.-C.D.S. semble écartée à Lisbonne...

L'autre hypothèse avancée par le chef de l'Etat est la formation d'un gouvernement ayant sa confiance personnelle...

Une démocratie en rodage

La crise gouvernementale de Lisbonne a débuté dans le cadre d'un système politique peu répandu...

par MAURICE DUVERGER

La démocratie et social, formation politique officielle la plus à droite des grands partis.

Courages, fait partie du rodage d'un régime politique peu mûr.

Après la levée de l'embargo américain sur les livraisons d'armes à la Turquie

SATISFACTION MITIGÉE A ANKARA AMERTUME ET INQUIÉTUDE A ATHÈNES ET A NICOSIE

La décision de la Chambre des représentants américaine en faveur de la levée de l'embargo...

Les brigades de chercheurs d'or

Seul point noir sur une immense et blanche, la drague rejetée d'un côté la pierre...

La prospérité du gaz naturel, est plus bavard, mais lui on plus ne peut pas dire quelle est l'importance...

La Yakoutie, terre de défrichement

(Suite de la première page.)

Les immenses sont chaufés collectivement par des chauffoirs alimentant plusieurs unités.

La construction des immenses eux-mêmes a été quelque problème. Il n'y a que peu d'années que l'on édifie des bâtiments dépassant dix étages.

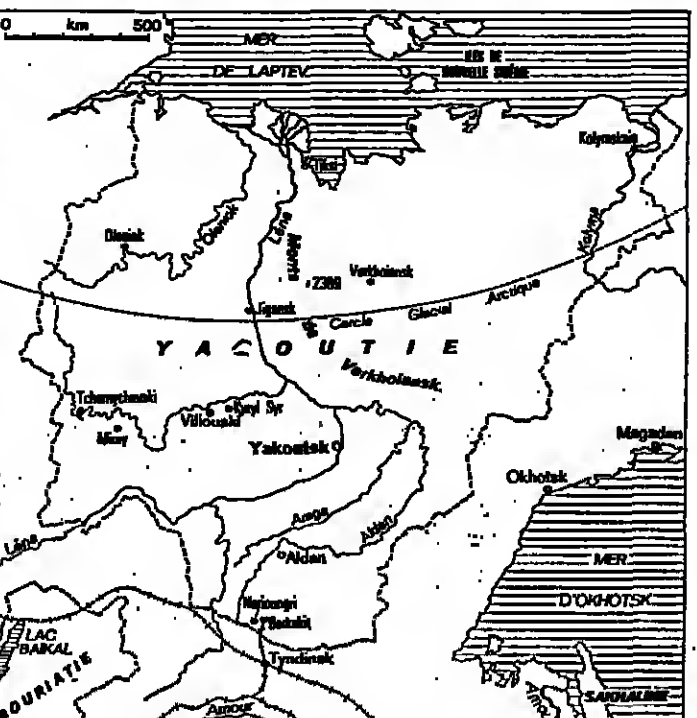
Le fonctionnement de manière entièrement automatique jusqu'à -40°C.

La construction coûte trois fois plus cher qu'en Russie occidentale

Les immenses sont maintenant construits sur des dalles reposant sur des piliers en béton armé.

parfois. C'est le moment où les chauffeurs prennent des vacances.

Un voyage de deux semaines et plus sur 6 000 kilomètres à travers la république...



(1) Maurice Duverger : Ecoles en 1978.

UNE RÉPUBLIQUE MULTINATIONALE

Comme toutes les républiques soviétiques, la Yakoutie est officiellement une république multinationale.

Il existe actuellement cinq langues en Yakoutie, dont cinq sont officiellement parlées et écrites.

Advertisement for Philippe Nemo's book 'Job et l'exces du mal' with various endorsements and publisher information.

Advertisement for 'LES « NOUVEAUX RICHES »' with text about social and economic issues.

Advertisement for 'DANIEL VERNET' with text about a book or article.

EUROPE

Grande-Bretagne

La Chambre des communes rejette la levée des sanctions économiques contre la Rhodésie

De notre correspondant

Londres. — Pour son avant-dernière journée de la session parlementaire de printemps, la Chambre des communes a été, mercredi soir 2 août, le théâtre d'un dur affrontement entre travaillistes et conservateurs sur la Rhodésie, question toujours chargée de passion dans la politique britannique, près de onze années après la déclaration unilatérale d'indépendance de M. Ian Smith.

Par six voix de majorité (171 voix contre 165), les députés britanniques ont donné une courte victoire à M. James Callaghan en rejetant une proposition conservatrice condamnant la politique gouvernementale à l'égard de la Rhodésie.

Ce qui était en cause, malgré les précautions oratoires des leaders « Tory », était en fait la levée des sanctions économiques à l'égard de l'ancienne colonie. Celle-ci avait, le 31 juillet, été confirmée à l'évêque Abel Muzorewa — l'un des quatre membres du Conseil exécutif intérimaire de Salisbury — par le secrétaire au Foreign Office, M. David Owen.

Cela n'a pas empêché le porte-parole conservateur pour les questions de politique étrangère, M. John Davies, d'accuser le gouvernement Callaghan de « lâcheté » et d'« incompréhension », pour le fait qu'il traitait le problème rhodésien et pour son refus de se prononcer sur l'accord de règlement interne. « La Rhodésie », a-t-il affirmé, est aujourd'hui au seuil d'un transfert de pouvoir à la majorité noire, et ce ne peut pas pour cela les conservateurs se joindre à une fois de plus à ceux qui souhaitent la maintien des sanctions économiques. »

Le secrétaire au Foreign Office a

répondu qu'une telle décision comportait des « risques considérables », et qu'elle aurait pour « effet immédiat » de « mettre le Royaume-Uni en conflit vis-à-vis des Nations unies, du Commonwealth, de l'Organisation de l'Unité africaine (O.U.A.) et, beaucoup plus grave, de nos alliés les plus proches ».

Une coalition hétéroclite, réunissant notamment les travaillistes et quelques députés libéraux, a permis au gouvernement de sauver la face in extremis. Deux choses s'imposent à l'issue du vote de mercredi soir : la problématique rhodésienne jouera un rôle non négligeable lors des prochaines élections et, pour le moment, et sans doute n'est-ce pas sans rapport avec le premier point, — les conservateurs ont rompu l'union de fait qu'ils observaient avec les travaillistes sur la question rhodésienne. Ce qui confirme l'opinion de tous ceux — ils sont de plus en plus nombreux — pour qui les prochaines élections générales auront lieu à l'automne. (Intérim.)

République fédérale d'Allemagne

DES PARLEMENTAIRES AUX CHAMPS... DE MANŒUVRE

De notre correspondant

Bonn. — La propagande officielle du gouvernement de R.F.A. avait récemment demandé aux touristes de rendre à l'étranger de faire de leur mieux pour détruire certains préjugés ou clichés, tel celui selon lequel les Allemands — naissent qu'un travail — (le Monde du 28 juillet). Un certain nombre de parlementaires ont, cependant, résolu de ne pas suivre ces consignes de leur gouvernement : ils vont mettre à profit la période des vacances du Bundestag pour faire un stage dans les forces armées.

Certes, le nombre des représentants du peuple prêts à faire passer le devoir avant le plaisir est assez limité : douze députés seulement ont pris cette décision méritoire. Huit d'entre eux appartiennent à la C.D.U. Pour se familiariser avec les problèmes des simples « bidasses », l'un de ces élus chrétiens-démocrates va servir dans un régiment d'infanterie. D'autres, officiers de réserve, occuperont des postes peu élevés un peu plus glorieux, mais néanmoins étrangers, dans divers États-majors territoriaux. La Luftwaffe n'est pas oubliée : trois députés C.D.U. vont servir dans des escadrons de bombardement. L'un d'eux, M. Manfred Weber, président de la commission de défense au Bundestag, aura ainsi l'occasion d'accomplir les soixante-dix heures de vol qu'il doit faire tous les ans pour conserver sa licence de pilote d'appareil à réaction.

Du côté social-démocrate, l'un des volontaires se consacrera à l'étude des problèmes administratifs de l'armée, tandis que trois de ses collègues s'intéresseront aux questions de sécurité aérienne. Seuls les libéraux n'ont pas trouvé, cette année, un député prêt à s'inscrire ainsi ses loisirs.

La peine de l'originalité, en matière de vacances parlementaires, revient cependant au député chrétien-démocrate Franz Heinrich Krey. Il se trouve, à l'heure actuelle, au volant d'un camion de 30 tonnes transportant des produits chimiques. Membre de la commission des transports du Bundestag et détenteur d'un permis poids lourds, il offre ses services gratuitement à un entrepreneur qui, il y a deux ans, lui avait offert une aide précieuse durant la campagne électorale. JEAN WETZ.

PROCHE-ORIENT

La mission de conciliation de M. Vance

M. Begin accuse l'Arabie Saoudite d'exercer « une influence négative » sur le président Sadate

L'ambassadeur itinérant américain, M. Alfred Atherton, s'est entretenu avec les dirigeants israéliens, mercredi 2 août, à Jérusalem. M. Atherton, qui était arrivé mercredi, en fin de matinée, au Caire, a fait ses entretiens avec les dirigeants égyptiens. De source proche de la présidence du conseil, on croit savoir que M. Atherton a attribué l'attitude actuelle du président Sadate, jugée « négative » en Israël, aux pressions exercées par le roi Hussein de Jordanie et le prince Saoud Al Faysal.

« Pour le moment, la situation n'a pas changé. Le président Sadate rejette une nouvelle réunion tripartite, et le secrétaire d'État Cyrus Vance, qui arrivera samedi à Jérusalem, fera de nouveaux efforts pour la poursuite des négociations directes au cours des entretiens séparés qui auront eu lieu à Jérusalem », a déclaré M. Atherton à l'issue de la réunion.

Pour sa part, M. Begin a répété qu'il espérait « voir M. Vance obtenir malgré tout une réponse positive de l'Égypte pour que les négociations directes puissent se poursuivre ».

Parlant mercredi soir, au cours d'une réunion publique, M. Begin a accusé l'Arabie Saoudite d'exercer « une influence négative » sur le président Sadate. Commentant l'actualité tournée au Proche-Orient du prince héritier Fahd, d'Arabie Saoudite, il a déclaré : « On est donc cette médiation de l'Arabie Saoudite dont on nous a tant parlé ? Actuellement, le prince Fahd tente de rapprocher le président Sadate d'un dirigeant assad de Syrie, et non pas de la paix. »

An Caire, M. Abdel Monem El Saouf, ministre égyptien de l'Information, a déclaré mercredi, au cours d'une conférence de presse, que l'Égypte « refuse les solutions capitulaires et déstabilisantes ».

M. El Saouf, cité par Radio Le Caire, a dit à propos du procès

Sadate qu'une « mascarade a été organisée à Bagdad dans le but d'insulter un chef d'État arabe ». (Le Monde du 3 août.)

La conférence a été ouverte par un discours de M. Mahmoud Riad, secrétaire général de la Ligue arabe, appelant à la nécessaire restauration de la solidarité arabe. Ont ensuite successivement pris la parole les ministres de l'Information du Soudan, de l'Arabie Saoudite, de la République arabe du Yémen, de la Tunisie et de la Somalie. — (A.F.P.)

Le prince héritier saoudien Fahd, premier vice-président du conseil des ministres, est arrivé mercredi 2 août, inopinément à Bagdad, quatrième étape de sa tournée au Moyen-Orient, annonce l'agence irakienne d'information. C'est la première visite en Irak du prince Fahd qui est accompagné du prince Saoud Al Faysal, ministre des affaires étrangères, et du prince Saïmane Ben Abdel Aziz, gouverneur de la région de Riyad. — (A.F.P.)

Liban

BEYROUTH ACCUSE LES ISRAËLIENS DE BOMBARDER LE CONTINGENT LIBANAIS AU SUD

Le commandement de l'armée libanaise a indiqué mercredi 2 août que « des tirs d'artillerie lourds ont été dirigés par les Israéliens, durant une heure (de 10 h. 30 à 11 h. 30, heure locale), contre le contingent libanais bloqué dans le sud du pays, faisant un blessé parmi les soldats libanais. Un porte-parole militaire israélien, a catégoriquement démenti cette information mercredi après-midi.

AMÉRIQUES

États-Unis

NIXON CONTRE ONASSIS

Un complot à forte odeur de pétrole

Chicago (A.F.P.). — Un vaste complot dirigé contre l'armateur grec Aristote Onassis avait été organisé en 1954 par le C.I.A., avec l'aide de M. Richard Nixon, dit le juge Warren Burger et de l'ancien homme de confiance du milliardaire américain Howard Hughes, M. Robert Mahou. C'est, en tout cas, ce qu'affirme le magazine américain Playboy dans son dernier numéro.

Selon le magazine, qui publie des extraits du dernier livre de Jim Houghan, Spooks, qui doit paraître prochainement, ce complot aurait été organisé après le contrat conclu entre Onassis et le roi Ibn Saoud d'Arabie Saoudite, assurant à la flotte de fermiers grecs le transport du pétrole saoudien.

Ce contrat, selon l'auteur, avait cassé le monopole du transport aérien monopolisé par l'Arabian American Oil Co. provoquant le ressentiment de la plupart des dirigeants des compagnies pétrolières américaines et du concurrent direct d'Onassis, l'armateur grec Stavros Niarchos.

M. Houghan affirme que la C.I.A. et plusieurs responsables du gouvernement américain décidèrent alors de discréditer Onassis, mettant sur

tables d'écoutes, ses bureaux new-yorkais, filant ses principaux collaborateurs et lançant dans la presse de fausses informations à son sujet. Dans le cadre de ce complot, affirme Houghan, l'un des navires de l'armateur a même été bombardé par un avion de chasse américain.

J.-M. Houghan cite le journaliste financier John Garity, qui reconnaît avoir été recruté, en 1954, pour cette affaire, avec M. Robert Mahou, au cours d'une réunion dans le bureau de M. Richard Nixon, alors vice-président des États-Unis.

M. Garity rencontra également M. Warren Burger, Le président de la Cour Suprême, qui était alors assistant du procureur général et ministre américain de la Justice, aurait déclaré études les aspects judiciaires des activités qui pourraient être menées à l'encontre d'Onassis.

Le Washington Post, dans son édition de mercredi 2 août, publie une interview de M. Robert Mahou, qui confirme les grandes lignes de l'article de Playboy. M. Warren Burger a fait démentir par un porte-parole d'avoir reçu des informations des services de renseignements sur une campagne anti-Onassis.

Cuba

Triple jeu d'un agent double

De notre envoyé spécial

La Havane. — Au cours d'une déposition présentée comme un événement du Tribunal anti-impérialiste, qui a été depuis l'ouverture du onzième Festival mondial de la jeunesse et des étudiants sous les lambris du grand hémicycle de l'Académie des sciences de La Havane, cinq membres des services secrets cubains ont révélé, le 1er août, comment ils avaient été recrutés par la C.I.A. et étaient finalement joints de l'agence américaine de renseignement. Au cours d'une longue déclaration retransmise l'après-midi en direct par la télévision cubaine, Nicolas Sirgado, ancien directeur général du ministère de la construction, a, en particulier, expliqué comment il avait été chargé, à partir de 1960, d'une mission d'information sur l'état de santé, les déplacements et l'emploi du tonne de Fidel Castro et d'Osmany Cienfuegos, secrétaire du comité exécutif du conseil des ministres.

La confiance manifestée par la C.I.A. au Cubain était apparemment

ment totale, puisque, on le chargea aussi, jusqu'à la fin de ses activités, en 1976, de transmettre des informations sur les forces militaires cubaines et sur les richesses agricoles et minières de son pays. Témoignage de son efficacité, Sirgado aurait même reçu, d'un certain « colonel Frank », son « correspondant » américain, une montre, cadeau personnel de Henry Kissinger, conseiller du président, et une lettre de félicitations de l'ancien, sur le bureau duquel, lui aurait-on expliqué, ses rapports arrivaient directement.

L'existence de l'agent double avait été révélée par un Fidel Castro en octobre 1976, un lendemain de sabotage, au large de la Barbade, d'un avion cubain. La déposition de Sirgado révèle certaines failles des services de renseignements américains. A trois reprises, l'honorable correspondant fut soumis à un détecteur

Le président Carter encourage le général Somoza à améliorer la situation des droits de l'homme dans son pays

Passant outre aux objections du département d'État, le président Carter a adressé, le 1er juillet, une lettre personnelle au président du Nicaragua, le général Anastasio Somoza, pour le féliciter d'avoir « promis » une amélioration des droits de l'homme dans son pays et l'encourage dans ses bonnes dispositions. Certains responsables du département d'État ont estimé alors que le « moment était mal choisi » en raison d'informations faisant état de nouvelles et graves violations des droits de l'homme par la garde nationale nicaraguayenne. Le département aurait même demandé à l'ambassadeur des États-Unis à Managua de différer la remise de la lettre du président Carter. Mais la Maison Blanche aurait insisté pour que le message présidentiel soit effectivement et rapidement remis au général Somoza.

Cette version des événements, rapportée par le Washington Post le mardi 1er août, a tout d'abord été confirmée par un porte-parole du département d'État qui a admis certaines divergences de vues avec la Maison Blanche. Le message présidentiel a été effectivement remis au général Somoza.

Plus récemment, les porte-parole du département d'État et

de la Maison Blanche ont, dans une conférence de presse commune, minimisé les divergences. Selon M. Edding Carter, représentant le département d'État, la remise de la lettre aurait été différée d'une semaine « dans l'attente des résultats des entretiens entre le général Somoza et la Commission Interaméricaine des droits de l'homme ».

A. MANAGUA. M. Julio Quintana, ministre des affaires étrangères du Nicaragua, a échappé mercredi 2 août à un attentat à la mitrailleuse. Plusieurs rafales ont été tirées contre sa maison où il se trouvait en compagnie de son épouse. La police estime que ce sont les auteurs de la fuite de l'attentat appartenant au Front sandinista de libération. Avant d'être nommé chef de la diplomatie du pays le 1er janvier dernier, M. Quintana était ambassadeur du Nicaragua à Paris depuis douze ans. (A.F.P.)

ASIE

Chine

Deux des principaux quotidiens de Pékin viennent de publier une lettre de lecteur critiquant la municipalité de Pékin, accusée de ne s'être pas « repentie » d'actes commis en relation avec la « bande des quatre ». Le Quotidien du peuple, dimanche 30 juillet, et Charte, mercredi 2 août, ont ainsi relayé la campagne qui se poursuit avec intensité depuis l'an dernier contre un organisme dirigé par M. Wu Teh, maire de la capitale, et le seul membre actuel du bureau politique du P.C. chinois à avoir fait partie, avec Mme Chiang Ching, du « groupe central de la révolution culturelle ». — (A.F.P.)

BERTRAND LE GENDRE.

AFRIQUE

Ethiopie

L'OFFENSIVE DES FORCES D'ADDIS-ABEBA

Le F.P.L.E. reconnaît à son tour avoir perdu du terrain

Correspondance

Khartoum. — Le Front populaire de libération de l'Érythrie (F.P.L.E.) a reconnu, mercredi 2 août, avoir retiré ses forces du port de Massouah et de la ville de Decamara. C'est la première fois, en trois ans, que le Front reconnaît avoir cédé du terrain à l'ennemi éthiopien. L'armée d'Addis-Abeba vient de remporter des succès sur l'autre mouvement indépendantiste, le Front de libération de l'Érythrie (F.L.E.). Rien que le F.P.L.E. souligne le caractère « volontaire » de ses « replis tactiques », ses porte-parole reconnaissent que la pression de l'armée éthiopienne s'est considérablement accentuée. Près de deux cent mille hommes participent à l'offensive en cours, mais la moitié seulement sont engagés directement dans les combats.

Les représentants du F.P.L.E. ont indiqué qu'en cas de leurs adversaires éthiopiens assiègent Agordat, dernière localité encore sous leur contrôle, ils ne chercheraient pas à défendre

coûte que coûte cette ville. Le F.P.L.E., comme le F.L.E., semble soucieux, en effet, d'éviter des batailles pour les villes dont la population ferait principalement les frais. Annonçant de nombreux civils auraient déjà quitté les localités situées dans les « zones libérées », par peur d'éventuelles représailles éthiopiennes. Aucun des deux fronts ne permet pour l'instant aux journalistes de se rendre sur le terrain. Ce refus s'explique pour deux raisons : l'intensité des combats et la violence des pluies qui font obstacle aux déplacements. Si l'on s'en tient aux comptes rendus des représentants érythréens, le F.P.L.E. aurait d'ores et déjà morcelé ses forces en petites unités de guérilla chargées de harceler les garnisons et d'attaquer les convois adverses.

Pour sa part le F.P.L.E. prétend à toute éventualité, à toujours préserver ses bases de guérilla le long de la frontière soudanaise et sur les bords de la mer Rouge. — D. C.

République Sud-Africaine

Le succès au prix de l'exil

De notre correspondant

Johannesburg. — M. Bolein est né en Afrique du Sud, grâce à une autorisation spéciale pour participer à une conférence sur la physique nucléaire, à l'université de Witwatersrand. Il est revenu aussi à Soweto. Pour lui, l'éventualité de revenir vivre en Afrique du Sud, est, a-t-il dit, « il n'y a pas de place pour un Africain dans mon domaine de recherches ».

L'histoire de M. Bolein, qui avait pu voir sa vocation éteinte par la ségrégation raciale, attire l'attention de nombreux Sud-Africains. « Combien d'autres Reginald Bolein croiraient dans les ghettos de notre pays ? », écrit-il, mercredi 2 août, M. Percy Qobos, rédacteur en chef du quotidien africain « Post ». — (Antem.)

Handwritten signature or stamp at the bottom of the page.

Le Conseil d'Etat a annulé le découpage du canton de Luzarches (Val-d'Oise)

Par une décision du 12 juillet dernier, le Conseil d'Etat a annulé la partie du décret du 23 janvier 1976 (paru au Journal Officiel du 29 janvier) portant création de cantons et modification de leur circonscription cantonale dans le Val-d'Oise.

mer, conseiller général de Luzarches, maire de Châteaufort-en-France, petite commune de 69 habitants. Il explique que ce redécoupage avait pour but de faire du canton de Luzarches, un canton « typiquement rural ».

Le « charcutage »

Pour M. Jean-Pierre Bérnet, suppléant de M. Alain Richard, député socialiste du Val-d'Oise, est arrêté « un échec de plus pour M. Michel Fontaine, ministre de l'intérieur lors de la parution du décret partiellement annulé, qui s'étant fait le champion du charcutage électoral pour soulever la majorité de droite du conseil général, est désemparé ».

LE P.C. ORGANISERA « UNE RENCONTRE NATIONALE DES TRAVAILLEURS EN LUTTE »

Le bureau politique du parti communiste s'est réuni le 2 août pour examiner la situation politique. Dans une déclaration, il dénonce la politique d'austérité et l'« accélération du chômage ».

Après l'invalidation de M. Servan-Schreiber

LE P.R. CONSTATE QUE M. HURNET S'EST « PLACÉ EN DEHORS DU PARTI »

Le bureau du parti républicain a publié, mercredi 2 août, une déclaration dans laquelle il confirme sa décision — prise le 1 juillet — d'apporter « son soutien total » à M. Jean-Jacques Servan-Schreiber, président du parti radical et candidat U.D.F. dans la première circonscription de Meurthe-et-Moselle (où son élection à la députation a été annulée par le Conseil constitutionnel).

Dans le même texte, le P.R. précise son attitude à l'égard de M. Claude Huriet, ancien président de la fédération départementale du parti républicain et lui aussi candidat, avec le soutien du P.R. et du CNIP.

La liberté de la presse en question

Un journaliste, grâce à une longue et minutieuse enquête, contribue à faire revivre un vieux dossier criminel, ce qui entraîne l'inculpation d'un homme soupçonné de cinq meurtres. Dolt-il révéler pour autant ses sources au tribunal chargé de l'affaire ?

Condamné à rester indéfiniment en prison

Inculpé d'offense à la cour, Myron Farber est alors condamné à six mois de prison et à 2000 dollars d'amende; il est également condamné à rester indéfiniment en prison, jusqu'à ce qu'il accepte de livrer ses notes.

LE COMMUNIQUÉ OFFICIEL DU CONSEIL DES MINISTRES

REORGANISATION DU MINISTRE DES TRANSPORTS

Le conseil des ministres s'est réuni le 2 août 1978, au palais de l'Élysée, sous la présidence de M. Giscard d'Estaing. Au terme de ses travaux, le communiqué suivant a été publié :

LA RÉFORME DU FINANCEMENT DU LOGEMENT

Le Conseil a entamé une commission de travail sur le financement du logement (voir page 19).

L'ORGANISATION DE L'ÉCOLE POLYTECHNIQUE

Le ministre de la défense a fait une communication au conseil des ministres relative à l'organisation de l'école polytechnique. Les mesures qui ont été proposées et qui feront l'objet d'un décret sont :

LE PLAN POUR LA NAMIBIE

Le ministre des affaires étrangères a rendu compte de la réunion du Conseil de sécurité concernant la Namibie à laquelle il a participé à New-York le 27 juillet. Il a souligné l'importance pour l'Afrique australe et pour l'ensemble de l'Afrique de la sécurité du plan élaboré par ses cinq membres occidentaux (France, Allemagne, Grande-Bretagne, États-Unis, Canada) en vue de trouver une solution internationalement acceptable à la question namibienne.

BÂTIMENT ET TRAVAUX PUBLICS

Le conseil a entendu une communication du ministre de l'équipement et du cadre de vie sur les perspectives dans le bâtiment et les travaux publics au regard des « perspectives ».

LES JEUNES RADICAUX DE GAUCHE SONT « SURPRIS » ET « INQUIETS » DE LA VISITE DE M. ROBERT FABRE A L'ELYSEE

Les jeunes radicaux de gauche se sont déclarés « surpris » par l'annonce de la visite, vendredi 4 août à 15 h 30, de M. Robert Fabre, ancien président du M.R.G., à l'Élysée.

NOMINATIONS ET PROMOTIONS MILITAIRES

Sur la proposition de M. Yvon Bourges, ministre de la défense, le conseil des ministres du mercredi 2 août a approuvé les promotions et nominations suivantes :

TERRE

Sont promus : général de brigade Bernard Drouin, Pierre Bellayol, André Delpach et René Imbot ; général de brigade de colonel Jean-Marie Le Barivel de la 33^e division militaire territoriale, et les colonels Jean-Marie Morhien, Gilbert Babot, Maurice Monillon, René Bellard, Jacques Deygout et Maurice Boursier ;

MARINE

Est promu contre-amiral le capitaine de vaisseau Stéphane Desprez. Est nommé commandant de l'école supérieure de guerre navale le contre-amiral Jacques Choupin.

AIR

Sont nommés chargés de mission auprès de la direction technique des engins le général de brigade aérienne Paul Caslot ; adjoint au directeur technique des constructions aéronautiques le général de brigade aérienne François Aubry.

JUSTICE MILITAIRE

Est promu magistrat général le magistrat militaire de première classe Gaston Deplerros.

M. Giscard d'Estaing ira en Polynésie et en Nouvelle-Calédonie au printemps 1979

Le secrétaire d'Etat auprès du ministre de l'intérieur départementaux et territoriaux (M. Roger Gaston) a rendu compte de ses récentes visites en Polynésie française et en Nouvelle-Calédonie. Il a fait le point de la situation de ces territoires et de la solidarité nationale qu'il appartient à la France de consacrer, surtout dans l'immédiat, à l'égard de la Nouvelle-Calédonie qui traverse une crise conjoncturelle particulièrement grave.

LES JEUNES RADICAUX DE GAUCHE SONT « SURPRIS » ET « INQUIETS » DE LA VISITE DE M. ROBERT FABRE A L'ELYSEE

Les jeunes radicaux de gauche se sont déclarés « surpris » par l'annonce de la visite, vendredi 4 août à 15 h 30, de M. Robert Fabre, ancien président du M.R.G., à l'Élysée.

LES JEUNES RADICAUX DE GAUCHE SONT « SURPRIS » ET « INQUIETS » DE LA VISITE DE M. ROBERT FABRE A L'ELYSEE

Les jeunes radicaux de gauche se sont déclarés « surpris » par l'annonce de la visite, vendredi 4 août à 15 h 30, de M. Robert Fabre, ancien président du M.R.G., à l'Élysée.

PRESSE

Aux États-Unis

La liberté de la presse en question

Un journaliste, grâce à une longue et minutieuse enquête, contribue à faire revivre un vieux dossier criminel, ce qui entraîne l'inculpation d'un homme soupçonné de cinq meurtres. Dolt-il révéler pour autant ses sources au tribunal chargé de l'affaire ?

Condamné à rester indéfiniment en prison

Inculpé d'offense à la cour, Myron Farber est alors condamné à six mois de prison et à 2000 dollars d'amende; il est également condamné à rester indéfiniment en prison, jusqu'à ce qu'il accepte de livrer ses notes.

Mme FRANCINE AMAURY ASSIGNE LES DIRIGEANTS DU GROUPE DU « PARISIEN LIBRE »

Mme Francine Amaury a assigné M. André Fossion, président du Parisien Libéré, et l'ensemble des administrateurs, en nullité des actions de ce journal, le 30 septembre 1977 et du 4 juillet 1978. (Le Monde du 28 juillet 1978).

LES JOURNALISTES DU QUOTIDIEN POPULAIRE BRITANNIQUE

The Sun ont voté mercredi soir 2 août la fin de leur grève qui durait depuis le 22 juillet. Les 22 grévistes ont décidé de reprendre le travail dès jeudi matin 3 août.

LES JOURNALISTES DU QUOTIDIEN POPULAIRE BRITANNIQUE

The Sun ont voté mercredi soir 2 août la fin de leur grève qui durait depuis le 22 juillet. Les 22 grévistes ont décidé de reprendre le travail dès jeudi matin 3 août.

JACQUES AMALRIC.

TOURIS

Journal de 1978

LA PASTORALE DES VACANCES A CARNAC
Tourisme spirituel

Carnac. — Dans un document intitulé « Eglise et la Mobilité humaine », publié au mois de mai dernier, la commission romaine des migrations et du tourisme traite longuement de la nécessité d'élaborer une pastorale pour le « monde migratoire ». C'est-à-dire les émigrants, les marins, les navigants aériens, les nomades et les touristes.

« Mais où est le problème ? Où est le problème ? Où est le problème ? » Dans ce pays enchanteur de Merlin et de Brocéliande, avec ses dolmens, ses tumulus et ses alignements étonnants de menhirs, envahis de toutes parts par la mer, le sommet de l'année religieuse était traditionnellement marqué, en septembre, par le pardon de saint Cornély. Ce saint mystérieux, qui est peut-être assés le pape Cornélius en 250, est le patron des bêtes à cornes. Au pèlerinage annuel, des animaux étranges participent à la procession à travers la ville avant d'être bénis solennellement devant la fontaine de saint Cornély.

Les « paroissiens » d'été. Depuis la guerre, la mécanisation de l'agriculture, a chassé les bêtes du pardon de saint Cornély, de même que l'agglomération conciliaire a fait s'éloigner cette fête devant les yeux plus riches, qui est moins folklorique, de la pastorale des vacances. L'initiative de celle-ci revient au premier lieu au clergé local. Si les laïcs apprécient ce qui leur est proposé — et certains avouent même avoir choisi Carnac comme lieu de leur résidence secondaire — cause de cette animation estivale, ils viennent plus nombreux, mères passifs qu'organisateur.

Mais, « bels » commença-t-elle à changer. Une quarantaine de Parisiens, « paroissiens d'été » de Carnac, se sont réunis cet hiver à Saint-Louis-d'Antin, pour préparer la saison. Ce qui n'allait pas sans problèmes. « J'ai bien compris que ces drôles de protestants, ce sont des gens en vacances, contents de la liturgie d'été, certes, mais des consommateurs », dit le Père Chevret, curé de Carnac. On ne va tout de même pas leur demander de prendre des responsabilités au mois d'août ? Il y a la famille, le bateau, les capitaux. Et puis, le besoin de détente. Et les mères de famille, avec leurs enfants toute la journée, et les maris qui reviennent le samedi soir.

« C'était les mêmes », dit le Père Chevret. Mais là, la proposition de faire des conférences, des débats, des services, pouvait bien parler de leur vie professionnelle, où leur foi se trouve impliquée. Ils sont plusieurs à préférer maintenant pendant les vacances — velle aussi à ne pas négliger les besoins spirituels des Carnacais. Et le dimanche, cette année, est la marée haute du tourisme. D'abord, le « mythe de la marée noire », bien que le sud de la Bretagne n'ait pas été touché par la pollution au multiple par coup de gens ont annulé leurs réservations. Ensuite, le mauvais temps au début de juillet.

Le tourisme, l'industrie de la région, explique le Père Chevret. La population de multiples par dix. Normalement, sur les quatre mille habitants de la ville, nous avons neuf cents pratiquants. En juillet et août, ils sont de huit à vingt mille à venir à la messe. Un compte typique parmi ces pratiquants saisonniers. M. et Mme Perrut, de Gif-sur-Yvette, qui ont construit une maison à Carnac il y a quelques années.

Le clergé de Carnac (Morbihan) n'a pas attendu cette exhortation pour mettre sur pied une pastorale des vacances qui se développe depuis six ans grâce aux efforts conjugués du curé de Carnac, actuellement l'abbé Armand Chevret, et de l'assistant diocésain de l'ACI pour le diocèse de Vannes, le Père Pierre Le Cabellier.

« Je ne les laisserai pas fuir Lawrence. » Lawrence a un an. Il vit à Grosbelderstroff (Moselle). « Il est très gentil et n'a jamais fait de mal à personne », dit son père, « parents adoptifs ». M. et Mme Andrighetti, gérants d'un café dans ce village. Lawrence a un seul tort aux yeux de la justice : c'est un lion.

Après une plainte de la propriétaire du café, le tribunal de grande instance de Sarreguemines (Moselle) a prononcé mardi 1er août, un jugement contraignant M. et Mme Andrighetti à placer ou à faire abriter leur lion avant huit jours. Ceux-ci ont décidé de faire appel de ce jugement. Cependant, Mme Ellette Andrighetti, trente-six ans, qui, en plus de ses huit enfants, a élevé Lawrence au biberon depuis sa naissance, est inquiète et a bien décidé de ne pas laisser fuir Lawrence.

« Lawrence est doux comme tout », explique-t-elle. Beaucoup plus gentil que notre dogue allemand qui ne laisse entrer personne. Lawrence, lui, se cache, si quelqu'un arrive, il se cache, une fois, il est heureux. Nous avons pris contact avec des zoos. Mais Lawrence est tout à fait domestiqué. Il serait tué par les autres lions. Nous continuons à chercher où le mettre. Mais je ne vois pas pourquoi on veut nous le retirer. Il est très gentil, il aime les gens, il n'a jamais fait de mal à personne, pas plus que les gens d'ailleurs. »

Au symposium des conférences épiscopales africaines

« Les naissances étrangères sont en train de faire de notre continent un champ de bataille »

Dans une déclaration sur « la justice et la paix en Afrique », les évêques demandent de « mettre un terme à la course folle aux armements ». Ils s'inquiètent de « l'augmentation du nombre des conflits armés entre pays voisins ou des guerres civiles provoquées par les injustices des puissances établies et les confrontations entre groupes politiques rivaux ». Plus grave encore leur paraît le fait que « les puissances étrangères ne se contentent plus de fournir de l'argent, des armes et leur soutien logistique aux factions qui s'opposent sur le continent. Mettant à profit les divisions idéologiques, les rivalités et les différents fronts, elles affirment la déclaration, elles sont en train de faire de l'Afrique leur champ de bataille ».

Le cardinal Zoungana, archevêque d'Ouagadougou (Haute-Volta), a évoqué le difficile mais important problème de l'harmonisation des coutumes locales et du droit de mettre au point des solutions pastorales adéquates. A la suite de longs débats tant dans la cour aux côtés de son évêque plénier, il a été décidé de faire entreprendre des études sociologiques, anthropologiques et théologiques sur la polygamie et sur le mariage coutumier, afin de chercher comment intégrer et assurer les valeurs du mariage africain.

JUSTICE

LE MEURTRE DE PRADINES : INculpATION DE L'ADOLESCENT AMI DE LA FAMILLE

M. Marc Gourd, juge d'instruction à Saint-Etienne, a inculpé d'assassinat l'adolescent âgé de dix-sept ans qui, dans la soirée du mardi 25 juillet, après être entré dans la propriété du docteur Jean Brodin, maire de Pradines (Loire), avait tiré à tour de bras de pistolet la femme de ce dernier, âgée de cinquante et un ans, et son camarade de classe, son condisciple au lycée de

Faits et jugements

« Je ne les laisserai pas fuir Lawrence. »

Si dans huit jours les gendarmes viennent pour abattre Lawrence, Mme Andrighetti sera dans la cour aux côtés de son lion et « alors on verra bien ce qu'ils ont fait ».

Trois membres du personnel de l'établissement thermal de Gréoux inculpés.

Trois membres du personnel de l'établissement thermal de Gréoux-les-Bains (Alpes de Haute-Provence) ont été inculpés mercredi 3 août par M. Daniel Bachasson, juge d'instruction à Digne, d'escroquerie, complicité et infraction à la loi du 1er août 1905 sur les tromperies en matière de marchandises. Depuis quelque semaines, une enquête était effectuée dans la station à la demande du ministère de la santé et de la famille (Le Monde du 21 juillet).

Deux des inculpés, Mme Jacqueline Marcollin, 35 ans, secrétaire de direction, qui dirigeait l'établissement en l'absence, pour cause de maladie, de la directrice titulaire, et M. Denis Vilas, 24 ans, étudiant en 7e année de médecine, attaché aux thermes depuis deux mois avec un rôle de conseiller technique, ont été écroués à la maison d'arrêt de Digne. Madame Françoise Marquet, 24 ans, employée, collaboratrice directe du P.-D. G. de la chaîne des Thermes du soleil a été laissée en liberté.

L'enquête de la police avait débuté en 1976 sur une affaire d'exercice illégal de la profession de masseur kinésithérapeute. Quarante masseurs sur quarante-quatre n'avaient pas la qualification suffisante. L'enquête avait ainsi permis de découvrir une vaste affaire d'escroquerie à la sécurité sociale, les actes remboursés par celle-ci étant effectués par un personnel non qualifié. On estime que les détournements au préjudice de la sécurité sociale auraient atteint 7 à 8 millions de francs par an depuis la création des thermes, en 1961.

SCIENCE

LES AUSTRALIENS ONT CONÇU UN NOUVEAU PROCÉDÉ DE STOCKAGE DES DÉCHETS RADIOACTIFS

Sydney. — Des chercheurs de l'université nationale d'Australie ont découvert ce qu'ils estiment être une solution sûre du problème des déchets radioactifs des engrais dans une roche synthétique. Cette solution, selon eux, répond à une des objections majeures adressées à l'emploi de « déchets » dans la craie d'une contamination de l'environnement par des fuites de métaux radioactifs hors de leur zone de stockage. La méthode utilise le mélange des déchets avec une roche synthétique imperméable, qui peut être placée en toute sûreté au fond d'un puits, creusé à 1 000 mètres de profondeur dans le granite, et ensuite comblé. La roche synthétique, nommée Synroc, peut être constituée d'un mélange des minéraux perovskite, barium feldspar, hollandite, leucite et zircon. Ce mélange fond vers 1 250 degrés Celsius, et on peut alors incorporer les déchets radioactifs. Au refroidissement, les atomes radioactifs s'incorporent au réseau cristallin des minéraux constitutifs du Synroc, pour former des solutions solides diluées et très stables, ce qui les immobilise.

MICHAEL SOUTHERN.

UN CONSEIL DE CLASSE TRÈS ORDINAIRE

En entraînant — à l'insu des participants — les débats d'un conseil de classe, Patrick Bournaud a probablement violé les règles de la déontologie des enseignants. Mais la manière dont se passe le conseil de classe en question est tellement « exemplaire », voire caricaturale, qu'il sera beaucoup mentionné. Il fait l'objet d'un article en extenso des discussions au cours desquelles se joue le destin des élèves. L'analyse corvée qu'il en fait pourra être discutée, car il généralise à l'ensemble du système scolaire des conclusions qui valent assurément par l'exemple choisis, mais pourraient être contestées.

Reste que ce document ainsi présenté, comme un miroir grossissant, tous les travers d'une institution qui se présente comme délibérative et démocratique et qui n'est souvent qu'une chambre d'enregistrement pour des jugements — au sens fort — courus d'avance. Le scène se passe en fin d'année dans le bureau du proviseur d'un grand lycée qu'on nous dit être de province. Le proviseur trône derrière son bureau. Face à lui, sur des chaises, les professeurs de la terminale C dont il va être question. Entre les deux, sur le côté, deux délégués des élèves qui, au bout de trois minutes, seront renvoyés à leurs chères études après avoir été invités à parler puis sommés de se taire : « Vous n'êtes pas des enseignants, vous êtes un tribunal », dit le proviseur indigné quand les délégués veulent parler des problèmes de la classe. Les représentants des parents, de moins, sont trois petites têtes et puis s'en vont. Enfin les parents et les élèves, on peut passer aux choses sérieuses. Il s'agit, pour chacun, de décider quelle appréciation sera portée sur son livret scolaire dans la perspective du baccalauréat. Les jugements tombent de la bouche du proviseur. Les professeurs risquent quelques remarques sans importance : le chef d'établissement aura toujours le dernier mot.

En fin de la réunion les préoccupations du proviseur — qui parle plus longtemps que tous les autres réunis — apparaissent comme soutenues par des valeurs solides comme du béton : la hiérarchie des disciplines au sommet de laquelle règnent les mathématiques, la religion du travail (un élève qui réussit sans forcer son talent est jugé plus

dangereux pour l'institution qu'un besogneux aux résultats médiocres), l'objectivité de la notation (« tous les professeurs, et, notent de la même manière », la réputation de l'établissement à soutenir, l'obsession de la mention au bac, l'utilitarisme (« quelques points par-ci, par-là, et c'est la mention », c'est très simple la gym, le barriqué derrière ses certitudes, le proviseur a peine à concevoir que d'autres n'y adhèrent pas. Lorsqu'il annonce qu'un des élèves les plus brillants a l'intention d'abandonner ses études pour vivre à la campagne, il ne comprend pas : « Les jeunes sont devenus complètement irresponsables... ») c'est inimaginable ! « Quel gâchis ! Il se passe des choses très graves à l'heure actuelle. Quand je vois son avenir tout tracé et puis être écarté, ça m'attriste énormément. C'est un exemple scandaleux pour ses condisciples. »

Après le compte rendu intégral du conseil de classe — qui se lit comme une comédie — Patrick Bournaud se livre à une analyse institutionnelle où se mêlent les explications psychanalytiques et marxistes. Il veut montrer que « tout se joue autour de l'autorité du proviseur qui obture toute émergence d'une autre parole ». Et, selon lui, ce n'est pas la personne du proviseur qui est en cause, mais l'institution, elle-même et l'idéologie qui la soutient. Bien que le conseil de classe dont il s'agit semble s'être déroulé il y a quelques années, le témoignage qui nous en est donné — et a plus de force que l'analyse qui en est faite dans un jargon parfois lassant — force à la réflexion sur le fonctionnement de l'enseignement tout entier. Si ce conseil de classe a pu avoir lieu, c'est que dans le ghetto du conseil de classe, on joue parfois la comédie d'un pouvoir qui se sent d'autant plus autorisé qu'il est secret. Si beaucoup se passent ainsi — ce qu'on préfère ne pas croire, — on comprend que les adultes ne cherchent pas vraiment à y faire participer les élèves.

BRUNO FRAPPAT. * Un conseil de classe très ordinaire. Editions Stock 2, collection « Témoigner » 262 pages, 35 F.

ÉDUCATION

LA NOMINATION DU GÉNÉRAL SAUNIER Un saint-cyrien dirigera l'École polytechnique

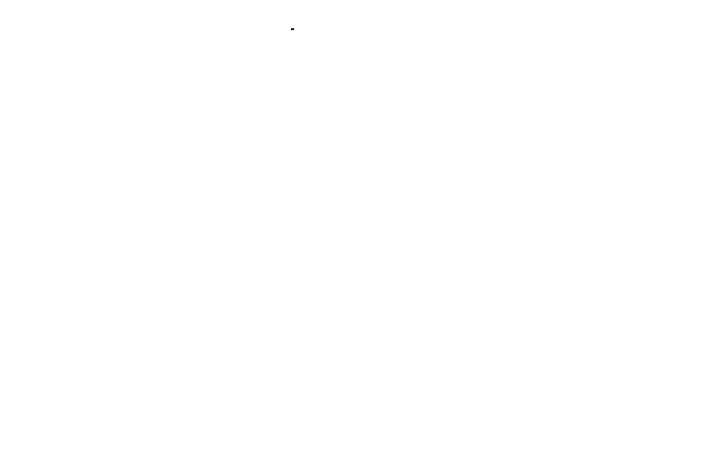
La nomination du général de brigade Jacques Saunier à la direction générale de l'école polytechnique, a été annoncée par le ministre du mercredi 2 août (nos dernières éditions du 2 août) surprendra sans doute plus d'un polytechnicien. C'est, en effet, la première fois depuis cent trente et un ans qu'un non-polytechnicien dirigera l'École. Il s'agissait également d'un saint-cyrien, le général Anplick, le beau-père de Bourdelaire.

Au cabinet du ministre de la défense, on assure qu'il ne faut pas avoir peur de cette nomination. « On l'explique par le « tarissement » du nombre de généraux polytechniciens. Le ministre a voulu disposer de l'avantage de choisir cent trente et un ans qu'un non-polytechnicien dirigera l'École. Il s'agissait également d'un saint-cyrien, le général Anplick, le beau-père de Bourdelaire.

Quant à la nomination d'un nouveau directeur de l'enseignement et de la recherche, qui interviendra dans quelques jours, elle ne modifiera pas le fonctionnement de l'École. Ces tâches étaient précédemment assurées, sous un autre titre, par M. Henri Piastier, directeur général adjoint, puis, après son départ en décembre 1977, par le colonel Ferrey.

ADMISSIONS AUX GRANDES ÉCOLES

● Ecole normale supérieure de jeunes filles (section lettres). Martin Boyer, Hen. Frazer, Elmo, Maximin, Villard, Lanza, Diéval, Scotti di Veklimo, Bassette, Franck Din, Deverchère, Anne Pannier, Klunowka, Dominique Bouhand, Klugbald, Moskowitz, Guines, Quilicé, Brigitte Memier, Sebuis, Mita Sakai, Binand, Catherine Besson, Béline Laro, Giudicelli-Falgoutier, Richard, Janine, Nadia Besson, Catherine Soulier, Minassoul, Rosta, Amat, Saratin, Saramant, Bémouss, Bouc, Ferron, Dénia, Dussud, Féliz, Van Roggen, Edmée Coussa, Raina du Préty, Isabelle Letort, Christine Heuraux, Florence Métra, épouse-Védrina, Lequeux, Matont.



BRUNO FRAPPAT.

ALAIN WOODROW.

MICHAEL SOUTHERN.



Festivals

Journal d'Avignon

L'imagination du corps

La dernière fois que j'ai rencontré le groupe québécois de Michel Gagneau, ce n'était pas à la chapelle des Cordeliers pour la création de l'œuvre, mais dans le jardin brossaillieux de la vieille maison qu'ils habitent en pleine ville. Nous fêtions un anniversaire, il y avait du champagne, des chansons, de la guitare et Gagneau, faussement, jouait de la flûte.

Il s'est entouré de comédiens à sa mesure de géant profane. Des forces de la nature, ces trois garçons et trois filles qui, pendant un mois, ont alterné un atelier d'écriture la nuit, et des improvisations publiques l'après-midi. Des pragmatiques, lancés dans une expérience, humbles au sommaire : se transformer en matière de création. Si un épisode a été réalisé de l'aventure avignonnaise, la texte sera dû à Michel Gagneau seul.

Choisis pour leurs talents d'improvisateurs, ils ont commencé par se servir de leurs connaissances professionnelles. L'après-midi, ils menaient le jeu en toute liberté. La nuit, ils se mettaient en écriture, après avoir discuté avec Gagneau. « Avec ou sans la direction de », les avis divergent. On ne s'attendait pas à ce que, sans chercher à l'illustrer, sans appeler à l'imagination de leur corps, ils ne s'agissent pas de mettre en forme un vocabulaire gestuel, mais d'exprimer des pulsions organiques. « Organique », la mot est de Gagneau qui l'emploie souvent. Comment l'expliquer : pensez, aux privés des romans noirs, qui parlent de « décharges d'adrénaline » quand ils espèrent une garce blonde dans un fourreau noir.

Bien entendu, les Québécois ne se sont pas bornés à ce type d'attraction primaire. Mais dans leurs plus fantasmatiques écritures, ils ne perdent jamais la conscience de leur corps, de ses réactions, de ses mouvements, ils le font jouer sur la musique de leurs rêves, et mettent au même niveau poésie et animalité.

Le travail a commencé à trouver une direction le jour où ils ont pris comme base les totems, c'est-à-dire une liste d'animaux : marmotte, lapin, caribou, héronneton... Des Français en auraient sans doute cherché le sens symbolique. En non, ils se sont plongés dans la connotation d'impossibles métamorphoses et je pense à un Kafka qui porterait en lui le souvenir de vestes espagnoles. A partir de là et d'un texte luxuriant de Gagneau, la problématique est posée de ce qui appartient à la théâtralité et de ce qui est authentique. Comment en rendre compte séparément ? D'abord en les nommant. Il y a le « flapin » (théâtralité) et le « rageur » (authenticité).

Les comédiens n'ont approuvé aucune difficulté à broder sur le « flapin », à montrer les métaphores de la vie. Mais comment exprimer sa vie, comment mettre en lumière la « rageur », qui n'est pas forcément violence, qui peut être tendresse, avidité... Les spectateurs ne sont crusés le tête autant que les acteurs. Les traditionnels débats ne ressemblaient à aucun autre. Les Québécois sont — ou paraissent — tellement à l'aise pour se mettre en question, sans se priver ni se justifier, que tout le monde est — ou a l'impression d'être — dans le coup.

J'espère des rencontres entre le groupe de Gagneau et la troupe de Vitez. Leurs conceptions et leurs méthodes sont à l'opposé l'une de l'autre, et les uns et les autres méritent à l'épreuve toutes sortes d'accolades pour se collecter directement avec une pratique. Mais ce n'a pas été possible. D'ailleurs, les Québécois sont à peine sortis de leur propre travail. Quand leur rythme s'est un peu ralenti, les principaux spectacles étaient terminés. Le festival pour eux reste le public qui a suivi les hauts et les bas de leur expérience, qui a donné sa présence. Ce n'est pas si faux.

COLETTE GODARD.

MORT DU VIOLONISTE RUDOLF KOLISCH

Le violoniste autrichien Rudolf Kolisch est mort, mercredi 2 août, à son domicile de Watertown, dans le Massachusetts (Etats-Unis). Il était âgé de quatre-vingt-deux ans.

[Né le 20 juillet 1896 à Klamm-Arnsummering (Autriche), Rudolf Kolisch avait étudié le violon à l'Académie de musique de Vienne. Il avait commencé sa carrière comme

chef d'orchestre et premier violon avant de fonder, en 1923, la quatuor portant son nom et de contribuer, jusqu'à la séparation du groupe en 1938, à la diffusion de la musique contemporaine au sein de la salle de l'école viennoise. Il avait été le beau-frère d'Arnold Schönberg, installé sur Elsie-Ullrich, il était artiste résident du Conservatoire de musique de Nouvelle-Angleterre à Boston.]

CONCORDE PATHÉ v.o. - BALZAC ÉLYSÉES v.f. - SAINT-GERMAIN HUCHETTE v.o. - P.L.M. SAINT-JACQUES v.o. - GAUMONT OPERA v.f. GAUMONT CONVENTION v.f. - ARTEL Port Nogent

JILL CLAYBURGH PRIX D'INTERPRÉTATION FÉMININE CANNES 78. Sur la femme, le film le plus sensible, intelligent et spirituel de la compétition. ROBERT CHAZAL - FRANCE SOIR. Le meilleur portrait de femme du cinéma américain depuis "Annie Hall". ROBERT BENAYOUN - LE POINT. la femme libre. Un film de PAUL MAZURSKY. JILL CLAYBURGH - ALAN BATES. MICHAEL MURPHY - CLIFF GORMAN.

Du cloître des Carmes au club Léo-Lagrange

Le jeune Didier Flamand a bien de la chance : parce qu'il avait, en 1977, aux Bouffes-du-Nord, monté le temps de quelques représentations, assez confidentielles mais bien accueillies, "Prends bien garde aux Zepélines", le festival d'Avignon lui a permis pour trois jours le cloître des Carmes. Un lieu dont tout metteur en scène peut rêver : beau et d'une architecture peu usuelle. Le comédien, animateur d'ateliers de recherche à l'École polytechnique et à la faculté des sciences, a donc décidé d'y former une troupe qu'il dirigera. Composée d'adeptes des méthodes d'Andreas Voutsinas, dont Flamand est le disciple, celle-ci se baptise « Le retour de Guilliver » et a eu l'honneur de recevoir une aide de la FNAC.

La coproduction étant assurée par ce mécène à statut de coproducteur, Didier Flamand et deux assistants, plus dix-huit comédiens — dont six comédières — plus un décorateur, plus un chargé des lumières, ont pensé à mettre en scène un texte de Michael. Le texte n'est pas là pour diverses raisons. Premièrement, il est court, et se retraduit dans les langues de la nuit, mais remonte dans les lettres à leur place) présent dans "Ecos Homo", un « drame bourgeois en dix-neuf tableaux » inspiré d'un poème d'Henri Michaux.

Heureusement, dans le prospectus qui accompagne ce spectacle, Didier Flamand remercie les personnes qui ont collaboré à la mise en scène. Il est sûr que ces personnes sont nombreuses et dignes de considération. Il aurait dû pour mémoire, et par connexité, indiquer aussi quelques-uns des auteurs de jeux de scène qui ont fait le théâtre de ces toutes dernières années. Tous y passent, d'ailleurs, dans leurs titres les plus usés. Pour les gens pressés, on a en deux heures un digest exhaustif et muet

des recettes qui fonctionnent. Voilà un catalogue des accessoires, du piano noir, des boules de savon en passant par l'indivisible mannequin, sans oublier la boîte à musique tirée d'une malle (référence très à la mode au gré des souvenirs). Mais c'est à parler. Ce ramassis factice de lieux communs est apprécié par les bourgeois d'un certain quartier de Paris, comédiens d'ailleurs qui se reconnaissent dans ce pseudo-intellectualisme décadent, dans le niveau mental relevé des petites poussées d'acte surréaliste qui prennent les jeunes adolescents croyant vous faire découvrir Michaux en prétendant, entre deux laits frais, qu'elles l'ont lu et que même ça leur a donné des frissons. Tant mieux pour les « mecs » qui les écoutent tout en songeant à leur cylindre abîmé. Joindre à ces réveries d'abstrus, en musique de fond, la bande-son sculpturée par le même auteur, toujours vivante. Il fallait donc convaincre les habitants de Montoilo (une centaine d'habitants, mais près de quatre cents l'été) et laisser agir le lent ferment de l'imagination, en espérant que le miracle se produirait.

Dominique Degli Esposti, plasticien et metteur en scène basile, et sa jeune équipe militante de Cultura Corsa ont investi le village des semaines dures. Tout a commencé par la décoration : pavés lustrés à grande eau, jardins peignés, fenêtres tendues de guirlandes fleuries, grands édicules blancs frappés d'un cœur écarlate, et d'étranges menaques fixés sur les balcons, dans l'attitude quotidienne des montagnards retour du champ. A l'entrée du village, le quintette de culvres Guy Touvron sonnait, dix-huit heures précises, l'ouverture de la fête, en fanfares du seizième siècle. En six autres lieux différents, le marathon commençait pour durer jusqu'à minuit.

D'abord, la confrérie San Carlu, un peu abandonnée avec ses autels baroques et ses anges naïfs : Jean Boyer et Jacques Berza se succèdent aux claviers de l'orgue historique italien du dix-septième siècle, réaménagé, restauré, dans un répertoire ancien, rarement joué, mais tout à fait approprié aux timbres vivants de l'instrument. L'illustré claveciniste Luciano Sgrizzi va par deux fois interrompre avec des pièces véniennes ou des œuvres de Bach, qui sont d'un écart inaccoutumé sur l'instrument tout spécialement apporté d'Italie par la facteur Fomenelli.

< GUIGNOL > de Nikolaï

A partir du mois d'août, le festival d'Avignon change d'habitudes, saturés de manifestations, que remplace la vague des vacances, affinant — marée tranquille — dans la Cour d'honneur à la découverte des ballets de Nikolaï. Celui-ci se partage entre les cinquante danseurs de son atelier de Villeneuve-les-Avignon et les répétitions au palais de Paris, les occasions à régler les éclairages jusqu'à 3 heures du matin, mais toujours souriant et heureux. Heureux parce qu'il est en France, parce qu'il aime le cadre de Chartres, parce que le travail a bien marché : « Ils sont extraordinaires, tous ces stagiaires français, dit-il, je leur demande une imprévisibilité et ils me font de véritables chorégraphes ».

Mardi soir 2 août, par la magie de « Nick », l'enchantement, l'austère muraille de la Cour d'honneur a été le jeu d'étranges images. Dançées comme un léopard, rehaussées de sculptures de pierres géantes, transformées en verger fleuri, en aquarium, en désert de sable, elle est devenue, le temps d'une représentation, une sorte d'espace ouvert, balayé par les entrées en rafales des danseurs et leurs cascades de mouvements continus.

Sur ce vaisseau en dérive, dans la nuit blanche, Alvin Nikolai a présenté le plus extravagant de ses ballets, Guignol, une suite de tableaux hauts en couleur, aux gestes surprenamment sophistiqués, où le chorégraphe, véritable démiurge, se livre à toutes les manipulations imaginables sur ses danseurs. Marionnettes souples, partant pitoyables, mannequins décolorés, c'est le monde agaçant de l'enfermement. La Cour d'honneur, devenue prison d'un univers de robots cruels et menaçants. Derrière la joliette de Nikolaï passe une vision pessimiste et désabusée de l'humanité. Ce Guignol est bien proche du Beckett de En attendant Godot.

MARCELLE MICHEL. direction de Pierre Boulez. Les sommets de la Walkyrie, l'œuvre trouve ses véritables dimensions qui de toute façon dépassent toute conception unique. Même si Patrice Chéreau monte à la fin une humanité libérée devant l'incendie du Walhalla, on ne peut pas dire, comme on le dit de jazz, de 18 heures à 28 heures, qu'il aurait lieu notamment le 3 août au square des Champs-Élysées, le 9 au parc Montsouris, le 18 au square du Champ-de-Mars, le 17 à celui des Batteux-Chamoussat. (Bonne nuit dans les salons d'accueil de l'Hôtel de Ville.)

AMBASSADE v.o. - SAINT-GERMAIN STUDIO v.o. - LE FRANÇAIS - RICHELIEU GAUMONT - WEPLER PATHÉ - MONT-PARNASSE PATHÉ GAUMONT CONVENTION - FAUVETTE - GAUMONT GAMBETTA - BOSQUET - ULYSSE 2 Orsay - AVIATIC Le Bourget - FRANÇAIS Enghien BELLE-ÉPINE PATHÉ - PATHÉ Champigny - PARINOR Aulnay

TÉMOIGNAGE

Un village corse saisi par la musique

« Peeso in musica », maître un pays en musique : c'est la parli que viennent de tenter — et de gagner — les « Nuits d'Ajaccio », ce jeune et déjà célèbre festival corse, sorti pour une fois de son couvent historique du quinzième siècle. Il ne s'agit pas seulement de faire de la musique dans certains lieux privilégiés d'un village mais d'exprimer sa vie en musique, de traduire ses aspirations conscientes et inconscientes, bref, de faire chanter dans sa réalité.

Ce n'était, certes, pas facile ! La Corse est une île plus secrète qu'il n'y paraît, où les innovations risquent de passer pour des tentatives à une tradition toujours vivante. Il fallait donc convaincre les habitants de Montoilo (une centaine d'habitants, mais près de quatre cents l'été) et laisser agir le lent ferment de l'imagination, en espérant que le miracle se produirait.

D'abord, la confrérie San Carlu, un peu abandonnée avec ses autels baroques et ses anges naïfs : Jean Boyer et Jacques Berza se succèdent aux claviers de l'orgue historique italien du dix-septième siècle, réaménagé, restauré, dans un répertoire ancien, rarement joué, mais tout à fait approprié aux timbres vivants de l'instrument. L'illustré claveciniste Luciano Sgrizzi va par deux fois interrompre avec des pièces véniennes ou des œuvres de Bach, qui sont d'un écart inaccoutumé sur l'instrument tout spécialement apporté d'Italie par la facteur Fomenelli.

Autant raconter le vent qui se lève...

(Suite de la première page.) Les mots de stupeur que lance Brünhilde d'une voix blanche, le timbre cassé de Siegfried, lorsqu'il prend l'apparence de Gunther. Il y a tant d'instantanés dans le Crépescule des deux où l'émotion ne demande qu'à fuir : depuis le récit de Walkyrie (Gwendolyn Kitzbreu) évoquant la sombre résignation de Wotan et la fin des dieux, qui devrait pourtant nous laisser indifférents jusqu'à l'arrivée nocturne d'Alicia (Soltan Kelemen) exhorta son fils Hagen (Fritz Hübner) à l'ultime vengeance.

Une exposition inédite, réalisée par ROC (Renaissance de l'orgue corse), révèle sur les murs de la salle les mystères mécaniques des grandes orgues de l'île. Sur l'autre versant du village, la piazza Merline offre un théâtre traditionnel aux chants polyphoniques traditionnels dont les jeunes groupes Cilemedde et Chjami Aghjales assurent la pérennité contre l'assaut du folklore commercial. Au Fregu (presoir), encore tout imprégné de senteurs du relain, Henri Mannarini reprend à sa façon les vieux thèmes populaires de la guitare, tandis que Bernard Fieschi en les pages classiques du même instrument sous les cascades des bouguinilles du beau jardin privé de la famille Taddel.

Mais tous les chemins mènent à piazza Collu, cœur sensible, lieu géométrique et magique du village, dont le pavement de larges dalles invite à s'asseoir pour le portage nom corse bien sonnant, révélateur à leurs compatriotes qu'elles sont aussi des virtuoses internationales. Michèle Franceschi, mezzo soprano, et René Andreani, baryton, accompagnés par Richard Amner au piano, alternent l'air ancien, la mélodie française ou espagnole, le lied allemand, avec une présence chaleureuse qui impose la recollection et magnifie l'acoustique de plein air. Plus tard, la quintette de culvres Guy Touvron jettera d'ici ses dernières grandes appels dans la nuit.

L'un des beaux moments fut, juste à l'heure du crépuscule, le Fenhite en la mineur, de Schubert, sous les doigts de Françoise Sauvagnat et de Henry-Louis de La Grange. Comme si toute la tendresse descendait sur Montoilo. On avait attendu quelques amateurs. Il vint une foule. Plus de deux mille personnes éblouies, pendant six heures, passer d'une musique à l'autre, dans une bonhomie fraternelle, une fièvre joyeuse. Attirés par la harmonie, ces visiteurs d'un soir, qui n'étaient sans doute jamais entrés auparavant dans une salle de concert, découvraient en eux une fibre inconnue. Quatre doyens du village, serrés dans leur fichu noir, disaient des larmes dans les yeux : « Jamais on n'avait vu et entendu si belles choses à Montoilo ». Bien après la dernière note de musique, dans les trous des murs, au rebord des fenêtres, sur chaque marche, sur le balcon et le long des rues, des milliers de petites lampes à huile continuant à palpitent comme des lucioles dans la nuit de l'été.

ALAIN OLLIVIER, historien. Les vingt-deux liques de musique des squares parisiens servent de cadre, pendant le mois d'août, à des spectacles gratuits de théâtre et de jazz, de 18 heures à 28 heures, qui auront lieu notamment le 3 août au square des Champs-Élysées, le 9 au parc Montsouris, le 18 au square du Champ-de-Mars, le 17 à celui des Batteux-Chamoussat. (Bonne nuit dans les salons d'accueil de l'Hôtel de Ville.)

UNE GIGANTESQUE ENTREPRISE DESTINÉE A VOUS DIVERTIR. Ça c'est du cinéma. JOSÉ BESCOS, PARISCOP. Humour, dynamisme, rebondissements impétueux... et tellement divertissant. ERIC DE ST-ANGÈLE LE MATIN. C'est du vrai cinéma-spectacle, mouvementé, à la fois angoissant et détendu. REMO FORLANI R.T.L. Traité avec un art consommé du suspens, et un sens indubitable de l'humour, dans une mise en scène efficace et parfois spectaculaire, le film empoigne et ne lâche plus jusqu'au savoureux coup de théâtre final, le spectateur fasciné. LES ÉCHOS. MISSION SPECIALE CAPRICORNE "1".

Op. 11 de LISZT

SPECTACLES

Le feuilleton de Reiser. - 22

Pour tous renseignements concernant l'ensemble des programmes ou des salles - LE MONDE INFORMATIONS SPECTACLES - 704.70.20 (lignes groupées) et 727.42.34 (de 11 heures à 21 heures, sauf les dimanches et jours fériés)

Jeu 3 août

théâtres
Athènes, 21 h. : les Fourberies de Scapin.
Danton, 21 h. : les Bâtards.
Eglise Saint-Merri, 20 h. 30 : les Barbes Rouges.

Les concerts
Lucerna, 19 h. : Manouf Omar Said, cythare, et Mohamed Taha.

cinémas
Les films marqués (*) sont interdits aux moins de dix-huit ans.

La cinémathèque
Chaillet, 15 h. : l'Amour à vingt ans, de F. Truffaut.

Les exclusivités
ADRIEL DE RESTE (A. v.o.) : Cluny-Ecoles, 9 (223-20-12).

LA CONSEQUENCE (A.L. v.o.) : D.G.C.-Danton, 9 (223-20-12).

LORD BYRON - U.G.C. ODEON MARIVAUX - CAPRI GRANDS BOULEVARDS - PARAMOUNT GAITÉ - PARAMOUNT GALAXIE CINEVOG SAINT-LAZARE.

SE DESTINEE
Vous pouvez enfin voir... EXHIBITION

Exhibition advertisement for Sylvia Bourdon in a film by Jean-François Davy. Includes text 'SE DESTINEE' and 'EXHIBITION'.

TELEPLAISANCE
Le ciel et la merde
« Un grand poète... Colette GODARD (le Monde).

FESTIVAL D'AVIGNON
LE THEATRE DE LA LIBERTE
Légendes à venir
d'après Maxim Gorki.

LA FAMILLE OBOULOT EN VACANCES



LES FILMS NOUVEAUX
SIGNORE, SIGNORI, film collectif italien.

LES GRANDES REPRIS
AFFREUX SALES ET MARCHANTS (It. v.o.) : La Cité, 9 (337-00-00).

LES FILMS NOUVEAUX (continued)
SIGNORE, SIGNORI, film collectif italien.

LES GRANDES REPRIS (continued)
AFFREUX SALES ET MARCHANTS (It. v.o.) : La Cité, 9 (337-00-00).

LES FILMS NOUVEAUX (continued)
SIGNORE, SIGNORI, film collectif italien.

LES GRANDES REPRIS (continued)
AFFREUX SALES ET MARCHANTS (It. v.o.) : La Cité, 9 (337-00-00).

LES FILMS NOUVEAUX (continued)
SIGNORE, SIGNORI, film collectif italien.

LES GRANDES REPRIS (continued)
AFFREUX SALES ET MARCHANTS (It. v.o.) : La Cité, 9 (337-00-00).

LES FILMS NOUVEAUX (continued)
SIGNORE, SIGNORI, film collectif italien.

LES GRANDES REPRIS (continued)
AFFREUX SALES ET MARCHANTS (It. v.o.) : La Cité, 9 (337-00-00).

LES FILMS NOUVEAUX (continued)
SIGNORE, SIGNORI, film collectif italien.

LES GRANDES REPRIS (continued)
AFFREUX SALES ET MARCHANTS (It. v.o.) : La Cité, 9 (337-00-00).

LES FILMS NOUVEAUX (continued)
SIGNORE, SIGNORI, film collectif italien.

LES GRANDES REPRIS (continued)
AFFREUX SALES ET MARCHANTS (It. v.o.) : La Cité, 9 (337-00-00).

LES FILMS NOUVEAUX (continued)
SIGNORE, SIGNORI, film collectif italien.

LES GRANDES REPRIS (continued)
AFFREUX SALES ET MARCHANTS (It. v.o.) : La Cité, 9 (337-00-00).

LES FILMS NOUVEAUX (continued)
SIGNORE, SIGNORI, film collectif italien.

LES GRANDES REPRIS (continued)
AFFREUX SALES ET MARCHANTS (It. v.o.) : La Cité, 9 (337-00-00).

Le Monde DES LIVRES

TABLEAUX DE FAMILLE

La fête des mères La fête du père

● Face à l'abandon maternel, le cri de colère de Paule Plouvier et la dérive vécue de Jean-Claude Weil.

COMMENT parler, quand on n'est rien ? Quand on s'est perdu dans l'angoisse, à force de manquer d'identité, parler de qui ? Si votre mère vous reproche, si elle vous coupe de votre père, parler à qui ? A qui, vraiment, et de quel endroit, lorsque, méprise, fille de méprise eurasienne, vous êtes séparée des autres par votre corps différent, qu'elle percevait d'abord comme une chair à plaisir ? Et comment soulever cette charge de soumission où la religion englobe l'espoir des humiliés ?

La haine est la plus forte

On ne guérit pas d'un tel passé. On ne peut que s'élever de l'oublier, de se faire oublier, quel que part. On : soi ; « ça ». Dont les autres disent : « On ne sait pas d'où ça vient. »

La petite fille, hélotropé fou cerné de soleil mort, se dessèche. En elle résonne la voix de cet ordre qui la nie, la voix des gens de bien.

Elle n'en finit pas de toucher le fond. Sa mère eura un fils pour incarner son désir de revanche. Elle n'en haitra que mieux sa fille, parce que femme, chair trahie, souveraine de pacotille qui perd son pouvoir, une fois possédée. L'enfant-femelle est un miroir qui tend à cette même image insupportable de son destin mutilé. La mère se vengera sur le miroir. Mutilée, elle mutilera sa fille.

Elle s'en débarrassera, la placera près d'un fou, médecin, stérile et obsédé sexuel, qui l'entraînera dans l'errance de sa déchéance. Jusqu'un jour où la débauche se retrouvera seule avec sa dernière tentation : déposer sa colère, son héritage, son âme, cette colère qui la séparait de la vie, mais consacrait sa substance, hors de laquelle elle ne sait pas respirer.

Elle est fatiguée. Baisser les bras ? Accepter ce renoncement de l'âge adulte ? La haine sera la plus forte. Elle ne désarmera pas. Il lui faut penser l'impensable, se retourner une dernière fois contre cette mère déjà morte pour la tuer en elle, tuer cette source de vie pire que la mort. Effacer tous les péchés originels dans ce sang, son sang. Pour que peut-être, la haine annihilant la haine, quelque chose puisse un jour recommencer à vivre.

Négatives, de Jean-Claude Weil, paraît radicalement différent. Autant le livre de Plouvier est resserré, autant celui de Weil semble se déliter à plaisir. D'ailleurs, l'auteur nous prévient, il s'agit de « sortir le progress ». Weil a rassemblé les matériaux, il les a disposés, et nous circulerons parmi eux. Mais il s'est refusé à transposer, à bâtir un roman.

Pourtant, tout est là, il y a des personnages : Bobby, Nono, Nana, Roberte. Un milieu, et beaucoup d'humour : Julia. Une névrose. Le sens de la durée. Une même un aspect rétro, quelque

part entre Renard, Jules, et Bernard, Tristan. Et aussi ce tou détaché du Flame, d'Henri Michaux.

Sketches, colloques, rêves, se suivent. De défilés en défilés, Weil nous épave avec méthode, avec la jubilation du désespoir. Un inventaire, un bilan ? Non, une spirale. Weil nous aspire dans les méandres de ses obsessions, entre les pages de ce

C'est l'après même de sa négation qui donnera à l'héroïne de Paule Plouvier l'énergie de penser ce qui de haine : les Mésanges de la colère, ce premier roman qui commence bien au-delà de la Bêtise, de Violette Leduc, car la mère, ici, n'a pas seulement refusé de tenir le main de l'enfant. Si elle avait pu partager quelque chose, ne serait-ce que l'horreur du Blanc, de celui qui s'emp de sang-mêlé au hasard de ses guerres, « avec ses boîtes de conserve et ses chemises-pajamas cruchés ». Et il y avait eu au moins communion dans la haine, solidarité de ces laissés-pour-compte de nos amours jaunes... Rien.

curieux ouvrages, bottiers, livre d'heures, journal. Il nous tend ses secrets : ce sont les nôtres.

Donc, un texte drôle et grinçant, inclassable, au premier regard, mais traversé de sapes où nous n'en finissons pas de dériver, de nous interroger. Weil nous ramène à notre déclin.

CLAUDE COURCHAY.
(Lire la suite page 11.)

(1) Gallimard, « Jeune prose ».

● Un papa trop pesant.

« L'É jour où papa mourut, ce sera une grande fête », soupire l'une des petites filles. Elles sont trois à servir, chaque jour, comme Poil de Carotte, la chance des orphelins : délicieuse réverie que ravive sans cesse le tintement des cloches de l'orphelinat voisin.



* Dessin de PLANTU.

Trois sœurs éternes à-coupe de gifles et de principes par un père vent aidé de bonnes, qui ne font que passer. Il y a Hélène et Jeanne et Sylvie : une grande aux longues tresses et deux petites avec des « hautes sagement » entouillées.

Aucune ne se révolte vraiment, pas même Jeanne, la mauvaise tête — et pourtant la préférée de l'assétié du père en méfiant du couvert. Pour elles trois, l'enfance est une attente interminable que

MONIQUE PATELLE.
* LA CEREMONIE PATERNELLE, de Josée Lantz, Le Seuil, 129 p., 27.

n'présentent ni leurs échotements ni les hurlements du père. Hélène et Sylvie s'entraînent à ne rien voir, à ne rien entendre. Jeanne, amantive, écoute et regarde comme au théâtre, et c'est elle, semble-t-il, qui esquise pour nous ces tableaux de famille.

D'abord un portrait en creux, celui de la mère, absente jusque sur les photos d'où elle a été décapée. Trop fragile (quasiment folle, selon le père), trop égale, possédant la mesquinerie jusqu'à mourir esprit, sans doute, pour empêcher le père, encombré de ces trois filles, de réaliser sa « vocation politique et littéraire ».

Il a droit, le père, à un portrait en pied, est avocat de province qui se considère comme un « être d'exception » et manie l'imparfait du subjonctif dès le petit déjeuner. Quelle carrière il aurait pu faire ! Au lieu de quoi il est réduit à pérorer dans les salons, où il cite Musset et Vigny, et à tyranniser ses filles tout en se prenant pour un martyr de la paternité. « Je vous gâterai jusqu'au jour de votre mariage. Je vous gâterai le jour même de votre mariage... Pourquoi pas après ? » a demandé Jeanne.

C'est un premier roman qui ressemble peut-être moins au début d'une œuvre qu'à la liquidation d'une enfance sans plaisir, nourrie de peurs et de rancœurs. Ce qui rendait pourtant, d'est une sorte de mélange de rage et d'innocence, de barge et de rêve. Un subtil montage de propos choisis accuse le père, impitoyablement. Avec le bref récit, fruité et nerveux, où s'insère cet album morose, cela fait un curieux roman qui se lit d'un traite, se repète comme une gifte.

MONIQUE PATELLE.
* LA CEREMONIE PATERNELLE, de Josée Lantz, Le Seuil, 129 p., 27.

Maitres et serviteurs

● Dans la France du XIX^e siècle.

On se représente souvent la France du dix-neuvième siècle comme la terre promise des petits producteurs indépendants, paysans, boutiquiers, artisans, médecins, avocats et notaires, micro-industriels répartis sur tout le territoire. On oublie que cette époque fut, plus que toute autre, celle du service personnel, c'est-à-dire de la dépendance. Ignorés par les maîtres, par les historiens et même par les penseurs socialistes, caractérisés par les écrivains, les serviteurs étaient près d'un million, un domestique pour trois ouvriers environ, les femmes comptant pour 70 à 80 % du total selon les périodes.

La soumission des bonnes

Pierre Guiral et Guy Thuillier entreprennent, avec succès, dans une *Vie quotidienne des domestiques en France au dix-neuvième siècle*, de réparer une injustice et, plus grave, une erreur de perspective historique, en décrivant les travaux et les peines de cette section importante de la société d'alors. Leur tableau est de dominante sombre.

La soumission des bonnes, bretonnes, alsaciennes, bourguignonnes ou provençales, est totale, et d'autant plus absolue que le ménage qui les emploie est petit-bourgeois plutôt qu'aristocratique. Affamées, mal logées, pitoyables, analphabètes, épouées par les corvées, pourchassées par les enfants de la famille, engrossées par leur patron, les bonnes à tout faire — c'est le cas de le dire — semblent avoir été les martyres de cette grande époque de la petite bourgeoisie.

L'aliénation est réciproque. Les maîtres bourgeois vivent dans la médianité et la terreur de ces domestiques indispensables au ménage mais étrangers à la famille. Ils ont peur qu'on ne leur vole leur argentier, qu'on ne les empoisonne, qu'on ne pervertisse leurs enfants. Les serviteurs suppriment la vie privée dans un monde qui découvre, en théorie, l'absence de la vie.

Après 1814, l'institution décline vite, sans disparaître complètement. Ce tableau rétrospectif fascine certainement les hommes et femmes des classes moyennes d'aujourd'hui, qui ont pris l'habitude de faire eux-mêmes leur vaisselle, leur lit, leurs courses, et de toucher leurs enfants, mais également de s'être abouchés plus dérangés dans leurs petites habitudes familiales.

Pierre Guiral et Guy Thuillier soulignent l'existence de quelques bons maîtres, nous parlent de Proust, de Hugo, de Zola — ambigu dans leurs affections intellectuelles — mais ils font dans l'ensemble une description apocalyptique de la condition domestique autrui.

Il nous notent justement que les modes d'existence passés ne peuvent être raisonnablement comparés à ceux d'aujourd'hui, que votre sensibilité est trop éloignée de ce passé déconcertant. Mais il aurait fallu, pour déterminer le caractère insupportable de l'institution domestique, comparer la condition des bonnes à la vie qui était faite aux jeunes paysannes de France. Etalent-elles mieux nourries, et plus respectées par les mâles de leurs villages que par leurs patrons des villes ? Ce que l'on sait du mariage des jeunes paysannes au siècle dernier ne permet pas de l'affirmer.

On rapprochera de cette étude un document étonnant : *Jean et Yvonne, domestiques en 1899*, qui fait mieux saisir cette

continuité dans la misère, matérielle et morale, qui unit en un tout inséparable la dureté de la vie paysanne à l'asservissement domestique. Yvonne Yven, par exemple, fut classiquement chassée de chez son père créve-la-tête par une marâtre digne de Cendrillon.

Souvenirs d'analphabètes

Ce livre étonnant est le résultat d'une coopération familiale originale et réussie entre Jean et Yvonne (à titre posthume puisqu'ils moururent en 1937 et 1944 respectivement). Paul Chabot leur fils, narrateur du récit, et Michel Chabot, leur arrière-petit-fils, qui a recueilli et mis en forme ces souvenirs. Cette chaîne de générations étonnamment assurée la survie et la transmission d'une expérience d'homme du peuple analphabète. Jean Chabot, cocher du marquis d'Harcourt, puis serviteur et concierge, avait lire mais non écrire.

On retrouve dans la vie de ces deux domestiques, tard mariés — lorsqu'ils avaient trente-huit ans et trente et un ans — un résumé saisissant de ce qu'était la condition des serviteurs dans le dernier tiers du dix-neuvième siècle. En particulier l'extraordinaire contraste entre proximité physique et éloignement mental du domestique et de son patron. Pourtant, l'artifice social craqué parfois, l'espèce humaine retrouve d'instinct son unité : ainsi lorsque la patronne de Jean, triste petite-bourgeoise écolière, lui fait subir, contre son gré, une sinistre séance de strip-tease.

EMMANUEL TODD.
(Lire la suite page 14.)

Christine Arnothy, Andrée Chedid, Gloria Alcorta

TROIS FEMMES VENUES D'AILLEURS

C'EST fini, l'énorme machine à distribuer les livres s'est arrêtée. Nous aturons dans le grand silence d'août. Et l'envie prend de vagabonder dans ses lectures, ouvrir les derniers paquets, plonger dans les rayons anciens où avaient été rangés les livres en attente. J'ai ainsi mis la main cette semaine sur trois femmes que rapproche une commune situation particulière. Elles viennent de terres lointaines, des quatre coins du monde, elles étaient possédées par le démon d'écrire, elles ont choisi le français pour s'y livrer.

Leur cas n'est pas exceptionnel. On n'en finirait pas de dénombrer ces voix étrangères, bien que françaises, qui enrichissent notre littérature. A commencer par Ionesco qui, l'autre jour — mis en question — sur le petit écran, était Backot et Cloran, ses pairs. Si différentes qu'elles soient entre elles, Christine Arnothy, Andrée Chedid, Gloria Alcorta méritent à nos voix le timbre original des leurs.

CHRISTINE ARNOTHY s'est conquise une si large audience qu'on étonnera peut-être le gros de ses lecteurs, en rappelant qu'elle est hongroise. Mais elle ne l'oublie pas dans l'excellent roman qu'elle nous a donné cet hiver, *Le Bonheur d'une manière ou d'une autre*. On trouve son héros : « Ça se voit qu'il n'est pas allemand M. Koening », dit Yolande. « J'ai entendu dire qu'il était hongrois d'origine. — D'origine ? C'est-ce que ça veut dire d'origine ? — On n'a rien de ça qu'on est à la naissance. »

En bien ! Christine Arnothy ne dément pas son propos. Elle est restée jusqu'au bout des ongles cette contesse d'Europe centrale, nourrie de littérature russe capable d'analyser d'un souffle puissant de vie un théâtre de merlonnées dont elle tire les ficelles avec une étonnante dextérité. Je sais bien pourquoi je suis allée dénicher l'Arnothy qui dormait sur mes rayons. Je sortais de Pierre-Jean Remy, et de son *Chevalier de La Barre*, un roman d'aventures où second degré. J'ai eu envie d'en lire un autre qui s'en tiendrait tout bonnement à la réalité. Et le voilà. Et le voilà. Christine Arnothy part d'une situation bien tendue et hautement comique. Jeter un terroriste romantique et déçu mûr, qui a juré de faire sauter le barrage d'Assouan, en plein milieu d'un club de vacances qui balade ses membres en Egypte au sein d'un « bonheur » organisé, c'est déjà jouer sur une opposition savoureuse. C'en est une autre que de confier à un ancien des services israéliens le soin de découvrir le projet criminel et de le faire échouer. Mais il y a beaucoup plus qu'une double intrigue bien menée. Il y a, nourri d'une très juste observation, un roman de mœurs sur notre civilisation des loisirs et sa contestation par la violence désespérée. Et parce que cette croisière sur le Nil donne à chacun des passagers le temps de sa trouver lui-même et d'attendre l'autre, le livre a nu des mentalités contemporaines en fait une remarquable étude psychologique. Et tout cela enlevé avec vivacité, ironie, et un sens aigu du dialogue.

par Jacqueline Piatier

Je n'en dirai pas plus. Juste saluer un talent qui, tout en respectant les normes traditionnelles, réintroduit — ou qui sait ? introduit — dans le roman français une vie, une verve, un naturel, une ampleur qui lui manquent. *Le Bonheur d'une manière ou d'une autre* est tenu l'effluve pendant quinze semaines sur le tableau des meilleurs ventes. Ce qui prouve que le public sait capter ses meilleurs sources. Mais si jamais vous avez marqué ce livre pour vos vacances d'été, n'hésitez pas, emportez-le pour vos vacances d'été.

AVEC Andrée Chedid, Egyptienne d'origine libanaise, depuis trente ans fixée en France, nous rejoignons des sphères plus éthérées de la littérature.

Scènes de tragédie, scènes de comédie, inégalement découpées dans la réalité quotidienne ou fantasmes étranges, les récits d'Andrée Chedid déconcertent d'abord par leur diversité. Ici, au milieu d'une rue déserte, inondée de soleil, mais bordée d'immeubles dévastés par la guerre, deux femmes, une vivante et une morte, sont anclées dans une flaque de sang. L'une a été tuée pendant que l'autre venait à son secours. Appartenance à des continents amnésies, ces deux amies de jeunesse avaient décidé de renouer publiquement leurs liens, pour donner l'exemple et qu'enfin la fraternité prenne le pas sur la haine. Une vieille femme, un enfant, sont les premiers à les comprendre. « Les gens finiront bien par ouvrir leurs fenêtres, par accourir », conclut la nouvelle, qui laisse filtrer l'espoir.

Le décor change. Nous sommes maintenant dans une réception protocolaire où un « éboueur », tout en claironnant les noms des personnalités, médite sur ses curieuses fonctions. Un individu obscur, inclassable, se glisse dans le défilé. Un terroriste ? Il n'est pas de bombe, il n'a qu'un nom et c'est « Apocalypse ». Le mot suffit à volatiliser ce monde de gloire et d'artifice.

Où bien, nous voici au Caire dans un taxi que conduit une Arabe préoccupée avant tout d'établir un contact humain avec ses clients, des touristes qui n'ont d'autres yeux que pour l'Egypte morte. Nous serons plus tard au pied des colosses de Memnon, autour desquels un faillit danse une nuit antérieure pour tenter d'entendre leur divine musique.

Quant aux fantasmes étranges, c'est une tête coupée qui pleure sur le trottoir, faute de pouvoir établir une connivence avec autrui ; c'est une femme qui se sépare de son corps et le voit déambuler nu dans un square, pour mieux en prendre conscience ; c'est le fascinant qu'exerce une porte mystérieuse sur celle qui ne peut ni ne veut la pousser... C'est aussi, moins insolite, cet homme resté seul dans sa maison qui s'absorbe tout entier dans la consommation d'un œuf à la coque, alors qu'en dehors un nouveau-né fait irruption dans sa famille.

De bien curieuses nouvelles, simples, concrètes, visuelles, sans jamais être insérées dans un lieu trop précis, et qui vous laissent comme éperdu au-dessus d'un vide central autour duquel Andrée Chedid brode ses motifs colorés. Ce vide en appelle tantôt ironiquement, tantôt avec tendresse à un accord transcendant de l'homme avec son corps, avec le temps, avec l'étra, avec les autres hommes. Des éloges libérateurs.

L'Orient, son soleil, sa vie, sa misère, ses turtes fratricides, son petit peuple plein de douceur, s'infiltrèrent dans ces récits. Peut-être inspirent-ils aussi leur vertigineuse quête d'un ailleurs. A moins que ce ne soit seulement la poésie, puisque, Andrée Chedid, quoique tentée de plus en plus par le prose, reste avant tout poète.

La troisième voix est de loin pour nous la plus étrange et la plus étrangère. Elle nous vient d'Argentine, bien que Gloria Alcorta soit née en France, d'une famille de là-bas, et y soit demeurée jusqu'à la guerre. Elle écrit alors des poèmes en français que d'illustres parrains présentent, traduisent. Ils s'appellent Borges, Rafael Alberti, Supervielle. Elle se mit à la prose espagnole, une fois rentrée dans son pays : deux romans, des nouvelles que Claude Couffon a traduites (*Hôtel de Lune*). Celles de *Oreiller noir* ont été écrites directement dans notre langue, premiers pes de Gloria Alcorta dans la prose française.

(Lire la suite page 13.)

Dégustez votre été



avec

YVAN AUDOUARD

UN HEURE D'ÉTÉ

STOCK

39F

Le Monde DE L'EDUCATION

numéro de juillet-août

LE PALMARÈS 78 DES UNIVERSITÉS

GESTION, MÉDECINE, HISTOIRE, GEOGRAPHIE SCIENCES SOCIALES ET HUMAINES, CLASSES PRÉPARATOIRES AUX GRANDES ÉCOLES

Le Monde de l'éducation, chaque mois :

- analyse un problème important de l'éducation, scolaire et universitaire.
- présente un ensemble indispensable de conseils pratiques et de réponses aux questions que vous vous posez :

Les patrons d'autrefois

Les *Capitalistes en France (1780-1914)*, livre pertinent et dense de l'historien Louis Bergeron (Collection « Archives », Gallimard) — un essai fourmillant d'informations plus qu'une présentation d'archives. — nous invite à un voyage « au pays des patrons » d'autrefois ; un voyage semé d'embûches, car il n'est pas aisé de sonder rétrospectivement les mœurs et les coeurs d'un groupe social qui affecte, plus que tout autre, le secret et la discrétion dans la conduite de ses affaires. Bergeron montre excellentement qu'il n'y a pas eu en France de « génération spontanée » du groupe des « capitalistes » ; que le banquier sarthois, le sidérurgiste lorrain, le flûteur du Nord ou le négociant normand n'étaient pas nés « d'hier », mais appartenaient le plus souvent à de vieilles familles bourgeoises ou, au moins, avaient eu opportunément « aller à des dynasties marchandes ou manufacturières, qui leur mettaient « le pied à l'étrier ». De plus, l'histoire du simple ouvrier, parti d'un petit atelier et devenu un « gros » à l'égal des plus grands, devient un « conte de fées » après 1850, dans la mesure où l'effort croissant des investissements de départ limite de plus en plus — Bergeron nuance le fait selon les secteurs d'activité — le nombre des élus.

Là où il est implanté de longue date, là où il domine la tête haute et le conscience tranquille les rapports sociaux — le patron est « l'homme par qui le bien-être arrive ». — le patronat impose son propre système de valeurs : travail, famille, profits, et supplante vite les anciennes aristocraties. Mais, dans beaucoup d'autres régions, les « capitalistes », malgré le poids de leur réussite éco-

la vie littéraire

nomique, s'imposent moins aisément dans une société — la « bonne » société — qui n'a pas « véritablement mis l'argent au cœur de la hiérarchie sociale, mais bien la propriété ».

Joune et « la grimace de la folie »

La revue *Argile* publie, dans son numéro d'été, un texte inédit de Pierre-Jean Joune : *Folie et génie : Le Tasse*. Ce texte, établi par Daniel Louwers, était à l'origine une « causerie », donnée par Joune, à la radio, en 1961, sur l'auteur de la *Jérusalem délivrée*. S'interrogeant sur les rapports de l'art et de la folie, Joune en profite pour dénoncer le « véritable snobisme de la folie [qui] s'est emparé des critiques et des amateurs ; tout le monde veut être fou ; tout le monde veut voir de près la grimace de la folie. Et les dessins d'artistes sont exposés comme dessins de maîtres... ».

Dans le même numéro, on trouve huit dessins de Giocomotti et des poèmes de Sylvia Pieth, traduits de l'américain par Philippe Denis (Ed Mœglin, 30 F, 13, rue de Taharar, 75008 Paris).

« Gardarém lou pinard »

Ce serait une idée de Merti, chanteur occitan — raconter les bêtises de l'été 75, qui culminèrent avec le Lusitane du pont de Montredon, en mars 76. Un peu partout, comme d'habitude à l'époque, à Aléria, les Corses, avec leur sens et apéciale de l'humour, Merti a donc dit à son ami Chabrol : « Prête-moi ta plume ». Le produit est là, un coupage pétable. De l'hennette rapot-

tags, à peine romancé, émaillé d'ocelhan (!). La thèse : il faut défendre lou País, la Pays d'Occ, contre le France, c'est-à-dire le bon rouge local contre l'ignoble jajo importé.

Sans être un très grand cru, c'est vil, ça descend tout seul, ça enlourche au passage quelques chevaux à la mode.

Chabrol, avec ou sans Merti, reste un maître conteur, même s'il n'hésite pas à mettre un zeste de damagoge dans sa futaillie. — C. C.

« La Plainte du Christ jaune »

Xavier Grall publie *Alras et pleurs de l'Aven*, un recueil de poèmes écrit « en hommage... aux habitants, hommes, femmes, chènes et genêts » qu'il rencontre en Bretagne. Voici la *Plainte du Christ Jaune* :
Des vers dans les yeux, des araignées dans les plâtes.
Hommes subileux que je jamaise et agénisse.
J'entends vos ingrats kenoves à Tremala.
Man bon terron fut Paul Gauguin génial voyou.
Il qui peindra mes sanglots, mon chagrin, peuvre fou.
A présent, j'attends Paul Verlaine.
Il prendra ma vieille peine.
car il m'aima dans son cachot.

(*) Ed. Kailenn, 33, rue Kérivin, Guipavas, Finistère.

vient de paraître

Poésie
ANTHOLOGIE DE LA POÉSIE JAPONAISE CLASSIQUE — Des premiers siècles de notre ère à la fin du XVIII^e siècle. Traduction, préface et commentaires de G. Renaudeau. Gallimard, « Poésie », 257 p., 10,60 F.

Histoire
ANDRÉ CORVISIER : Arts et sociétés dans l'Europe du dix-huitième siècle — L'étude d'une époque à travers ses représentations artistiques. (Précis universitaires de France, 246 p., 68 F.)
LUCIEN FABRE : Jeunesse d'Art — Régis Pernod présente la réédition de cet ouvrage dans la collection « Figures de proue », qui reprend des textes historiques classiques. (Tallandier, 541 p., 70 F.) Dans la même collection : *Le Roi Louis XI*, de Pierre Champion. Préface de Jean Favre. (302 p., 60 F.) et *Clôvis*, de Godetroid Kurth. (630 p., 77 F.)

Religion
JEAN-PAUL CHARNAY : Sociologie religieuse de l'Islam — L'auteur, maître de recherche au C.N.R.S. étudie les mutations qui se produisent dans les sociétés musulmanes. (Ed. Sindbad, « La Bibliothèque de l'Islam », 479 p., 98 F.)

en bref

● **LE PRIX DU MORVAN-HERN-RI-PERUCHOT** d'un montant de 1500 F a été attribué au roman de Martine Clément « Le Vent sur la maison ». Le livre a été publié chez Gallimard en automne 1976.

● Un beau et grave roman sur une famille d'aujourd'hui a écrit Christian Guillard-Abjiste dans le Monde le 23 octobre 1976. Mais il sera réédité en septembre dans la collection « Folio ».

● **LES PRIX FICTIONS**, destinés à attirer l'attention sur des romans ou des récits susceptibles d'une bonne adaptation cinématographique ou télévisée, ont été décernés au « Tucoel » (voir le Monde le 25-29 mai 1978), d'André Lacaze (Julliard), et à « Mermère » (voir le Monde le 19 mai 1978), de Hugo Verthomme (Éditions maritimes d'Outre-mer).

en poche

L'autobiographie de Koestler

ARTHUR KOESTLER, né en 1905, appartient à une génération qui vécut, d'un bout à l'autre, l'effondrement de la civilisation et, de la raison européenne, entre 1914 et 1933 — période rendue aujourd'hui foudroyante et incompréhensible par le développement de la société de consommation. L'autobiographie de Koestler n'a pourtant pas « vieillie », grâce à la modernité de son ton, intelligent, drôle, sobre. Ce premier volume de ces Mémoires, *la Corde raide*, couvrant les années 1905-1931, devenu pratiquement introuvable, vient d'être réédité en poche par la collection « Pluriel », dans la remarquable traduction de Denise Van Marcke.

Hieroglyphes, le Testament espagnol, le Lit de la terre, seront publiés dans la même collection, qui proposera ainsi l'intégrale des œuvres autobiographiques de Koestler. Pour beaucoup, ce premier tome, menant le lecteur de Budapest à Vienne, Jérusalem, Bagdad, Paris, Berlin, de la naissance de l'auteur à son engagement au parti communiste, sera une véritable découverte. Sa parution dans le Paris de 1958, en pleine guerre froide, se heurta à un mur dense d'incompréhension du côté des élites locales. Personne n'était alors prêt à s'interroger sur les motivations et les motivations inconscientes, irrationnelles de l'engagement politique. — E. T.

● **LA CORDE RAIDE**, d'Arthur Koestler, « Pluriel », 448 p., 20,50 F.

● **L'ASSOCIATION DES ÉCRIVAINS DE LANGUE FRANÇAISE** (33, rue de Valenciennes-Saint-Jacques, Paris-14^e) a décerné le prix de l'Asie à Rose Vincent pour « Mohini ou l'Inde des femmes » (Le Seuil) ; le Grand Prix de la mer à Yves La Plante pour « le Nouvel Homme et la Mer » (Éditions Mengès) ; le prix de l'Asie méditerranéenne à Mohamed Didi pour « Habel » (Le Seuil).

● **LE CONCOURS INTERNATIONAL de Arts et Lettres de France** sera ouvert, du 1^{er} septembre 1978 au 6 janvier 1979, dans les catégories suivantes : poésie, contes et nouvelles, romans, théâtre (Secrétariat du concours, 61, rue Kléber, 33000 Bordeaux).

● **PIERRE GAMBARELLA**, directeur de la revue « Europe », nous demande de préciser que les douze lettres inédites d'Alfred de Vigny découvertes dans les archives nationales de la République soviétique de Lituanie (voir « Le monde des livres » du 7 juillet) ont été publiées dans « Europe » en mai dernier.

Il y a ceux qui vont chercher l'autre bout du monde et ceux à qui on l'apporte.



La croisière autour du monde du Queen Elizabeth 2 commence en janvier.

La croisière autour du monde 1979 du Queen Elizabeth 2 ne sera pas vraiment comme un voyage vers l'autre bout du monde — mais plutôt comme si l'autre bout du monde vous était apporté.

Au lieu d'une succession sans fin de chambres d'hôtels, vous irez vous coucher dans un pays... et vous vous réveillerez dans un autre. C'est aussi simple que cela.

La vie à bord correspondra en tous points à ce que vous pouvez attendre du plus luxueux paquebot du monde. Chaque repas sera un véritable banquet.

(Simplement pour éveiller votre appétit, nous envisageons d'emporter avec nous un

peu plus d'une tonne de caviar).
Nous emmenons également cinq orchestres de danse, nos propres danseuses et tout un groupe de comédiens et d'animateurs réputés, pour vous distraire.

Parmi les escales, se trouvent à peu près tous les endroits que la plupart des gens rêvent de visiter : d'Acapulco à Hawaï en passant par Rio de Janeiro et Hong Kong.

Et à l'occasion de cette croisière, même la République Populaire de Chine a donné son accord pour que les passagers du Queen Elizabeth 2 puissent descendre à terre pour une visite de 4 jours de Pékin et de la Grande Muraille.

En bref, si vous avez toujours rêvé de

faire une véritable grande croisière autour du monde, c'est celle qu'il faut faire.

La croisière proprement dite part de Cuxhaven le 5 janvier ou de Southampton le 7 janvier. De là, le très beau paquebot norvégien Vistafjord vous emmènera en Floride, via Madère, pour rejoindre le Queen Elizabeth 2.

Toute la croisière dure 97 jours et le premier prix n'est que de 44575 F.

Si vous préférez, vous pouvez aussi rejoindre le Queen Elizabeth 2 par avion à New York ou en Floride. Dans ce cas, le prix de votre vol en 1^{re} classe est compris dans celui de votre billet.

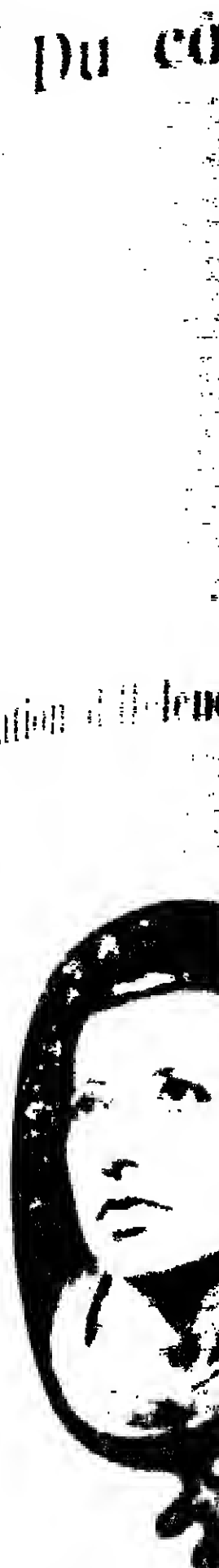
Même si vous ne disposez pas du temps nécessaire pour effectuer la croisière complète vous pouvez toujours rejoindre le Queen Elizabeth 2 pour une partie du voyage seulement.

Entre New York, Rio, Montevideo et Le Cap, la croisière dure 38 jours et le premier prix n'est que de 16380 F. Vous pouvez également rallier Hong Kong par avion et revenir avec le Queen Elizabeth 2 via la Chine et le Japon — ce voyage dure 39 jours et le premier prix n'est que de 25395 F!

Pour plus de détails, voyez votre agent de voyages habituel ou l'American Express, 11, rue Scribe, 75009 Paris, tél. 266.09.99.

CUNARD QE2
Tour du Monde 1979

Je m'inscris



150

romans

Du côté des marginaux

Le braqueur, la fugueuse et le travailleur immigré

TROIS romans récemment parus, d'auteurs jeunes et non conformistes, incitent à la découverte de manières neuves et insolites de penser, de sentir. L'un, Flip Story, de Nan Aouroussau, est l'odyssée d'un jeune braqueur...

Pourquoi ce choix qui peut paraître un conformisme à rebours? Parce que la marginalité, comme le snobisme, est significative. Elle est la révélation de ce qui ne va pas. Les trois romans proposés apportent, sur l'univers de violence et de déséquilibre où nous passons, une lumière qui est précieuse.

Elle n'est pas fondée sur la virilité, comme tout un chacun pourrait le croire, mais sur l'impuissance. On a lu ça lui pose un cas, à Johnny les-belles-gul-boles. Elle n'a pas l'habitude qu'on lui résiste. Surtout de cette manière. Elle se torture les méninges devant le problème. Que faire? Une seule solution: la marida, le mariage. Au moins, là, elle sera à pied d'œuvre. Ça sonde, une histoire pareille.

liste que la condition de ces travailleurs immigrés: Arabes, Africains, Portugais, entassés dans un foyer de l'ex-Belleville des bals musette et des petits métiers. Exploitation, misère, promiscuité fraternelle et parfois fratricide, embellies par la parole et le rêve, la méditation et la tradition de tous ceux-là qui vibrent de la mer pour édifier nos mégapoles invivables.

Du chien et de la dent

Chien, d'Agnes Laury, est moins romanesque ou romantique, plus près apparemment du document personnel. C'est l'histoire d'une petite fille, née en Afrique du Nord de parents pieds-noirs. La mère est partie avec l'indigène. Le père, amalphé, se laisse un peu plus tard arracher sonner par une Mauricienne aisée.

On voit le ton. Il est en conditionnel, décroché, ricanement, contradiction, invention. Il raisonne par l'absurde, mais il touche, juste. Ce mélange de rodomontades, de sentimentalité, voire de sensibilité, de diletta, de rigolade, de kofkofféria, d'imitations et d'éclats, de granité et de gravité, c'est peut-être bien ça, la sensibilité moderne.

par l'auteur du «Pape des escargots» HENRI VINCENOT la billebaude. L'envie nous prend soudain de quitter notre bitume quotidien et d'aller renifler la vie sauvage des bois. CHRISTIANE LECLERQ L'AURORA denoël

L'incantation d'Hélène Cixous

DES ses premières lignes, un mouvement d'arrachement, d'envol. Quelques choses comme "si immense" qui ouvre et respire. Le livre de Valéry, mais porté ici par le corps: "Un attrait d'été de l'arrache, d'été levé, de court, de traverser la terre d'une haleine, de le jeter là-bas sur la poitrine de la mer..."



* Dessin de Bernard CLERGE.

La est d'abord le côté d'Hélène Cixous aujourd'hui, son obstination, sa persévérance: une certaine manière d'accéder au chant, lentement, longuement, durablement. Ce n'est probablement pas un hasard si elle a travaillé dans la dernière période à un opéra avec Boucvar, chloé. Ce n'est pas un hasard non plus, si de livre en livre, son intention "incantatoire" se fait de plus en plus manifeste.

Le livre est scandé par des théorèmes poétiques, d'étranges propositions axiomatiques qui lui donnent une apparence, rationnelle, une structure logique extérieure, mais à l'intérieur de ce découpage se sont des strophes qui se développent, de longues phrases qui se déroulent pour recomposer l'univers des souvenirs et du présent. Mémories ou "mémoires"? Hélène Cixous n'a jamais renoncé à prendre le signifiant à ses propres pièges, et tous les jeux associatifs de l'inconscient qui traversent son langage font d'elle cette "poétesse" capable de naviguer à l'aide dans les eaux-mères des réveries immédiates.

La fête des mères

(Suite de la page 11.) Pourtant, de cette mosaïque brisée une image surgit. De cette chambre d'écho, une voix. Attention, travaux, et comment! Un très beau travail de démolition. Mais quel rapport avec Plouvier? «Il y a un demi-siècle, ma mère m'a refusé le sein. Je changeais toute nourriture en poison. Par la suite, je n'ai pas eu la chance contre l'homme, mon adversaire, et la loi de la femme contre l'alcool. Ainsi, je rejetais qui m'avait rejeté, je me rejetais moi-même pour avoir été rejeté et je cherchais qui me rejeterait encore...»

Assistante sociale. Placement dans une œuvre lyonnaise. On n'y est pas mal. Le chien est se none à d'autres herbes folles, abandonnées. Amis, particuliers. Et puis, c'est la catastrophe. La mère refuse de reprendre l'indigène. Cette fois, c'est le Bon Pasteur. On en sort fringant et on s'en va. Manou, elle, veut devenir religieuse. Voyez-vous ça! Du coup, l'état se desserre; on se resserre. La mère, de gré ou de force, sera tenue de récupérer son enfant insolite. Manou, qui a gardé intact son capital d'innocence, le perd en compagnie d'un quinquagénaire aisé, qui a de bonnes manières et qui sait y faire.

Une chose étonnante, valable également pour Flip Story. Ils ont de bonnes lectures, ces voyous. Riquet, Lomo, n'écrit pas à l'insouciance de ses problèmes et il joue avec Lacan comme avec un ballon de foot. Quant à Manou, elle fréquente Balzac, Rimbaud, Verlaine et Flaubert.

L'été à livre ouvert avec Romain Gary. Enfin un roman de science et de politique-fiction dont l'auteur est un écrivain, un vrai, un grand romancier... il se lit d'une traite avec un plaisir qui, jusqu'à la dernière page, ne cède pas. Pierre Vauvion-Ponté - Le Monde. Romain Gary CHARGED D'ÂME roman. GALLIMARD

Amalita d'ocellon... grand cru, c'est... CUNARD DE la mer du Nord

souvenir

Un vieil homme du Midi

● Robert Davesies à l'écoute de la sagesse paysanne

Il y a un an, Robert Davesies publiait aux Editions de Minuit un mince volume, discrètement intitulé Chansons. Retour à la poésie pure, celle d'autrefois et de toujours. On en parla peu, on en parla. C'est la chanson de l'invisible.

Robert Davesies vient de faire paraître, chez le même éditeur Camoin ou le Voyage d'hiver. Il s'y efface pour laisser parler ce paysan, Antonio Camoin, qui vit à une trentaine de kilomètres de Marseille. Cet homme avait soixante-dix-huit ans lors de cette conversation. Il en a quatre-vingt-dix aujourd'hui. Robert Davesies attache de l'importance à ce texte. Il a mis longtemps à le composer.

Le charme de ce livre est de nous faire entendre un vieil homme du Midi, dans son admirable langage, la simplicité de son être, sa sagesse paysanne, les détours et retours de sa pensée

autour de ses souvenirs de guerre (1914-1918) et de captivité (1918-1919). Si intéressant que soit ce qu'il nous raconte, le véritable prix de ce long discours est ailleurs : dans ce langage même, recréé par Robert Davesies, plus vrai, plus ressemblant à ce qu'il fut dans l'improvisation, la remémoration et les hésitations, que s'il avait été enregistré, décripté, corrigé, reproduit. Le contraire dans de la littérature de magnétophone dont il est fait, aujourd'hui, un si large, si constant, si déraisonnable usage.

Son devoir, juste son devoir

Robert Davesies n'intervient que pour relancer la conversation et corriger certaines erreurs. Non, Léoline n'a pas pris le pouvoir en 1930, il ne croit vraiment pas... Antonio Camoin, sorte de Fanurge superbe, est trop poli pour contredire son ami. Il suit les mêmes vieilles pistes, repasse par le même chemin, en revient

aux quelques certitudes sur lesquelles sa vie est organisée, arrêtée, figée. « Les Allemands, ah ! ils sont méchants, ces gens-là. Ils n'ont pas de cœur... Ils n'ont pas de pitié... »

Il a fait « son devoir » à la guerre de 14, tout comme un autre, juste son devoir, pas plus, sans phrases, sans emphase : « Mais les Prussiens, ils avaient le casque à pointe, ils marquaient mal, ah ! pétard !... ils faisaient peur... » — « Je ne voulais pas mourir à la guerre ! Je ne veux pas mourir pour la patrie, moi, autant que possible. Je ne suis pas patriote. Ah ! il fallait se méfier, parce que les Allemands, ils ont des lésés, ils sont ingénués... »

Plus importantes que ces souvenirs militaires, sont les digressions, sur son enfance, sa famille, ses terres, ses chevaux surtout, tous ses chevaux, dont il conserve une mémoire précise : « Il était un cheval terrible, je me souviens encore de son nom, Popillon, il s'appelait... » — « Il a été quelqu'un celui-là, ah ! malheur ! C'était un bon cheval... » Avec des pertes de mémoire, dues aux perspectives du temps et aux fatigues de l'âge — et des tronc-

phes modestes : « Ah ! foutré ! si je me souviens pas du nom de mon père... J'avais tellement de passion pour les chevaux qu'il me voulait du bien, mon père... »

Un prêtre comme il y en a encore

En retrait, presque toujours silencieux, Robert Davesies, attend. Avec tout à la fin, à peine audible, son interlocuteur ayant un peu légèrement parlé, à son gré, des morts, de la mort, un : « Je parle du dernier jour, monsieur Camoin... » Et un « Nous sommes dans la main de Dieu », deux fois répétés, parce qu'Antonio n'a pas entendu ou pas voulu entendre. Il ne s'agit pas d'une phrase toute faite. Chaque mot compte. Si poliment engagé qu'il soit, si marginales (mais toutes données aux autres) que soient ses activités, Robert Davesies, j'allais oublier de vous le dire, est un homme de Dieu, dont il parle si bien qu'il le rend sensible aux agnostiques eux-mêmes. C'est un prêtre. Comme il y en a encore. Et déjà.

CLAUDE MAURIAC.

* CAMOIN OU LE VOYAGE D'HIVER, de Robert Davesies, Les Editions de Minuit, 100 p., 25 F.

Trois femmes venues d'ailleurs

(Suite de la page 11.)

Ces nouvelles qui sont donc aussi d'un poète nous conduisent sur des chemins tragiques et mystérieux. La mort, presque toujours, y est présente tantôt au cœur d'une réalité douce et lumineuse avec laquelle elle fait un violent contraste, tantôt provoquant les hallucinations d'un délire. Deux vieux époux attendant sur une voie ferrée pleine de fleurs le train qui les délivrera de la misère ; une pimpante octogénaire, cachant chez elle des anarchistes, fait sauter sa maison à l'arrivée de la police ; une femme entre dans la démenca après avoir appris l'exécution de son fils ; un homme rentre au pays et ne retrouve rien de sa ville natale ravagée par un cyclone et dominée par un maître qui arrache au revenant jusqu'à sa mémoire.

Faut-il voir dans ces nouvelles d'angoisse une évocation, un exorcisme de ce pays qui a l'odeur de l'espace et qui paraît marqué par la violence des éléments et des hommes ? Faut-il y suivre qu'une descente aux enfers personnelle ? Tout reste énigmatique dans le fond, cependant qu'une admirable langue carna de décors précis, des personnages plus consistants que des fantômes et que se poursuit un récit fortement dramatisé.

« L'Argentine, ce pays à nom de clochette dont la géographie et l'histoire me valent toujours semblé du domaine du fantastique... », dit Gloria Alcoriza. C'est bien sur ces terres mouvantes et troubles, où rêve et réalité se mêlent pour mieux se détruire l'un l'autre, que la contenance nous entraîne à notre corps défendant. On la suit dévoué, fasciné, car ses mots, ses images, ont un singulier pouvoir, dans l'exploration inédite chez nous de son abrupt continent rouge et noir.

Passer ainsi d'un livre à l'autre vous en fait voir de toutes les couleurs, tant diffère ce que chaque authentique créateur demanda à son art. Alors, à cette question si fréquente au moment des vacances : quels livres amporter ? comment faire une autre réponse : d'après ce que vous attendez que soit le littérateur, refait du monde vivant, secret appel à un dépassement ou flamboyante évocation dans l'imaginaire, la vous en prie, vous-même choisissez. JACQUELINE PIATIER.

* LE BONHEUR D'UNE MARIÉE OU D'UNE AUTRE, de Christèle Arachy, Grasset, 500 p., 54 F. * LE CORPS ET LE TEMPS, d'André Chedid, Flammarion, 272 p., 40 F. * L'OREILLE NOIRE, de Gloria Alcoriza, Grasset, 224 p., 35 F.

L'été à livre ouvert avec Jean d'Ormesson. Toute la légèreté de Jean d'Ormesson est là, il nous laisse nous apercevoir qu'il est profond. Bertrand Poirot-Delpech - Le Monde

JEAN D'ORMESSON de l'Académie Française. Le vagabond qui passe sous une ombrelle trouée. JEAN D'ORMESSON GALLIMARD

critique littéraire

Montherlant et l'Espagne

● Les sources de « la Reine morte »

TOUTES les tragédies classiques sont aujourd'hui traitées comme des pièces sur le pouvoir ; à ce titre, nulle œuvre de Montherlant n'est plus actuelle que « La Reine morte », écrite et jouée pendant l'occupation, et à l'évidence, parvenue d'une résistance secrète au destin et d'une déraison douloureuse de l'Etat, de son feu, de son apparence.

Et ce n'est pas le moindre mérite de l'ouvrage que Manuel Sito Alba consacre aux sources hispaniques de la Reine morte que de nous montrer comment le génie de Montherlant sut accommoder le domaine espagnol de son inspiration au domaine français de son temps. On sait la genèse de la pièce : J.-L. Vaudoyer avait remis à Montherlant, afin qu'il la traduisse et l'adaptât, une œuvre de Veles de Guevara : Reinar después de morir. Au terme d'une minutieuse analyse comparative (sémantique et thématique), Sito Alba établit l'exact rapport des deux œuvres : Montherlant a conservé 30 % du matériel fourni par Guevara, dont il a entièrement transformé le tiers.

Il en va de l'hispanité de Mon-

therlant comme de son christianisme. Dans un premier temps, on croit devoir n'en retenir que des sujets bien propres au théâtre, mais peu à peu s'en dégage une parenté secrète et parfois souffrante, l'expression d'un exil intérieur, donc d'une quête où la source d'inspiration reparait à la manière d'une pensée de l'estance sans cesse réinventée. C'est ainsi que l'auteur espagnol dont Montherlant est le plus proche n'est évidemment pas Guevara, mais Unamuno : là, on est soulevé ce point à deux reprises, allât plus loin.

On peut soutenir que Montherlant a écrit La Reine morte pour répondre aux Jeunes Filles ; en tout cas, Manuel Sito Alba le suggère par son analyse très approfondie du couple Ferrante-Ines et du couple Ines-Pedro. Personne n'a voulu voir à quel point, dans cette pièce, seules les femmes sont sublimes, alors que Ferrante n'atteint la grandeur que dans l'atrocité, tandis que Pedro est sans existence ni consistance. Ines seule règne, dans la vie comme dans la mort. Ferrante la fait assassiner, mais elle, elle

est la mort de Ferrante, elle est le destin tragique de cet homme réduit à son apparence de roi.

Manuel Sito Alba approche, dans ce livre, l'océan psychique que cache l'œuvre de Montherlant, notamment lorsqu'il évoque « cette abondante floraison d'êtres qui, sublimés dans la vertu, seraient des martyrs, mais avilis dans le vice seraient des masochistes », et dont le héros d'Une assassin est mon maître (1971) fut sans doute l'ultime et caricaturale expression. On peut là aussi regretter qu'il n'aille pas plus loin : mais le chemin est tracé, et ces deux constantes de l'œuvre montherlantienne que sont l'exil et la peur y apparaissent en clair comme une transposition spirituelle de l'idée chrétienne de sacrifice, qui hantait Montherlant et dont l'angoisse se retrouvera dans le Maître de Santiago — autre pièce « espagnole » — et dans Port-Royal.

PHILIPPE DE SAINT-ROBERT. * Manuel Sito Alba, MONTHERLANT ET L'ESPAGNE - LES SOURCES HISPANIQUES DE « LA REINE MORTE », Klincksieck éd., 179 p., 60 F.

histoire

MAITRES ET SERVITEURS

(Suite de la page 11.)

Le plus dur pour Jean et Yvonne fut sans doute le contrôle exercé sur leur vie privée par leurs maîtres. Bien que mariés, ils ne pouvaient espérer mener une vie familiale normale. Leur fils, Paul, est immédiatement mis en nourrice à la campagne, pour de longues années, presque abandonné. Il a conscience d'avoir été largement, dans l'esprit de ses parents, une sorte d'assurance vieillesse, autant ou plus qu'un enfant désiré.

Mais la mémoire de la famille Chabot fournit dans l'ensemble une image plus nuancée, moins abominable, que la représentation plus académique et critique de Pierre Guiral et Guy Thuillier. Il est vrai que Jean et Yvonne ne furent pas des révoltés.

EMMANUEL TODD. * LA VIE QUOTIDIENNE DES DOMESTIQUES EN FRANCE AU XIX SIÈCLE, de Pierre Guiral et Guy Thuillier, Hachette, 251 p., 65 F. * JEAN ET YVONNE DOMESTIQUES EN 1940, de Paul Chabot, « Thema », 256 p., 50 F.

JEAN-MARIE BENOIST Les nouveaux primaires

Portrait of Jean-Marie Benoist. Un livre de liberté au dessus de la mêlée, contre le terrorisme et la bêtise. Une sainte et saine colère. Editions libres, Hallier.

Jeune de l'ISA

lettres étrangères

La poésie selon Sylvia Plath

PUBLIE aux États-Unis en 1972, connu en France peu plus tard, The Bell Jar (la Cloche de détraçage) est à l'origine de la célébrité de Sylvia Plath. A partir des éléments autobiographiques de ce roman (les expériences sexuelles difficiles, l'atmosphère des collèges américains et le public des magazines féminins, la dépression nerveuse et l'insémination dans un hôpital psychiatrique, la sortie, l'espoir d'inventer une femme nouvelle, une légende d'artiste créée, dont le dénouement semble être le suicide de l'auteur, en 1963, Sylvia Plath rejoint alors toutes les autres artistes « suicidées de la société », telles Virginia Woolf, Unica Zürn, Anna Kavan, Angela Arbus, Ann Sexton, Sophie Podolski... Mais sa poésie, son travail d'écrivain, les progrès merveilleux de son écriture dans les dernières années de sa vie, tout cela reste encore ignoré.

Un des plus beaux poèmes d'Arise, intitulé Mots, commence ainsi :
Hachez.
Sous leurs coups sonnent
Et les échos
Les échos qui voyagent
Loin du centre comme des
Tobacques.

Les parcours de Kenneth White

● Savoir pourquoi
Pon vit
UNE sorte de pessimisme actif, une volonté remarquable par la décadence qui l'accompagne, un destin d'écrivain très tôt « orienté », une érudition et une curiosité constamment entretenues, telles sont les qualités natives de Kenneth White. Elles lui ont donné de surcroît une santé intellectuelle capable de résister à tous les entraînements et à toutes les épandages de la mode, sans pour cela limiter le champ d'exploration d'un poète qui se veut moins singulier qu'original ; et, en tout cas, attaché fermement à un système de pensées débarrassées des scories accumulées par la civilisation sur le fond de nos cultures.

Un monde allègre et terrible
Depuis lors, plus de douze livres ont paru, en France et en Angleterre, à peu près autant de voyages à travers l'Europe, l'Afrique du Nord et l'Asie, autant de parcours physiques et métaphysiques, autant de tentatives pour découvrir la trace de ce qu'il nomme « le Monde blanc », ce lieu et ce temps privilégiés, où et quand la sensibilité retrouve la fraîcheur naissante des premiers âges de la santé. Si l'ascendance celtique de Kenneth White le portait naturellement vers ce côté, la plus élaborée des pensées orientales, celle des héritiers de celle-ci



* Destin de CAGNAT.

de ses poèmes, je suis au moins pourquoi je vis. » Quel de plus rare que cette ambition ?
ANDRÉ DALMAS.
* DERIVES, de Kenneth White, Les Lettres nouvelles éd., 224 p., 29 F.
* TERRE DE DIAMANT, poèmes, de Kenneth White, Alfred Bisset éd., bi-lingue, trad. de Philippe Javard et l'auteur, 194 p., 29 F.

Pour défaire les mythologies qui continuent à enfermer les femmes dans le ghetto de la « souffrance », il faudrait voir comment, par exemple, le travail de Sylvia Plath s'inscrit dans l'histoire de la littérature ; dans des déplacements, des transformations de textes comme ceux de T. S. Eliot ou de Robert Lowell ; et plus généralement dans l'interstice de la culture de langue anglaise ; on peut comprendre ainsi Arise, le titre du recueil des derniers poèmes comme une sorte d'hommage à Shakespeare.

Sylvia Plath s'abordait une femme « ordinaire », au sens où l'entendait Virginia Woolf. Le réel de sa vie, tel qu'on peut le connaître à travers The Bell Jar, ou par la correspondance très émue avec sa mère (1), n'est pas très différent de celui qu'auraient pu faire bien des jeunes Américaines des années 50 : une enfance à la fois heureuse et cruelle, des études universitaires brillantes et étouffantes, l'ama-

Un monde allègre et terrible

BRIGITTE LEGARS.
(1) Letters Home, Pas encore traduit en français.
* ARISE, de Sylvia Plath, trad. des Lettres nouvelles, 224 p., 29 F.

L'ÉPOQUE T'ANG ET SES POÈTES

● L'âge d'or des lettrés chinois

Il y a deux Chineses : celle de l'imaginaire, et celle de l'histoire vraie. La première appartient à une mythologie tissée d'images recues. On parle de ce pays immense comme une seule et unique contrée. On juge de cette histoire interminable comme si elle était uniforme, constante, et d'un seul tenant, ce qui est dommageable lorsqu'on aborde la lecture des grands poètes chinois. Tous se profilent sur une toile de fond, où figurent des femmes aux pieds bandés, des fumées d'opium et des hommes qui portent la tresse. Or, à l'époque, Tang, justement, c'est-à-dire dans cette façon d'âge d'or de la poésie, entre 618 et 907, la Chine ne connaît ni l'opium ni le tabac, les femmes montent à cheval et jouent au polo, les hommes nouent leurs cheveux en chignons.

Au comble de la grandeur des Tang, un empereur, Huan-tsong, entre son avènement, en 712, et la révolte que son amour pour une courtisane provoque en 755, fait songer à Louis XIV : la Chine s'ouvre au monde, les ambassades se multiplient, les systèmes philosophiques et religieux s'affrontent, la poésie vit ses triomphes. Quelques noms suffisent pour évoquer la richesse intellectuelle de la dynastie des Tang, ceux de Li Po, de Tu Fu, de Wang Wei, de Han Yu, de Po Kiu-I, tous poètes formés à la plus grande rigueur classique et au respect des canons traditionnels, et qui, cependant, innovent et se singularisent.

Une approche valable de ces œuvres majeures suppose une connaissance — au moins relative — de la réalité chinoise de l'époque ; c'est ce que nous propose Georgette Jaeger, dans un ouvrage agréable et d'une information sûre : Les Lettrés chinois. L'auteur examine successivement les événements historiques marquants, le système économique, social, artistique, et son évolution entre la venue des Tang et le déclin de la dynastie. Cet ouvrage ne s'adresse pas à

Les fastes de l'histoire portugaise

L'homme aux prunelles de feu
Il est manifeste que la connaissance de ce qu'était alors la caste des fonctionnaires ou de la conception de l'univers qu'avaient les lettrés chinois, pénétrés de confucianisme, de bouddhisme et de taoïsme, aide à la compréhension des textes de l'époque Tang. Georgette Jaeger, dans la seconde partie de son ouvrage, prend soin de reproduire, entre les poèmes traduits et cités, les éléments principaux de la biographie de leurs auteurs. Comment comprendre tel bref poème de Tu Fu :
Un oiseau passe, blanc sur le
Dieu du fleuve
sur la colline verte, des fleurs
encore un printemps écoulé
quand sonnera-t-elle, l'heure
de mon retour ?

si les conditions de l'exil dans la vie des poètes de l'époque Tang ne sont pas connues ?
Certes, la poésie chinoise, celle de Li Po, l'homme aux prunelles de feu, dont la légende rapporte qu'il s'est noyé parce qu'il voulait embrasser le reflet de la lune sur l'eau d'un étang, cette poésie ne dit pas que les éléments du réel. Il faut évoquer, lui, Wang Wei, qui fut aussi un grand peintre, et qui avait écrit ce précepte dans son essai sur le paysage : « Une chute d'eau doit être interrompue, mais sans véritable rupture : là où le pin-océan s'arrête, l'esprit continue. » Cette formule étonnante vaut, on le sait, pour la poésie chinoise dans son ensemble. Il n'est pas étonnant que l'histoire littéraire et sociale, y est présente, et qu'il importe de la lire, elle aussi. Ce qui permet l'ouvrage utile de Georgette Jaeger.

HUBERT JUIN.
* LES LETTRÉS CHINOIS. POÈTES TANG ET LEUR MILIEU, par Georgette Jaeger. Belfonds La Reconquête (diffusé par les Éditions Fayard), 348 p., 66 F.

L'été à livre ouvert avec Michel Tournier
Ainsi va notre conteur, d'invention en invention, de bizarre en saugrenu et de saugrenu à la cruauté. Car il maintient dans ces deux pôles opposés, pour un mélange détonnant qui s'appelle l'humour.
Jacqueline Piattier - Le Monde

MICHEL TOURNIER
de l'Académie Goncourt
LE COQ DE BRUYÈRE
MICHEL TOURNIER
GALLIMARD

es d'ailleurs
ACQUILINE PIATIER, de ou DUNE ATRE, de de Chedel, Flammarion, 5, Gravel, 21 p., 22 F.

agne
PE DE SAINT-ROBERT.

ENOIST imaires

SPORTS

NATATION

Aux championnats des Etats-Unis

L'Américaine Kim Linehan, 15 ans, bat le record du monde du 400 mètres nage libre

La plus grande surprise dans les championnats des Etats-Unis qui ont commencé mercredi 3 août à Woodlands, dans l'Etat du Texas, est venue d'une jeune New-Yorkaise de quinze ans, Kim Linehan, qui a battu le record du monde du 400 mètres nage libre en 4 min. 47 sec. 68/100. Il y a bien longtemps qu'une Américaine n'avait plus figuré au palmarès des records mondiaux de nage libre, devenu la chasse gardée des ondines de la République fédérale allemande.

Berlin-Ouest, les nageuses de la R.D.A. rencontreront plus de difficultés que par le passé pour imposer leur suprématie. La première journée des championnats américains a été celle des jeunes. C'est un garçon de dix-sept ans, Steve Lundqvist, peu connu, qui a battu le record du monde de 200 mètres quatre nages en 2 min. 4 sec. 39/100. Avant ce 2 août, Steve Lundqvist ne figurait qu'au septième rang mondial et son record personnel était de 2 min. 8 sec. 65/100. Il a établi le record du monde en séries, mais n'a pu s'imposer en finale, remportée par le Portoricain Jesse Vassallo (2 min. 5 sec. 90/100) contre 2 min. 5 sec. 97/100 pour Lundqvist.

Un autre record du monde féminin est tombé à Woodlands, précédemment établi, lui aussi, par une nageuse de la R.D.A., Ulrike Tauber, sur 200 mètres quatre nages. La nouvelle détentrice, Tracy Caulkins, est, comme Kim Linehan, âgée de quinze ans, et de la même manière elle est tombée à fait représentative de la génération montante aux Etats-Unis. Nul doute qu'aux prochains championnats du monde, qui auront lieu du 18 au 28 août à

La surprise négative a été causée par la contre-performance du double champion olympique et recordman du monde Brian Goodell (400 et 1 500 mètres), nettement battu en finale du 400 mètres nage libre. Goodell s'est classé cinquième en 3 min. 55 sec. 30/100, soit à 4 sec. 74/100 de son record. Il ne sera pas retenu dans l'équipe américaine, du moins sur 400 mètres, pour les prochains championnats du monde. Le nouveau champion des Etats-Unis sur 400 mètres, Jeff Pritch, a réalisé 3 min. 54 sec. 32/100.

FRANÇOIS JANIN.

FOOTBALL

CHAMPIONNAT DE FRANCE

Lille confirme son renouveau contre Paris-Saint-Germain

Le Nord et l'Est sont toujours à l'honneur après la quatrième journée du championnat de France de football première division. Metz, vainqueur à Laval (1-0), possède un point d'avance sur Strasbourg qui s'est imposé sur le terrain de Monaco, le champion de France (2-0). A trois points, on trouve désormais cinq équipes : Saint-Etienne, Sochaux, Bordeaux, mais aussi Lille et Valenciennes qui semblaient vouées aux dernières places.

son jeu aux vedettes du Paris-Saint-Germain, incapables de s'organiser. Les Lillois, qui alignent, par exemple, trois joueurs de moins de vingt ans parmi les quatre titulaires, ne seront sans doute d'expérience pour se maintenir en et bon rang toute la saison. Toutefois, ce bon départ devrait leur apporter la sérénité nécessaire pour poursuivre leur progression dans la voie qui leur a été tracée.

GÉRARD ALBOUY.

Les supporters du vieux Lille olympique sporting club (LOSC) croient rêver. En 1977 leur club se séparait de sept de ses professionnels les plus chevronnés — Costa, Gardin, Gauthier, Heidkamp, Karadi, Mény et Fariou — et retombait en deuxième division avec un passif d'environ 4 millions de francs. Les plus optimistes prévoyaient au mieux le maintien de la nouvelle équipe formée d'espoirs régionaux. A la fin de la saison dernière le LOSC était champion de deuxième division et représentait place parmi l'élite.

Aujourd'hui, après quatre rencontres, Lille a déjà battu Monaco, le champion sortant, Nancy, le vainqueur de la Coupe de France et vient d'obtenir, mercredi 2 août, un match nul mérité au Parc des Princes contre Paris-Saint-Germain et veut se donner en exemple à tout le football français.

Le Lille olympique sporting club a opté, le premier en France, pour la nouvelle formule des sociétés d'économie mixtes sportives. La municipalité qui sera désormais étroitement associée à la gestion du club, a, d'ores et déjà, épongé le déficit du club en faveur de son aide, elle entend imposer une politique de détection et de formation des meilleurs espoirs régionaux, nombreux dans cette zone à forte densité de population.

La venue dans le Nord de José Arribas comme entraîneur n'est sans doute pas étrangère aux premiers succès de cette nouvelle formule. L'ancien responsable technique du football club de Nantes a toujours été en priorité le jeu collectif. Le travail entrepris dans ce sens avait déjà permis au LOSC de devancer la saison dernière des équipes composées de joueurs d'une plus grande notoriété.

C'est encore grâce à ce jeu collectif et à l'enthousiasme de ses jeunes éléments que le LOSC a imposé, la plupart du temps, les résultats suivants (quatrième journée) :

- Metz b. Laval 1-0
Strasbourg b. Monaco 2-0
Bastia b. Nice 1-0
Amiens b. Valenciennes 0-0
Nantes b. Reims 2-0
Marcelle b. Bordeaux 0-0
Paris-S-G. et Lille 0-0
Sochaux b. Angers 4-0
Nancy b. Paris-F-C 0-1
Lyon b. Nîmes 1-1
Classement : 1. Metz, 5 pts ; 2. Strasbourg, 7 ; 3. Sochaux, Valenciennes, Bordeaux, Lille et Bastia, 6 ; 4. Nancy, Reims, Nantes, Lyon, Nice et Reims, 4 ; 5. Marseille, Paris-S-G. et Angers, 3 ; 6. Laval, Monaco et Nîmes, 2 ; 7. Paris-F-C, 1.

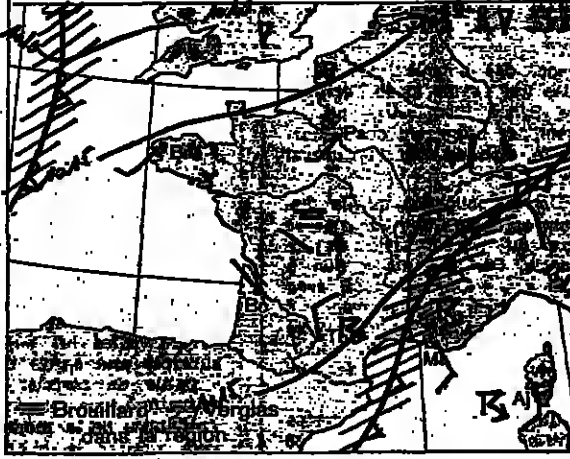
AUJOURD'HUI

MÉTÉOROLOGIE

SITUATION LE 3 AOUT 7h 00 GMT.



PRÉVISIONS POUR LE 4. 8. 78 DÉBUT DE MATINÉE



Lignes d'égalité hauteur de baromètre cotées en millibars (le mb vaut environ 1/10 de mm). Zone de pluie ou neige, averses, orages, Sens de la marche des fronts, Front chaud, Front froid, Front occlus.

Evolution probable du temps en France entre le jeudi 3 août à 6 heures et le vendredi 4 août à 24 heures :

La dépression située sur les îles Britanniques et la mer du Nord se comblera partiellement, mais notre pays demeurera sous l'influence d'air humide assez instable. Une faible crête anticyclonique apportera, toutefois, une amélioration temporaire.

Vendredi 4 août, de l'Alsace aux Alpes et un Midi méditerranéen, des pluies orageuses ou martiales, souvent accompagnées d'orages, seront suivies d'une amélioration avec des périodes annuées progressivement plus belles. Les vents, assez forts avec rafales sur le littoral, s'orienteront au secteur nord.

Sur le reste du pays, le ciel sera variable, souvent nuageux ; quelques averses pourront encore avoir lieu localement près de la Manche en début de journée, puis dans l'intérieur l'après-midi ou le soir. Toutefois, des éclaircies se développeront. Les vents, assez faibles, deviendront faibles et de direction variable. En général, les températures maximales seront plus élevées que celles de jeudi.

Jeudi 3 août, à 8 heures, la pression la plus élevée enregistrée au niveau de la mer était, à Paris, de 1013,8 millibars, soit 760,3 millibars de hauteur.

Températures de premier chiffre (en degrés Celsius) : 22 à Paris, 21 à Biarritz, 22 et 16 à Bordeaux, 20 et 16 à Brest, 18 et 14 à Caen, 19 et 13 à Clermont-Ferrand, 17 et 13 à Clermont-Ferrand.

rand, 27 et 14 ; Dijon, 26 et 14 ; Grenoble, 25 et 15 ; Lille, 26 et 14 ; Lyon, 27 et 16 ; Marseille-Marganne, 26 et 20 ; Nancy, 24 et 12 ; Nantes, 26 et 14 ; Nice-Côte d'Azur, 26 et 21 ; Paris-La Bourget, 26 et 15 ; Pau, 24 et 15 ; Perpignan, 26 et 14 ; Rennes, 18 et 15 ; Strasbourg, 27 et 14 ; Tours, 18 et 11 ; Toulouse, 26 et 17 ; Pointe-à-Pitre, 29 et 23.

Visites, conférences

VENREDI 4 AOUT

- VISITES GUIDÉES ET PROMENADES. — 10 h., place de la Contrebasque ; « Le marché Montfard ».
14 h., 45, 42, avenue des Cobelins, Mme Zujovic ; « L'histoire de la tapisserie ».
15 h., métro Colonel-Pabien, Mme Guillier ; « Chef-d'œuvre de l'architecture ».
15 h., métro Abbesses, Mme Legros ; « Le village de Montmartre » (Cahiers nationaux des monuments historiques).
15 h., métro Etienne-Marcel et Les Halles (A travers Paris).
15 h., 11, quai d'Albion ; « Hotel Laurin » (Mme Camus).
15 h., 28, rue de Rivoli ; « Les deux siècles de l'histoire de la Ville » (Mme Ferrand).
15 h., métro, avenue Rachel ; « Tombes illustres au cimetière Montmartre » (Paris et son histoire).
15 h., 15, 133, rue Saint-Martin ; « Le Centre d'art moderne Beaudouin » (Tourisme culturel).
21 h., métro Maubert-Mutualité, M. R. Guérin ; « L'église, Saint-Séverin » (Templis).

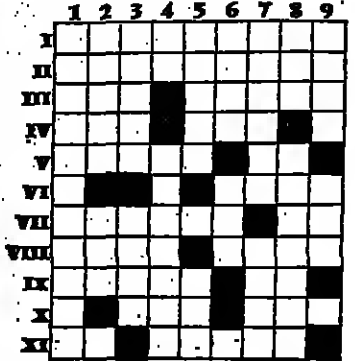
Journal officiel

Sont publiés au Journal officiel du 3 août 1978 :

- UN DECRET
Modifiant la composition de tribunaux de commerce.
UNE CIRCULAIRE
Relative à l'application de la loi tendant à prévenir la conduite d'un véhicule sous l'empire d'un état alcoolique et aux conditions d'organisation des opérations de dépistage préventif durant la période estivale 1978.
DES ARRETES
Fixant la valeur du point pénal relatif à la retraite complémentaire d'assurance vieillesse agricole des personnes non salariées.
Fixant les taux de calcul des subventions allouées aux producteurs de films.
DES LISTES
D'admission au concours d'admission à l'école militaire interarmes en 1978 ;
De classement au concours de recrutement des entrés à l'école normale supérieure de jeunes filles (section des lettrés).

MOTS CROISÉS

PROBLEME N° 2142



HORIZONTALEMENT

I. Sont un peu durs de la feuille. — II. Peut donc être remontré. — III. Au nom du pair. Anteur d'un livre. — IV. Nombre d'entre. — V. Qualifie une main redoutable. — VI. C'est là qu'on voit l'homme descendre aussi bas qu'il peut aller. — VII. Peut nous gloier quand elle est chaude. — VIII. S'échautie quand on fume ; Ne prendra dans plus rien. — IX. Comme un harang ; Généralement accompagné par un petit trépanement. — X. Grecque ; Mise en ordre des informations. — XI. Permet de valser les plus rudes servitudes ; Rien ne prouve qu'il ait eu tendance à manger comme son porc.

VERTICALEMENT

I. Qui sont donc un peu comme le crime. — II. Parait plus douce quand elle est peignée. — III. Figure biblique. — IV. Ne s'en sont donc pas tenus à un coup d'essai ; Banni par Jézabel. — V. Devant un total ; Utile pour mettre au clair. — VI. Douce pour la course ; Est loin d'être pure quand elle a de nombreuses vertus. — VII. Sert souvent de convert à des primitifs ; Difficile à tenir lorsqu'elle est grosse. — VIII. Tout à fait interdit ; Ce qu'on a eu main quand on tient le manche. — IX. Prononcée sur la Croix ; N'a pas une grande portée. — X. Dans l'Orne ; qui la campagne a été profitable.

Solution du problème n° 2141

Horizontalement
I. Angulaire. — II. Potier. — III. Cere. — IV. Rome (« Rome, l'empire objet »). — V. Les ; Cane. — VI. Quinquag. — VII. Groupe. — VIII. Les ; Is. — IX. Tiers ; Is. — X. El ; Aa. — XI. Six ; Riens.

Verticalement

I. Apologistes. — II. Nourcu ; III. — 3. Giratoire. — 4. Ure ; Ruisseau. — 5. Il ; Cap ; Bar ; 6. Aérage. — 7. Erre ; Omnia. — 8. Mérites. — 9. Erre ; Ané ; As.

GUY BROUTY.

loterie nationale Liste officielle DES SOMMES A PAYER TOUS CUMULS COMPRIS, AUX BILLETS ENTIERS

Table with columns for Terminals, Final Numbers, Groups, and Sums to Pay. It lists various prize categories and amounts for different terminal numbers.

TRANCHE DES VACANCES TIRAGE DU 2 AOUT 1978

PROCHAIN TIRAGE LE 9 AOUT 1978 78 à SAINT-POL-sur-MER (Nord) 35

Table for LOTO with columns for numbers 1, 3, 5, 17, 27, 42 and a complementary number 23.

Circulation

LES MODALITÉS DU CONTROLE DES TAUX D'ALCOOLÉMIÉ AU VOLANT

Une circulaire interministérielle définissant les conditions d'organisation des opérations de dépistage préventif de la conduite en état d'ivresse a été publiée au Journal officiel du jeudi 3 août. Prise en application de la loi du 12 juillet 1978, cette circulaire définit les modalités des opérations de contrôle préventif de la conduite en état d'ivresse. En outre, l'agent pourra prescrire l'immobilisation du véhicule, le cas échéant. L'immobilisation qui sera l'objet d'une simple injonction de salubrité de conduire « pourra, en principe, reprendre place à bord de son véhicule comme passager ». Sur le plan des poursuites pénales, la circulaire précise que « les parquets saisiront éventuellement des procès-verbaux de flagrant délit ou de rendez-vous judiciaire et, lorsqu'ils auront recours à la citation directe, vérifieront l'assiduité rapide des affaires ».

Orange (Vaucluse) interdite aux véhicules transportant des produits dangereux. — La municipalité d'Orange vient d'interdire la traversée de la ville aux véhicules transportant des produits dangereux. Cette interdiction pourrait s'étendre, à bref délai, à tous les poids lourds.
Martiennes interdites aux camions. — M. Paul Lombard, maire communiste de Martiennes (Bouches-du-Rhône) vient d'interdire la traversée de son agglomération aux camions qui doivent désormais emprunter une autoroute proche sans péage. L'arrêté municipal vise notamment les poids lourds qui transportent des produits dangereux à destination ou en provenance des divers complexes pétrochimiques proches de l'étang de Berre.

Sécurité sociale

LES DROITS DES ASSURÉS SOCIAUX PENDANT LES VACANCES EN FRANCE

En cas de maladie ou d'accident pendant les vacances, les soins médicaux seront remboursés par le centre de paiement habituel. En cas d'accident, le centre de paiement demandera à l'intéressé de remplir un questionnaire qui permettra de connaître le tiers éventuellement responsable de l'accident.

Les renseignements portés sur ce questionnaire s'engagent automatiquement la responsabilité civile ou pénale de l'assuré et n'influent pas sur le remboursement des frais médicaux. En revanche, ils permettent à la caisse d'engager un recours à l'encontre du tiers responsable. Le malade peut prétendre au remboursement des frais de transport à l'établissement hospitalier le plus proche de l'accident ou du lieu de résidence provisoire. Mais si l'assuré désire changer d'établissement pour des motifs personnels, les frais de transport ne seront pas remboursés.

Pour percevoir, comme à l'ordinaire, les indemnités journalières, l'assuré devra envoyer dans les quarante-huit heures, à son centre de paiement habituel, un certificat d'arrêt de travail ou d'hospitalisation et une attestation de l'employeur précisant le dernier jour de travail et le montant du dernier salaire ou des derniers salaires échus.

L'assuré doit enfin prévenir la caisse primaire du lieu de résidence. Les frais d'hospitalisation seront pris en charge à 80 % si l'établissement est agréé, sinon le malade devra faire l'avance des frais et se faire rembourser auprès de son centre de paiement habituel sur la base du tarif de responsabilité de la caisse.

AFFAIRES

LE RACHAT DU GROUPE BOUSSAC

Agache-Willot et M. Bidermann devaient déposer jeudi leurs propositions au tribunal de commerce

Deux propositions de rachat du groupe Boussac... M. Marcel Boussac. On pense que le tribunal se réunira à la fin de la semaine prochaine pour faire connaître son opinion.

M. Marcel Boussac. On pense que le tribunal se réunira à la fin de la semaine prochaine pour faire connaître son opinion. La décision définitive sera prise en étroite coordination avec les pouvoirs publics.

M. Léon Cligmann, gérant d'Indreco, vice-président des Nouvelles Galeries... M. Cligmann a déclaré qu'il n'est pas intéressé par la reprise de Boussac.

Les syndicats du groupe Boussac, en tout cas, ne font pas mystère de leur préférence pour la solution Cligmann. Ainsi, la C.G.T. s'interroge sur les motivations de M. Cligmann.

L'AQUAMART - GAMBRIOLÉ

Les vols commis dans les supermarchés sont quotidiens. Mais si le cambriolage commis dans la nuit du 1er au 2 août retient l'attention, c'est que la victime en a été le supermarché flottant Aquamart, qui aura dédaigné comme un simple malheur au nez de sa Kés breve carrière.

La Société d'études financières de l'industrie et du commerce (SEFIC), qui contrôlait le groupe Monoplast, a pris la majorité absolue du capital de la manufacture provençale des matières plastiques (M.E.M.P.). Cette société, implantée à Marseille, est surtout connue pour son activité principale : la fabrication de sacs à fleurs à réserve d'eau.

APPELS D'OFFRES INTERNATIONAUX INTERCONNEXION TUNISIE-ALGÉRIE

Dans le cadre du projet Interconnexion Tunisie-Algérie, la Société tunisienne de l'électricité et du gaz (S.T.E.G.) se propose de lancer séparément deux appels d'offres internationaux, l'un pour les postes et l'autre pour les lignes en vue de passer commande pour les études, le transport, la fourniture, la construction et la mise en service industriel des ouvrages suivants :

- 39 km de ligne 225 kV Medaoui - Jebel-El-Onk (tronçon Medaoui-frontière) ;
- 25 km de ligne 225 kV Tadjrouine - El-Aouinet (tronçon Tadjrouine-frontière) ;
- Equipement d'une travée 225 kV, départ El-Aouinet, du type « Ring Bus » au poste 225 kV de Tadjrouine ;
- Equipement d'une travée 150 kV, départ Jebel-El-Onk, au poste 150/30 kV de Medaoui.

Les mises en service de ces ouvrages seront effectuées comme suit :
- Ligne Medaoui - Jebel-El-Onk : 1er février 1980 ;
- Ligne Tadjrouine - El-Aouinet : 1er juin 1980.

Les constructeurs désireux de soumissionner peuvent retirer les dossiers des appels d'offres au siège social de la S.T.E.G. (Département de l'Équipement, 38, rue Kemal-Ataturk, TUNIS, Tunisie) ou se les faire adresser, moyennant le versement de 100 (cent) dinars tunisiens ou leur équivalent en monnaie étrangère, par appel d'offres, à partir du 26 juillet 1978.

La date limite du retrait des dossiers est fixée pour le 10 août 1978.

UNE CONFÉRENCE INTERNATIONALE SUR L'INFORMATIQUE

Les États-Unis pourraient offrir aux pays du tiers-monde le libre accès à leurs banques de données à usage public

Une conférence sur le thème « Stratégies et politiques de l'informatique » se réunira du 28 août au 4 septembre à Torremolinos (Espagne). Organisée par l'UNESCO et le Bureau intergouvernemental pour l'informatique (B.I.I.) et inaugurée par le roi d'Espagne, cette réunion devrait rassembler les représentants d'une centaine de pays.

actuels (2). Reste le cas des États-Unis. Si l'on se défend au siège du B.I.I. à Rome, d'être « anti-Américain », voire « anti-I.B.M. », il reste que la création du Bureau reposait sur l'idée de battre en brèche le monopole américain en informatique. Or, aux États-Unis, on s'intéresse maintenant aux marchés du tiers-monde et partant au B.I.I. longtemps méprisé. Allez, la délégation américaine aurait l'intention de faire à Torremolinos une proposition aux pays en voie de développement.

Depuis quatre ans, l'influence de la S.I.C. sur le tiers-monde diminue. Ainsi, la conférence de Torremolinos est-elle jugée par cet organisme comme un moyen de relancer et d'organiser son action. Le B.I.I. soulignerait que les États comme la Grande-Bretagne, l'Allemagne fédérale, la Suède ou les Pays-Bas se joignent à ses vingt-cinq membres.

La compagnie aérienne ouest-allemande Hapag-Lloyd-Flug, dont le siège est à Brême, vient de conclure l'achat de deux moyen-courriers Airbus qui lui seront livrés en 1979. Ces appareils sont des versions B-4, capables de franchir 5 800 kilomètres. Hapag-Lloyd-Flug est une compagnie de transport à la demande (charter).

L'exportation dans les travaux publics et le bâtiment

L'aventure commence dans l'hexagone

La « plan de développement à l'exportation » en faveur des entreprises de bâtiment et de travaux publics - dont M. d'Ornano annonçait la prochaine élaboration le 17 juillet dernier - est devenu, dans la communication qu'il a faite au conseil des ministres du 2 août, un « plan d'ensemble à l'exportation ».

en 1977 (sur 201 milliards de francs de chiffre d'affaires, soit 4%), ne saurait compenser les difficultés que connaissent ces entreprises sur le territoire national. La vraie question qui se pose est de savoir si un plan de développement des exportations est, en la matière, concevable, sans qu'il soit assorti d'un plan de soutien de l'activité en métropole. Tant que les grandes entreprises pourront se permettre, grâce aux profits réalisés à l'étranger, de pratiquer, en France, des prix que les entreprises locales jugent « suicidaires », le dynamisme des entreprises familiales à l'étranger restera limité. Il est, en effet, nécessaire, lorsqu'on exporte dans ces secteurs, de conserver chez soi - une structure d'accueil solide. Sur le plan financier, elle permet aux entreprises moyennes, qu'aucun grand groupe ne protège contre les aléas de ces marchés, d'amortir les inévitables coups d'accordéon dus à la perte d'un contrat : sur le plan humain, elle permet de rapatrier et de conserver sans trop de difficulté le personnel spécialisé qui est, un temps, exporté. Déjà, dans les travaux publics, les marchés de moins de 1,5 million de francs sont, régionalisés, réservés aux entreprises qui réalisent moins de 150 millions de chiffre d'affaires. L'extension d'une telle mesure au bâtiment est-elle envisagée ? Sera-t-elle accompagnée d'autres mesures allant dans le même sens ? La réussite de l'aventure extérieure passe par l'hexagone. JOSÉE DOYERE.

REPUBLIQUE ALGÉRIENNE DÉMOCRATIQUE ET POPULAIRE

Ministère de l'Énergie et des Industries Pétrochimiques. Société Nationale de l'Électricité et du Gaz.

AVIS D'APPEL D'OFFRES INTERNATIONAL

Un avis d'Appel d'Offres International est lancé pour la fourniture, montage et mise en service des équipements de stockage et de maintenance ainsi que l'assemblage des ateliers et bureaux de l'usine de fabrication des compresseurs d'El-Eulma, Wilaya de SETIF.

Les intéressés pourront retirer le dossier complet de l'appel d'offres contre remise de l'équivalent de 200 D.A., à partir du 31 juillet 1978, à l'une des adresses suivantes :
- EXPANTIAL, 148, boulevard Houssmann, 75008 PARIS, FRANCE
- SONELGAZ (X.G. 3e étage), 2, boulevard Soloh-Bouakour, ALGER, ALGERIE.

Les offres accompagnées des pièces réglementaires devront parvenir sous double enveloppe ou plus tard le 15 septembre 1978, délai de rigueur, à l'adresse suivante : SONELGAZ, Direction du Transport du Gaz, 2, boulevard Soloh-Bouakour, ALGER.

L'enveloppe extérieure devra obligatoirement porter le mention « Appel d'Offres Equipement de stockage et de maintenance et assemblage bureaux X.G./U.C. - NE PAS OUVRIR ».

REPUBLIQUE D'HAÏTI

ELECTRICITE D'HAÏTI (EDH)

Avis d'appel d'offres international pour équiper sa nouvelle Centrale du CAP HAITIEN

L'ELECTRICITE D'HAÏTI va prochainement appeler les offres pour : 4 Groupes DIESEL Générateurs 60 Hz d'environ 850 KW de puissance unitaire - vitesse maximum 900 tr/mn - 2400 volts -

Les documents pourront être retirés à partir du 10 Août 1978 contre 40 US \$ ou 200 F.F.C. à :

ELECTRICITE D'HAÏTI rue Dantes Desnoyès - PORT AU PRINCE - HAÏTI ou SOFRELCO c/o SOGELERG Secrétaire de Monsieur SASS CIBEX D 902, 26 rue du Pont des Halles CHEVILLY-LARUE 94538 RUNGIS CEDEX (France) Tél. 687.34.68 Téléx 204174 F

Administration de l'Entreprise

Programme de formation polyvalente avancée, accueillant 30 stagiaires par an, ouverts aux candidats suisses et étrangers, sans distinction de race, de sexe ou de religion. Durée: 9 mois, à plein temps. Formation intensive, basée uniquement sur la pratique, couvrant tous les domaines du management moderne, préparant à l'obtention d'une « Maîtrise en Administration d'Entreprise ». Coût du programme: FS 18'500.-. Enseignement dispensé exclusivement par des praticiens, cadres, conseils ou dirigeants d'entreprises. Méthodes actives et participatives. Contrôle continu et systématique des connaissances. Langue de travail: français.

Prochaine session: octobre 1978. Inscriptions sur dossier et entretien. Documentation complète sur simple demande au Secrétariat de l'Ecole, ch. de Mornez 38, CH-1003 Lausanne (Suisse), 021/232992, en précisant la référence MO 13

Ecole de Cadres de Lausanne

Centre international de formation et perfectionnement en administration d'entreprise, fondé en 1963 COURS 42

ÉNERGIE

La Grande-Bretagne veut taxer plus lourdement les profits des compagnies pétrolières en mer du Nord

Le gouvernement britannique vient de décider d'accroître substantiellement sa fiscalité pétrolière en majorant la taxe sur le revenu pétrolier (P.R.T.) pour un « meilleur équilibre » entre l'intérêt public et privé dans les revenus de la mer du Nord, a annoncé le 3 août le premier secrétaire au Trésor, M. Joel Barnett.

Cette proposition, qui doit être soumise à la Chambre des communes, équivaut à une hausse de l'ordre de 10 %. D'ici 1985, la Grande-Bretagne espère augmenter ainsi ses revenus pétroliers de 2 milliards de livres. Appliquée à partir de novembre 1979, cette mesure rapporterait, dès l'année fiscale 1978, 170 millions de livres. Si le gouvernement estime que cette proposition ne doit nullement ralentir l'exploration en mer du Nord britannique — il a d'ailleurs annoncé l'attribution de nouvelles licences (la sixième tour) — le président de l'association des opérateurs offshore en Grande-Bretagne l'a qualifiée de « folle ».

Le gouvernement semble encourager les compagnies pétrolières à abandonner la mer du Nord, a-t-il ajouté.

L'annonce de ce projet a d'ailleurs provoqué un vif repli des actions pétrolières à la Bourse de Londres.

Techniquement, le gouvernement entend agir sur la taxe sur le revenu pétrolier (Petroleum Revenue Tax ou P.R.T.) en la faisant passer de 45 à 50 % (cette taxe s'ajoute aux 12,5 % de royalties payées par les compagnies pétrolières). Il veut ainsi réduire les déductions possibles sur cette taxe jusqu'à présent les compagnies, avant d'acquiescer la P.R.T., peuvent déduire 175 % des investissements (une fois) et un million de tonnes de pétrole par an pendant dix ans. Les déductions seraient réduites à 135 % des investissements et cinq cent mille tonnes de pétrole par an pendant dix ans.

Le Conseil d'Etat dit « oui » à deux centrales nucléaires. Le Conseil d'Etat a donné un avis favorable à la construction des centrales nucléaires de Cattencom (Moselle) et de Saint-Alban (Isère), apprend-on à la direction régionale d'E.D.F. de Thionville (Moselle).

LE MARCHÉ INTERBANCAIRE DES DEVISES

	COURS DU JOUR		CH. MOIS		CH. AN	
	100	100	100	100	100	100
\$ E.-U. ...	4,3890	4,3760	- 50	- 10	- 90	- 40
£ (100) ...	2,5311	2,5214	- 20	- 10	- 204	- 212
Yen (100) ...	2,3875	2,3158	+ 91	+ 141	+ 291	+ 227
O.M.	2,1377	2,1415	+ 52	+ 90	+ 127	+ 183
Florin ...	1,6882	1,6854	- 25	- 59	- 60	- 98
F. B. (100) ...	13,5462	13,5322	- 76	- 291	- 163	- 341
F. S.	2,5358	2,5446	+ 136	+ 136	+ 117	+ 78
L. (1 000) ...	5,1321	5,2086	- 281	- 213	- 325	- 426
£ (1 000) ...	8,4025	8,4185	- 296	- 218	- 325	- 427

Taux des Euro-Monnaies

	3	3/16	3/8	3/16	3/8	3/16	3/8	3/16	3/8	3/16	3/8
O.M.	2	3 3/8	3 1/4	3 5/8	3 3/8	3 3/8	3 3/8	3 11/16	4 1/16	3 11/16	4 1/16
\$ E.-U. ...	3 1/2	3 1/2	3 1/2	3 1/2	3 1/2	3 1/2	3 1/2	3 1/2	3 1/2	3 1/2	3 1/2
Florin ...	6 1/2	4 3/8	4 3/8	4 3/8	4 3/8	4 3/8	4 3/8	6 1/2	6 1/2	6 1/2	6 1/2
F. B. (100) ...	6 1/2	6 1/2	6 1/2	6 1/2	6 1/2	6 1/2	6 1/2	6 1/2	6 1/2	6 1/2	6 1/2
F. S.	5 1/2	5 1/2	5 1/2	5 1/2	5 1/2	5 1/2	5 1/2	5 1/2	5 1/2	5 1/2	5 1/2
L. (1 000) ...	8 3/8	11 1/4	11 3/8	12 3/8	15 1/8	13 3/8	13 3/8	13 3/8	13 3/8	13 3/8	13 3/8
£ (1 000) ...	11 1/2	12 1/2	12 1/2	12 1/2	12 1/2	12 1/2	12 1/2	12 1/2	12 1/2	12 1/2	12 1/2
F. franc. ...	7 1/8	7 1/8	7 1/8	7 1/8	7 1/8	7 1/8	7 1/8	7 1/8	7 1/8	7 1/8	7 1/8

Notes données ci-dessus les cours pratiqués sur le marché interbancaire des devises tels qu'ils étaient indiqués en fin de cotation par une grande banque de la place.

ÉTRANGER

Au Canada

M. Pierre-Elliott Trudeau annonce un allègement de la fiscalité et une diminution des dépenses publiques

Le premier ministre canadien, M. Pierre-Elliott Trudeau, a annoncé mercredi 2 août que son gouvernement allait alléger la fiscalité et diminuer de 2 milliards de dollars (dollars canadiens, soit près de 8 milliards de francs) les dépenses publiques. Ces mesures font partie d'un plan de réorientation des priorités gouvernementales qui devrait permettre de stimuler l'économie canadienne et de développer l'emploi.

L'O.C.D.E., qui vient de publier son rapport sur la conjoncture économique dans ce pays, estime en effet que, malgré de très nombreuses créations d'emplois, l'augmentation du chômage est particulièrement préoccupante.

Le Canada, qui avait mieux réussi que la plupart des autres pays à limiter l'affaiblissement de la demande pendant la crise mondiale de 1974-1975, note l'O.C.D.E. dans son rapport, a connu un niveau d'activité encore modéré en 1977 (+ 2,5 % par rapport à 1976, en termes de produit intérieur). La demande intérieure n'a, en effet, augmenté que de 1,7 % par rapport à 1976 du fait notamment d'un tassement de la consommation des familles (+ 2,8 % contre + 3 % en 1976). Au premier trimestre 1978, le produit intérieur a continué d'augmenter très modérément : + 2,5 % en rythme annuel.

L'indice des prix à la consommation a augmenté de 8 % en 1977, ce qui représente une accélération d'un demi-point par rapport à 1976. Si l'on considère que l'inflation s'était très nettement ralentie entre 1975 et 1976, passant de 10,8 % l'an à 7,5 %, le résultat de l'an dernier est mauvais. Il s'explique en partie par la baisse du taux de change du dollar canadien. Au premier trimestre de 1978, les prix à la consommation ont augmenté de 7,2 % en rythme annuel (1,4 % pour les seuls produits alimentaires). L'objectif retenu pour la seconde phase du programme anti-inflation lancé en 1975 (+ 6 % pendant les douze mois se terminant en octobre 1977) n'a donc pas du tout été respecté. Le coût des produits alimentaires et l'énergie, on constate un ralentissement de la hausse des prix à la consommation, qui reflète le freinage du coût des services entraîné par les mesures prises pour modérer les hausses de salaires. En revanche, la hausse des

prix industriels et des prix de gros, après un ralentissement en 1977, a recommencé à s'accroître. Ce qui, combiné avec un ralentissement des coûts unitaires de main-d'œuvre (+ 8,1 % en 1977 contre + 9,6 % en 1976), a permis à l'industrie d'améliorer ses bénéfices (15,7 % après impôt, après une baisse absolue en 1976).

Malgré la progression en volume des exportations de marchandises et de services (+ 7,4 % en 1977 contre + 2,5 % en 1976), les exportations ont compté pour un solde négatif des transferts, le montant du déficit des opérations courantes s'accroissant au premier trimestre 1978 (4,2 milliards de dollars), mais sa proportion par rapport au P.N.B. (produit national brut) a légèrement diminué. Au premier trimestre 1978, les exportations ont augmenté en valeur de 6,9 % par rapport au trimestre précédent et les importations ont cru de 5 %.

Un régime général

Les créations d'emplois ont été nombreuses au cours des dix dernières années. Pourtant, le taux de chômage (actuellement 8,5 %, soit le chiffre le plus élevé de l'après-guerre et probablement aussi le plus fort des pays industriels) n'est jamais redescendu en dessous de 6 %. Ce qui donne à penser que, pour un même niveau d'activité, le taux de chômage a tendance à augmenter depuis le milieu des années 60.

Les modifications apportées en 1971 à l'assurance-chômage, qui en ont fait un régime le plus généreux du monde, ont pu accroître le chômage structurel ; l'augmentation des prestations a réduit l'incitation à chercher un emploi ; le régime, en réduisant le coût du chômage, a encouragé pour le travailleur et, peut-être, en facilitant également pour les employeurs les réductions d'effectif. Les modifications de 1971 ont donc réduit les incitations des démissions et des licenciements.

Le taux élevé du chômage au Canada, qui reflète aussi, dans une large mesure, la rapide augmentation de la population due à l'action de facteurs démographiques, est également imputable aux modifications intervenues dans la structure de l'offre et de la demande de travail, entraîné par le net accroissement de la participation des femmes à la population active.

BRESIL

Le Brésil enregistrera, en 1978, un léger déficit dans ses échanges commerciaux, et un déficit de 5 milliards de dollars par sa balance des paiements, prévoit le ministre brésilien des Finances, M. Henrique Simonsen.

Dans une interview publiée par l'hebdomadaire *Veja*, le ministre laisse, d'autre part, entendre que la dette extérieure brésilienne (publique et privée) atteindra au maximum 10 milliards de dollars à la fin de 1978, contre 32 milliards fin 1977. Le service de cette dette représentera cette année quelque 8 milliards de dollars, soit 10 % de la valeur des exportations brésiliennes.

Cette situation n'inquiète pas le gouvernement brésilien, qui prévoit une réduction progressive de l'endettement au cours de l'année, sa cinquième hausse mensuelle consécutive avec une progression de 0,4 %.

Cette progression, qui fait suite à un gain de 0,1 % en mai (après révision d'une indication initiale ayant fait état d'une diminution de 0,1 %) tend à confirmer les prévisions des économistes, qui exigent toute possibilité de récession dans un avenir proche aux Etats-Unis.

Toutefois, M. William Cox, économiste attaché au département du commerce, a mis en garde contre un optimisme excessif en soulignant que l'indice du mois de juin avait été quelque peu gonflé artificiellement en raison d'une augmentation inhabituelle du nombre des permis de construire délivrés en Californie. — (Agf)

ETATS-UNIS

L'indice américain des indicateurs économiques, dont l'évolution est censée préfigurer l'activité des prochains mois aux Etats-Unis, a enregistré en juin sa cinquième hausse mensuelle consécutive avec une progression de 0,4 %.

Cette progression, qui fait suite à un gain de 0,1 % en mai (après révision d'une indication initiale ayant fait état d'une diminution de 0,1 %) tend à confirmer les prévisions des économistes, qui exigent toute possibilité de récession dans un avenir proche aux Etats-Unis.

Toutefois, M. William Cox, économiste attaché au département du commerce, a mis en garde contre un optimisme excessif en soulignant que l'indice du mois de juin avait été quelque peu gonflé artificiellement en raison d'une augmentation inhabituelle du nombre des permis de construire délivrés en Californie. — (Agf)

SOCIAL

Conflit interne dans une section C.F.D.T.

Un jeûne pour être écouté

Depuis seize jours, un militant C.F.D.T., M. Pierre Gilles, fait grève de la faim. Agé de quarante et un ans, entré à la Centrale en 1964, délégué du personnel, responsable national du comité d'hygiène et de sécurité, membre du comité central d'entreprise à la B.N.P., M. Gilles, allongé sur un lit de camp dans le local céditaire d'un des établissements de la banque, rue de Soles, à Paris, n'absorbe, depuis le 19 juillet, que de l'eau et du sucre.

« Je demande seulement l'amorce d'une négociation avec le syndicat patronal des banques C.F.D.T. », a-t-il déclaré aux journalistes appelés en conférence de presse. « Je ne suis pas suicidaire et je souhaite que le conflit reste un problème interne. » Comment en est-on arrivé à ce jeûne prolongé ?

Le 9 janvier dernier, le syndicat patronal des banques C.F.D.T. (voir le Monde des 25 et 29 janvier et 1^{er} février 1978) suspendait les responsabilités de la section C.F.O.T. de la B.N.P. (mille cent adhérents revendiqués et 35 % des voix aux élections professionnelles) qui avaient refusé d'exclure certains de leurs mandats. Ceux-ci, deux mois plus tôt, avaient diffusé un tract dénonçant le « fait » du syndicalisme et réclamant la destruction des structures syndicales. Les auteurs du tract, disait la section, étaient séparés d'eux-mêmes de la C.F.O.T. qui, de plus, est une organisation exécutive liste. Une commission exécutive de huit personnes fut placée par le syndicat patronal à la tête de la section B.N.P., procédé approuvé à une faible majorité par le congrès réuni les 24 et 25 mai 1978.

Ceux que ce syndicat appelle les « dissidents » — « Voilà qui est dit long sur leur esprit bureaucratique », s'exclame M. Pierre Gilles — demandent s'ils que soient examinées les « meilleures conditions de la

réunification ». Mais le réintégré a été jugé « imposable » par les dirigeants du syndicat patronal. Les deux parties, tout au long de la semaine, s'étant accusées mutuellement de faillir à la démocratie et à la vérité.

Les éléments « autonomes » qui, à la fin de 1977, furent à l'origine de ces escarmouches ont aujourd'hui disparu. Pour leur part, se défendant de faire de l'« entrée », ils disent appartenir à différents mouvements, allant du P.S. à la Ligue ouvrière.

La Fédération de la banque C.F.D.T., pourtant favorable aux « sensibilités » de gauche, a refusé d'intervenir dans le débat.

Il en va de même pour la direction confédérale fédérale en cela à ses dernières positions : si, en Grande-Bretagne, et à quelques mois, celle-ci avait estimé devoir remettre de l'ordre dans l'union départementale plus ou moins noyauté par des « courants gauchistes », elle s'est abstenue de le faire, et à quelques semaines, lors des tribunaux des syndicats de Rhône, plus ou moins secoués par des courants politisés. M. Albert Mercier, l'un des décevants de la commission exécutive, aurait répondu aux « dissidents » que la C.F.D.T. « n'était pas une subergie espagnole ». — J. R.

Aux établissements Paccard, entreprise de confection pour dames spécialisée dans le chemisier de luxe, qui emploie cent dix personnes à Paccard et à Châteaufort et à Saint-Just-en-Chevalet (Loire), l'ensemble du personnel a été licencié, avec deux mois de préavis commencent le 4 septembre. Cette société avait été déposée son bilan le 3 janvier dernier et, récemment, le tribunal de Roanne a converti son règlement judiciaire en liquidation de biens. — (Corresp.)

AVIS FINANCIERS DES SOCIÉTÉS

STATISTIQUES D'ÉMISSIONS DE VALEURS MOBILIÈRES EN FRANCE POUR LE PREMIER SEMESTRE 1978

En dépit du regain d'activité observé sur le marché financier au deuxième trimestre, les dernières élections législatives, le volume des émissions de valeurs mobilières en France s'est maintenu à un haut niveau au premier semestre 1978, avec un montant de 30,8 milliards de francs (émissions permises par l'Etat de 1,5 milliard de francs) et un montant collecté par le secteur privé de 29,3 milliards de francs (dont 2,5 milliards d'emprunt national et 2,8 milliards d'emprunt d'Etat au premier semestre 1978).

Si, pour l'ensemble du premier semestre, le montant des émissions d'obligations (23,9 milliards) est resté inférieur de 18,4 % à celui de l'an passé pour la même période, il convient cependant de noter, après un début d'année difficile pour les investisseurs, la nette recrudescence de la cadence des émissions à partir d'avril. Ainsi le montant collecté au second trimestre s'est élevé à 14,4 milliards contre 9,5 milliards pour le trimestre précédent. Cette meilleure disposition du marché s'explique par le retour des investisseurs institutionnels en raison de la détente des taux sur le marché monétaire permises par l'évolution favorable de la valeur externe du franc. Ces investisseurs sont toutefois restés sélectifs à l'égard des signatures, gardant leur préférence aux plus grands noms.

Ces émissions d'obligations ont ainsi profité aux organismes publics qui ont collecté 10,7 milliards de francs par rapport au semestre correspondant de l'année précédente (9,7 milliards contre 2,1 milliards) ; au contraire, les établissements de crédit spécialisés et les émetteurs privés ont réalisé un score inférieur à celui du premier semestre 1977 (6,2 milliards contre 7,5 pour les premiers).

Les chiffres du second trimestre semblent confirmer le net regain des émissions d'actions observé au premier mois de 1978, les émissions d'actions (parts de S.A.R.L. incluses) ayant un montant de 6,7 milliards de francs, soit un gain de 4,9 % par rapport à la période correspondante de l'année précédente. Ces émissions se sont faites dans une proportion de 92,8 % sous forme d'augmentations de capital ; les constitutions de nouvelles sociétés restent, en conséquence, peu importantes. Ces apports de capitaux ont bénéficié principalement aux entreprises non financières qui ont collecté 6,1 milliards, soit une progression de 51,2 %.

Parmi ces émissions, les augmentations de capital contre espèces ont été de 1,1 milliard contre 600 millions l'an passé pour la même période, ainsi la bonne orientation du marché boursier depuis les résultats des élections a permis de procéder à quelques opérations faisant appel public à l'épargne. La Compagnie générale d'électricité a d'ailleurs réalisé une importante opération en juin dernier en collectant 302,7 millions de francs. Par contre, en ce qui concerne les emprunts convertibles, leur volume apparaît en diminution sensible (488 millions contre 711 millions précédemment).

CREDIT LYONNAIS EUROPARTENAIRES
Banque de France
Banque Hispano Américaine
Commerzbank

SITUATION AU 31 MAI 1978

La situation au 31 mai 1978 s'établit à 201 688 millions contre 204 823 millions au 2 mai 1978. Au passif, les comptes d'épargne de l'Etat, Trésor Public, Comptes Courants Postaux se chiffrent à 10 092 millions de francs et les comptes de Banques, Organismes et Etablissements Financiers à 41 549 millions de francs. Les ressources fournies par la Clientèle totalisent 109 509 millions de francs. A l'actif, les comptes de Banques, Organismes et Etablissements Financiers s'élevaient à 50 216 millions de francs, les Crédits à la Clientèle à 96 511 millions de francs et les comptes courants débiteurs de la Clientèle à 13 853 millions de francs.

FRANCIC
Nouvelle SICAV de groupe C.I.C.

Actif de permittance à leur clientèle de bénéficier des récentes avances fiscales offertes par la loi visant à orienter l'épargne vers le financement des entreprises, les banques du Groupe C.I.C. procèdent actuellement à la création d'une nouvelle Sicav dénommée :

FRANCIC
dont l'actif sera investi à hauteur de 80 % au moins dans des actions de sociétés françaises, et dont les pouvoirs publics ont donné leur autorisation au lancement de cette Sicav.

La distribution des actions FRANCIC, qui seront offertes au public à la fin de l'année, sera assurée par le réseau des banques du groupe C.I.C. (Crédit Industriel et Commercial).

JAMAHIRYAH ARABE LIBYENNE
POPULAIRE ET SOCIALISTE
Conseil de revalorisation et de développement agraires

Le comité exécutif de la région de Djebel-Al-Akhdar lance un appel d'offres relatif à la réalisation du projet agricole de Ghout-Al-Sultan comprenant les travaux suivants :

CAHIER N° 2
L'exploitation des eaux de surface comprend divers travaux qui sont :
Cahier 2-1 : barrages et barrages de rétention ;
Cahier 2-2 : réservoirs souterrains pour le stockage des eaux de surface et installation de canalisations reliant les barrages aux réservoirs.

CAHIER N° 3
Exploitation des eaux souterraines.

CAHIER N° 4
Stations de pompage des eaux et réservoirs à l'usage des exploitations agricoles. Deux catégories de travaux sont prévues :
Cahier 4-1 : travaux de construction ;
Cahier 4-2 : fourniture et installation de matériels mécaniques et électriques.

CAHIER N° 5
Le réseau d'irrigation comprend :
Cahier 5-1 : réseau d'irrigation principal ;
Cahier 5-2 : réseau d'irrigation secondaire.

CAHIER N° 6
Travaux de préparation du sol.

CAHIER N° 7
Réseau d'eau potable.

Les entrepreneurs locaux et internationaux spécialisés dans ces travaux et désirant soumissionner doivent retirer les documents relatifs aux cahiers susmentionnés auprès du siège du comité sis au Marj moyennant paiement de 100 (cent) dinars libyens. Leurs offres doivent être accompagnées d'un dépôt de garantie égal à 2 (deux) % de leur valeur soit en espèces, soit par certificat bancaire. Cette garantie devrait être augmentée de 10 (dix) % dès l'acceptation de l'offre. Les offres soumissionnées doivent parvenir au comité dénommé ci-dessus dans un délai d'un mois à partir de la date de parution de cette annonce.

A noter également que le délai d'exécution des travaux indiqués est de 24 (vingt-quatre) mois à partir de la date de signature des contrats.

Jahiriya

LES MARCHÉS FINANCIERS

PARIS

2 AOUT

Forte reprise

Le mouvement de hausse est reparti vigoureusement mercredi à la Bourse de Paris, où après deux séances d'accumulation au cours desquelles des ventes bénéficiaires importantes avaient été observées, les valeurs françaises ont été à nouveau très recherchées. Certes, le rythme des achats a été un peu plus calme que la semaine dernière, les départs en vacances ayant fini par élargir les ranges de liquidité. Mais la très grande majorité des actions françaises ont fait l'objet d'une demande assez soutenue, puisque sur cent actions sept actions ont été achetées. Les tendances sont donc à nouveau très positives. En prévision de 1,4 % de l'ouverture de la séance, l'indice français a terminé à + 2,2 % environ.

Les meilleures performances ont été réalisées par Ciments-Lafarge, Ustunor, Deminor et Signavit (+ 10 %) suivis par Leroy-Somier et Lyonnais des Caisses de Prévoyance (+ 8 %). Parmi les valeurs moins bien cotées, Ciments français et C.C.F. ont perdu un peu plus de 2 %.

Le scénario des précédentes semaines est-il en train de se répéter ? Si oui, nous devrions assister à deux nouvelles séances de hausse avant le week-end à Paris. Mais la Bourse est-elle prête à se lancer dans une telle aventure ? A priori, rien n'a permis la légère remontée du dollar sur les marchés des changes européens... et s'y oppose. Mais la Bourse est, par nature, capricieuse et le réajustement du rythme des échanges - même si ces derniers demeurent à un niveau très élevé - est toujours possible.

Sur le marché de l'or, l'ingot est revenu de 200 francs à 280 francs après une séance de hausse de 200 francs. Le napoleon s'est légèrement effrité à 282,30 francs contre 282,50 francs. Le volume des transactions s'est établi à 23,62 millions de francs contre 14,02 millions.

NEW-YORK

Branche flambée de hausse

La séance de mercredi a été marquée par une brève flambée de hausse telle que Wall Street n'en avait pas connue au cours des trois dernières années. L'indice des actions s'éleva d'un coup de 21,78 points pour s'établir à 824,94, soit à son plus haut depuis le 10 août 1977. Il faut remonter au 27 janvier 1975, en effet, pour retrouver une hausse d'une telle ampleur (+ 20,25 points). Cette séance a été exceptionnelle à plus d'un titre puisqu'en même temps les échanges ont porté sur 47,45 millions de titres (contre 36,91 millions la veille). Il s'agit là du volume de transactions le plus important depuis le record absolu établi le 6 juin dernier avec 57,37 millions de titres.

Après Paris, la Bourse de New-York serait-elle à son tour prise par le vertige de la hausse ? Bien des analystes commentent à la croire outre-Atlantique, qui citent comme premier facteur d'expansion la perspective d'une détente des taux d'intérêt. Selon eux, les opérations sont à tort ou à raison, fermement motivées par une stabilisation progressive des taux en cours et de ce fait, la font complètement abstraction des données économiques défavorables, comme ce fut le cas des gros achats effectués ces derniers temps par les investisseurs institutionnels.

Les mêmes spécialistes affirment d'autre part que l'optimisme américain ne repose pas sur la faiblesse et l'absence du Dow J. d'après laquelle, quand l'indice des industriels et celui des transports commencent à grimper, les investisseurs institutionnels à des niveaux élevés ont un certain temps les yeux sur le ciel, par-dessus le Dow J. dans une phase de hausse à long terme.

CAISSE NATIONALE DE CREDIT AGRICOLE - L'établissement a décidé de créer une nouvelle E.C.A.V. dont le portefeuille sera composé au minimum de 20 % d'actions françaises. Cette E.C.A.V. qui portera le nom d'Urbain, sera ouverte au public en septembre.

VSU - CLICQUOT-PONSARDIN - Le directeur général a réaffirmé à Piper-Heidsieck la participation de 33,3 % qu'il détient dans l'entreprise. Cette participation est détenue par le groupe de Piper-Heidsieck, comme indiqué par un accord dans notre revue de la semaine du 2 août.

En outre, U.S. est de prime sur le dollar investissements.

En outre, U.S. est de prime sur le dollar investissements.

En outre, U.S. est de prime sur le dollar investissements.

En outre, U.S. est de prime sur le dollar investissements.

En outre, U.S. est de prime sur le dollar investissements.

En outre, U.S. est de prime sur le dollar investissements.

En outre, U.S. est de prime sur le dollar investissements.

En outre, U.S. est de prime sur le dollar investissements.

En outre, U.S. est de prime sur le dollar investissements.

En outre, U.S. est de prime sur le dollar investissements.

En outre, U.S. est de prime sur le dollar investissements.

En outre, U.S. est de prime sur le dollar investissements.

En outre, U.S. est de prime sur le dollar investissements.

En outre, U.S. est de prime sur le dollar investissements.

En outre, U.S. est de prime sur le dollar investissements.

En outre, U.S. est de prime sur le dollar investissements.

En outre, U.S. est de prime sur le dollar investissements.

En outre, U.S. est de prime sur le dollar investissements.

En outre, U.S. est de prime sur le dollar investissements.

En outre, U.S. est de prime sur le dollar investissements.

En outre, U.S. est de prime sur le dollar investissements.

En outre, U.S. est de prime sur le dollar investissements.

En outre, U.S. est de prime sur le dollar investissements.

En outre, U.S. est de prime sur le dollar investissements.

En outre, U.S. est de prime sur le dollar investissements.

En outre, U.S. est de prime sur le dollar investissements.

En outre, U.S. est de prime sur le dollar investissements.

En outre, U.S. est de prime sur le dollar investissements.

En outre, U.S. est de prime sur le dollar investissements.

En outre, U.S. est de prime sur le dollar investissements.

En outre, U.S. est de prime sur le dollar investissements.

En outre, U.S. est de prime sur le dollar investissements.

En outre, U.S. est de prime sur le dollar investissements.

En outre, U.S. est de prime sur le dollar investissements.

En outre, U.S. est de prime sur le dollar investissements.

En outre, U.S. est de prime sur le dollar investissements.

En outre, U.S. est de prime sur le dollar investissements.

En outre, U.S. est de prime sur le dollar investissements.

En outre, U.S. est de prime sur le dollar investissements.

En outre, U.S. est de prime sur le dollar investissements.

En outre, U.S. est de prime sur le dollar investissements.

En outre, U.S. est de prime sur le dollar investissements.

En outre, U.S. est de prime sur le dollar investissements.

En outre, U.S. est de prime sur le dollar investissements.

En outre, U.S. est de prime sur le dollar investissements.

En outre, U.S. est de prime sur le dollar investissements.

En outre, U.S. est de prime sur le dollar investissements.

En outre, U.S. est de prime sur le dollar investissements.

En outre, U.S. est de prime sur le dollar investissements.

En outre, U.S. est de prime sur le dollar investissements.

En outre, U.S. est de prime sur le dollar investissements.

En outre, U.S. est de prime sur le dollar investissements.

En outre, U.S. est de prime sur le dollar investissements.

En outre, U.S. est de prime sur le dollar investissements.

En outre, U.S. est de prime sur le dollar investissements.

En outre, U.S. est de prime sur le dollar investissements.

En outre, U.S. est de prime sur le dollar investissements.

En outre, U.S. est de prime sur le dollar investissements.

En outre, U.S. est de prime sur le dollar investissements.

En outre, U.S. est de prime sur le dollar investissements.

VALEURS

Table of stock values for Paris, New York, and London. Columns include 'VALEURS', 'Cours', 'Dernier cours', and 'Cours précéd.' for various companies and indices.

INDICES QUOTIDIENS

INDEXES QUOTIDIENS (BASE 100 = 30 août 1977). Valeurs françaises: 142,6; Valeurs étrangères: 102,4; Indice général: 84,3.

COURS DU DOLLAR A TOKYO

1 dollar (en yen) 147,8; 100 yen 0,677.

TAUX DE MARCHÉ MONÉTAIRE

Effet 90 jours 7,1 %.

BOURSE DE PARIS - 2 AOUT - COMPTANT

Table of stock values for Paris - Comptant. Columns include 'VALEURS', 'Cours', 'Dernier cours', and 'Cours précéd.' for various companies.

BOURSE DE PARIS - 2 AOUT - TERME

Table of stock values for Paris - Terme. Columns include 'VALEURS', 'Cours', 'Dernier cours', and 'Cours précéd.' for various companies.

MARCHÉ A TERME

Table of term market values. Columns include 'VALEURS', 'Cours', 'Dernier cours', and 'Cours précéd.' for various companies.

COTE DES CHANGES

Table of exchange rates. Columns include 'COURS', 'COURS', and 'COURS' for various currencies.

MARCHÉ LIBRE DE L'OR

Table of gold market values. Columns include 'COURS', 'COURS', and 'COURS' for various gold-related items.

DES SOCIÉTÉS

LEURS MOBILIÈRES EN SEMESTRE 1978

LEURS MOBILIÈRES EN SEMESTRE 1978

LEURS MOBILIÈRES EN SEMESTRE 1978

LEURS MOBILIÈRES EN SEMESTRE 1978

LEURS MOBILIÈRES EN SEMESTRE 1978

LEURS MOBILIÈRES EN SEMESTRE 1978

LEURS MOBILIÈRES EN SEMESTRE 1978

LEURS MOBILIÈRES EN SEMESTRE 1978

LEURS MOBILIÈRES EN SEMESTRE 1978

LEURS MOBILIÈRES EN SEMESTRE 1978

LEURS MOBILIÈRES EN SEMESTRE 1978

LEURS MOBILIÈRES EN SEMESTRE 1978

LEURS MOBILIÈRES EN SEMESTRE 1978

LEURS MOBILIÈRES EN SEMESTRE 1978

LEURS MOBILIÈRES EN SEMESTRE 1978

LEURS MOBILIÈRES EN SEMESTRE 1978

LEURS MOBILIÈRES EN SEMESTRE 1978

LEURS MOBILIÈRES EN SEMESTRE 1978

LEURS MOBILIÈRES EN SEMESTRE 1978

Le Monde

UN JOUR DANS LE MONDE

- 2. IDEES
- FONCTION PUBLIQUE ET POLITIQUE : Réplique à Ezra Suleiman : la libération d'engagement n'est pas la même pour tous.
- 3-4. EUROPE
- 4. AFRIQUE
- AMÉRIQUES
- PROCHE-ORIENT
- 5. DIPLOMATIE
- 6. POLITIQUE
- 7. SOCIÉTÉ
- 8-9. CULTURE

LE MONDE DES LIVRES
Pages 11 à 15

LE DEVELOPPEMENT de Jacqueline Pélissier : Christine Arnichy, André Guedes, Gloria Alcorta, trois femmes venues d'ailleurs.

ROMANS : Du côté des marginaux.

SOUVENIRS : Robert Davies et le vieil homme du Mali.

LETTRES ÉTRANGÈRES : Les parcours de Kenneth White.

18. EQUIPEMENT-RÉGIONS

19-20. ÉCONOMIE

LIRE ÉGALEMENT

RADIO-TELEVISION (10)

FRÉQUENCES : Adieu California (3) ; La famille Oboulet en vacances (9).

ANNONCES classées (17) : Aujourd'hui (18) ; Carnet (19) ; Journal officiel (16) ; Médecinologue (16) ; Mots croisés (15) ; Loterie nationale et Loto (18) ; Source (21).

25 août
RÉOUVERTURE
après agrandissement
CAPELOU
les belles literies et tout ce qui se transforme en lit
37, av. de la République (11^e)

LASSERRE
Formateur le 4 août
après le dîner
Réouverture le 5 septembre

départ exceptionnel pour découvrir l'Islande
Pays des Amoureux de la Nature.
voyage promotionnel exceptionnel :
départ de Paris : 26 août
retour à Paris : 2 septembre.
1 semaine à Reykjavik
F 2.350
comprendant : aller-retour Paris + 7 nuits en chambre double + petits déjeuners à l'hôtel Esja (hôtel de 1^{re} classe) + 1 visite de ville.
Nombreuses possibilités d'excursions à l'extérieur de l'île (non comprises dans le prix).
Renseignements et réservations
ICELANDAIR
LOFTLEIBIR ICELANDIC
32 rue du 4 Septembre
75002 Paris - Tél. 742.52.26
Lic. 1053 Lic. 9 A

Le numéro de « Monde » daté 3 août 1978 a été tiré à 504 983 exemplaires.

A B C D E F G

APRÈS SON ENTREVUE AVEC M. GISCARD D'ESTAING M. Houphouët-Boigny se déclare prêt à aider à la solution du problème saharien

« Je ne me déroberai pas à mon devoir d'Africain », a déclaré M. Houphouët-Boigny, président de la Côte-d'Ivoire, mercredi 2 août, après avoir été reçu à déjeuner par M. Giscard d'Estaing.

M. Houphouët-Boigny a indiqué que la conversation avait porté sur des « problèmes de tous ordres et plus particulièrement de l'Afrique », où « la paix doit demeurer la priorité des priorités ». En fait, c'est surtout du conflit du Sahara occidental qu'il a été question. Interrogé à ce sujet, le président ivoirien a déclaré qu'il ne voulait jouer « aucun rôle dans cette affaire », mais, a-t-il ajouté, « si on me demande d'aider à la solution des problèmes et si je suis encouragé dans les contacts que j'aurai eus avec les uns et les autres, je ne me déroberai pas à mon devoir d'Africain. Je prendrai les contacts les plus utiles. J'en ai déjà eu et j'en aurai encore davantage. Je suis à un moment de grande réflexion. Comme on lui demandait s'il était prêt à discuter avec M. Bouffetta, ministre algérien des affaires étrangères, M. Houphouët-Boigny a répondu : « Pas encore ».

Interrogé d'autre part sur la menace que pourrait représenter Cuba pour l'Afrique, il a affirmé : « Cuba seul, non, car c'est un petit pays. Mais Cuba soutenu par l'Union soviétique est un danger réel pour notre pays. Il a enfin souligné que la décision de créer une force internationale ne se prendrait pas à l'Élysée, mais entre Africains : « C'est nous, Africains, qui avons décidé de la création de cette force qui pourrait intervenir chaque fois qu'un pays ou une région de notre continent sera menacé par l'intervention cubaine ».

Le conflit saharien — où la Côte-d'Ivoire pourrait être amenée à servir d'arbitre — a fait l'objet, mercredi, de nombreuses prises de position.

● A NOUAKCHOTT, le ministre mauritanien des affaires étrangères, M. Laghdaf, s'est dit satisfait des déclarations faites lundi à Paris par M. Bouffetta (Le Monde du 2 août) : « Nous prenons acte de la disposition de l'Afrique à intervenir dans l'action dans le sens de la paix au Sahara », a-t-il dit. M. Laghdaf a rappelé que la Mauritanie, avec son allié le Maroc, « s'est toujours prononcé pour la mise en œuvre d'une dynamique de la paix au Sahara ». « Avec nos amis Marocains, a-t-il souligné, nous sommes heureux que notre appel en faveur de la paix ait été entendu par l'Algérie. » « En ce qui concerne le rôle que la France peut et doit jouer dans le cadre d'un règlement du problème, nous ne pouvons que l'encourager », a poursuivi le ministre.

Le ministre mauritanien de l'Éducation, M. M'Yacq, a déclaré de son côté au journal *Le Liban* Belgique : « D'ores et déjà, nous avons un plan d'action et nous demandons que l'ensemble des États, qui hier étaient étrangers, puissent se rassembler autour d'une table. A ce moment, nous discuterions en commun et nous proposerions une solution conforme aux réalités ».

● A RABAT, dans un éditorial, le journal *l'Annuaire*, proche du président du conseil, écrit au sujet des déclarations de M. Bouffetta : « Il convient de souligner que les historiens ne peuvent mystifier la réalité. Le dynamisme de la paix est elle-même, en dépit du fait qu'elle soit parvenue par la France, sujette à caution. Les véritables parties concernées ne se sont pas toutes exprimées. Les médiations proposées au Sénégal, de l'Arabie Saoudite et de l'Égypte, de la Tunisie et de la Côte-d'Ivoire ne sont toutes heurtées à une fin de non recevoir de l'Algérie de Boumediène. Elles ont été en revanche déclinées par le Maroc, l'Égypte, le Maroc, et Sa Majesté Hassan II n'a jamais perdu l'espoir qu'un jour ou l'autre le dialogue qui se nouerait sur la base d'un droit strictement égalitaire, et que quelques semaines, recevant un journaliste de la radio française, le souverain le réaffirmerait solennellement ».

● A GENEVE, le représentant du Polisario en Europe, M. Abdel Fétouh, a déclaré que le cadre actuel de la négociation n'est pas satisfaisant par les organisations internationales.

● A MADRID, le ministre des affaires étrangères espagnol, M. Oreja, s'est entretenu du problème du Sahara (ex-espagnol) avec les ambassadeurs à l'ONU des États-Unis, de l'Algérie, du Maroc, et de la Tunisie. Un porte-parole a déclaré que son gouvernement appuierait « toute initiative » favorisant une solution.

● A MADRID, le ministre des affaires étrangères espagnol, M. Oreja, s'est entretenu du problème du Sahara (ex-espagnol) avec les ambassadeurs à l'ONU des États-Unis, de l'Algérie, du Maroc, et de la Tunisie. Un porte-parole a déclaré que son gouvernement appuierait « toute initiative » favorisant une solution.

TENSION A LA FRONTIÈRE ENTRE L'INDONÉSIE ET LA PAPOUASIE-NOUVELLE-GUINÉE

L'ampleur de la répression menée par l'armée indonésienne contre l'insurrection papoue qui se poursuit en Irian-Jaya — perte indonésienne de la Nouvelle-Guinée — a entraîné de nombreux déplacements de Canberra et de Port-Moresby (Papouasie-Nouvelle-Guinée).

En effet, des soldats indonésiens ont à plusieurs reprises violé la frontière de ce dernier pays et occupé des villages ; d'autres ont été bombardés par l'aviation. Le chef du gouvernement de Port-Moresby, M. Michael Somare, a déclaré récemment qu'il protesterait auprès de Djakarta « si les forces indonésiennes franchissent à nouveau la frontière à la poursuite de nationalistes papous. D'autre part, l'ambassadeur australien à Djakarta a fait part aux Indonésiens de l'insurrection et de son gouvernement à propos de la dégradation de la situation.

Cette tension intervient quelques semaines après que le gouvernement de Port-Moresby, pour améliorer ses rapports avec Djakarta, ait pris des positions hostiles aux nationalistes papous de l'Irian-Jaya et menacé ceux qui s'étaient réfugiés sur son territoire de le renvoyer en Indonésie s'ils se livraient à des « activités illégales ».

Rufo, le « gouvernement révolutionnaire provisoire de Papouasie-Nouvelle-Guinée occidentale » (1), qui est à la tête de l'insurrection papoue, a été remanié le mois dernier. Toutefois, dans ce « cabinet » de six membres : M. Jacob Fraai demeure « président », M. Ben Panggabena conserve les affaires étrangères, et le général Seth Rumkorep reste chargé de la « défense ».

(1) Cet organisme a un bureau à Djakarta.

LE DOLLAR EST REMONTÉ, JEUDI A TOKYO

Le dollar, qui depuis une huitaine de jours ne cessait de se déprécier vis-à-vis du yen, s'est remonté jeudi 3 août, sur le marché de Tokyo où, en clôture, un cours de 188,85 yens a été inscrit, marquant ainsi une progression de 2,2 % en l'espace de vingt-cinq jours.

Ce redressement, dont l'ampleur a un peu surpris les milieux financiers, est attribué, aux rumeurs insistantes selon lesquelles le gouvernement japonais aurait l'intention de supprimer les intérêts versés sur les comptes libellés en yens que les étrangers non résidents possèdent à Tokyo. Certains spéculateurs estiment également que le « dollar vis-à-vis du yen » avait été trop brutalement, surtout ainsi les spéculateurs à sous-évaluer la véritable valeur de la devise américaine.

Du yen au Deutschemark

Cela étant, les cambistes font remarquer que depuis vingt-quatre heures la spéculation paraît s'être orientée vers le Deutschemark, dont elle pourrait maintenant jouer la hausse. On dit par ailleurs que la Banque des règlements internationaux se serait portée acquiescente d'importants quantités de deutschemark. Quel qu'il en soit, le cours du dollar à Francfort s'est maintenu aux alentours de 2,45 DM comme la veille, sur les autres places financières, on ne notait pas non plus de changements notables. A Paris, le dollar cotait 4,38 F.

L'or, de son côté, s'est traité sans grand changement aux plus hauts 282 et 283 dollars l'once.

Mardi, le F.M.I. a procédé à la vente de 500 000 onces de métal jaune, qui ont été placées au prix moyen record de 202,28 dollars l'once contre 194,14 dollars lors de la précédente vente mensuelle du 5 juillet dernier.

● La Chambre des représentants des États-Unis s'est prononcée mercredi 2 août pour un arrêt total de l'aide économique américaine à la Syrie à compter du 1^{er} octobre, en raison de l'attitude de la force armée arabe au Liban à l'égard des citoyens de ce pays. Elle a adopté, par deux cent quatre-vingt voix contre cent trois, un amendement à une loi de finance prévoyant 90 millions de dollars d'aide à la Syrie. L'amendement doit être renvoyé devant une commission mixte des relations et de renseignements après le vote sur l'ensemble du texte.

L'auteur de l'amendement, le représentant Eli Erwin (républicain, Illinois), a affirmé que « la Syrie a mené une attaque massive et sans discrimination contre une population sans défense (en l'occurrence la population chrétienne), provoquant ainsi la mort de centaines de civils et laissent des milliers de blessés et de sans-abris ».

(A.F.P.)

Au marché de Tel-Aviv

UNE EXPLOSION FAIT PLUSIEURS VICTIMES

Tel-Aviv (A.F.P.). — Une violente explosion a été entendue ce jeudi 3 août, quelques minutes avant midi (10 h GMT.) au « Sbonk Hacarmel », grand marché couvert de Tel-Aviv.

Il y aurait plusieurs victimes. On ne possède encore aucun détail précis, mais les ambulances se sont précipitées vers le lieu de l'explosion, que la police a cerné.

Les suites de l'affaire Letelier

LES REPRÉSENTANTS AMÉRICAINS RENVOIENT A INTERDIRE DES LIVRAISONS D'ARMES AU CHILI.

Après un premier vote de sens contraire, la Chambre des représentants de Washington a finalement revoqué, le mercredi 2 août, à l'intérieur des livraisons d'armes américaines au Chili afin d'inciter ce pays à livrer aux États-Unis les trois officiers chiliens impliqués par un grand jury de Washington, de complicité dans l'assassinat d'Orlando Letelier, ancien ministre de Salvador Allende. Le premier vote avait été combattu par le président des affaires étrangères, M. Jeane Kirkpatrick, qui a déclaré que la décision de la Chambre interviendrait à un moment « inopportuniste » et risquait de ne pas produire l'effet escompté, dans la mesure où le gouvernement chilien semblait prêt à coopérer avec les États-Unis et avait mis aux arrêts les trois inculpés.

En vertu des accords en vigueur entre les deux pays, les États-Unis ont deux mois pour demander l'extradition des trois hommes, le général Juan Manuel Contreras, ancien chef de la police politique de Santiago, et deux de ses anciens subordonnés, le colonel Pedro Espinosa Bravo et le capitaine Armando Fernandez.

● A Santiago, le président des affaires étrangères, M. Jeane Kirkpatrick, a accusé les États-Unis de « occuper de ce qui ne les regarde pas ». — (A.F.P.)

● Entretien franco-irlandais. — M. Mervyn Manning Clark, ancien chef des affaires étrangères, de passage à Paris, a été reçu le mercredi 2 août par son collègue français, M. de Ghalvingand.

APRÈS UNE « TABLE RONDE » DÉCEVANTE

L'espoir d'un sauvetage du groupe Terrin s'amenuise

De notre correspondant régional

Marseille. — Aucune solution ne s'est dégagée de la « table ronde » organisée, mercredi 2 août, à la préfecture des Bouches-du-Rhône entre toutes les parties syndicales, direction, élus locaux et régionaux, responsables économiques, syndics, représentants de l'administration) concernés par l'avenir du groupe de réparation navale marseillais Terrin.

Après dix-huit mois de crise et en dépit d'importantes réductions d'effectifs, résultant de diverses mesures de restructuration, celui-ci est menacé d'une simple survie financière à très court terme. Cette « table ronde » qui devait permettre de définir éventuellement les mesures appropriées de sauvegarde des activités, a, au contraire, débouché sur un affrontement entre le préfet de région, M. Lucien Vochet et le C.G.T. M. Vochet s'est déclaré disposé à lancer un appel aux armateurs pour qu'ils accordent leur confiance au chantier marseillais, mais à la condition que les syndicats s'abstiennent de créer des troubles sociaux dans le port. Le C.G.T. a exigé, de son côté, des garanties sur le maintien de l'emploi et des avantages sociaux. Les cadres G.C.G. de l'entreprise se sont dit prêts, quant à eux, à consentir « les efforts nécessaires ».

Le seul espoir d'un sauvetage du groupe Terrin paraît désormais résider dans les conclusions de l'étude dont a été chargé, par les pouvoirs publics, le président-directeur général des ateliers et des chantiers du Havre (A.C.H.), M. Fournier. Celui-ci s'est engagé à fournir une réponse aux pouvoirs publics à la date du 15 août. Le préfet de région a, certes, confirmé que des primes de conversion, « dont, a-t-il dit, les caractéristiques sont encore assez mal définies, mais dans le montant sera, en tout état de cause, supérieur à celui des primes de développement régional », seront accordées aux entreprises créant des emplois dans la région. Mais cette mesure n'apporte rien qui puisse contribuer à une solution des problèmes de Terrin.

Sur le plan financier, les syndicats du règlement judiciaire ont indiqué que la trésorerie du groupe paraissait « à peu près assurée » jusqu'à la septième année, jusqu'à laquelle le tribunal de commerce de Marseille a récemment accepté de prolonger l'autorisation d'exploitation. Mais ce « délai » n'est qu'un simple libéral, accordé par la juridiction consulaire et en particulier pour effet d'accroître la méfiance des armateurs et l'inquiétude des salariés du groupe.

GUY PORTE.

INTOXICATION ALIMENTAIRE AU LYCÉE CLIMATIQUE ET SPORTIF DE FONT-ROMEU

Près de cent soixante sportifs français et étrangers, préparant pour la plupart les championnats d'Europe d'athlétisme (29 août au 4 septembre) au lycée climatique et sportif de Font-Romeu (Pyrénées-Orientales), ont souffert de troubles digestifs dans la nuit du 1^{er} au 2 août. Cette intoxication alimentaire pourrait avoir été le résultat de l'absorption d'une viande de mauvaise qualité.

Après avoir été énergiquement soignés, tous les athlètes ont pu reprendre l'entraînement le 3 août. La direction du lycée a toutefois décidé de remplacer le chef de cuisine et plusieurs de ses aides.

A Toulouse

CINQ DÉTENUS S'ÉVADENT DE LA PRISON SAINT-MICHEL

(De notre correspondant régional)

Toulouse. — Cinq détenus préventifs de la maison d'arrêt Saint-Michel, à Toulouse, se sont évadés, dans la nuit du 2 au 3 juillet, par un tunnel de 50 centimètres de diamètre creusé à partir d'une des cellules et abouissant au trottoir de la rue Saint-Denis, en passant sous le mur d'enceinte de la prison. L'évasion a été constatée, en fait, à 7 heures, par une patrouille de surveillance. Quatre des détenus, dont l'identité n'a pas encore été révélée, étaient emprisonnés dans une cellule ; l'un d'eux était seul dans un autre local. L'évasion, qui a dû être longuement préparée, s'est faite à partir de la cellule commune dont une dalle avait été scellée. Aucune trace de terre n'a été découverte. — I. P.

UN GANG EN CULOTTES COURTES

A Rive-de-Gier (Loire) deux enfants âgés de neuf et onze ans ont dérobé, pendant la dernière semaine de juillet, environ 8 000 F en volant des sacs et des portefeuilles dans des voitures en stationnement et des locaux industriels. Leur « butin » a été saisi dans un appartement de la rue de la République, où ils ont été arrêtés.

● Meurtre dans une armurerie d'Arras. — Mercredi, en fin d'après-midi, dans une armurerie tenue par M. Alain Ouvrard, rue Méanliers, à Arras, un jeune homme s'est présenté, un 22 long rifle à la main. Il voulait obtenir une autre arme. M. Ouvrard, qui se trouvait là, refusait. Les deux hommes se sont affrontés, après avoir échangé un coup de feu. Le jeune homme, touché au cou, s'est effondré et mourut presque aussitôt. Il s'agit de Jean-Marie Quelquejourn, âgé de dix-neuf ans, qui demeure à Douai, sans profession. M. Ouvrard a été entendu par la justice mais s'est relâché sur instruction du parquet. Une enquête est ouverte. — (Corresp.)

LE RESTAURANT TIMGAD
21, rue Brunel
75017 Paris
Tél. 574-23-70
sera
OUVERT EN AOÛT

MOIS DU QUARTZ

“Quand je vends une montre à Quartz, j'assure pendant 10 ans le remplacement gratuit des piles”

SEIKO-OMEGA-LONGINES-TISSOT-etc.

Le Directeur
Heurich

Paris
8, place de la Madeleine
138, rue La Fayette
86, me de Rivoli

“CRÉDIT QUARTZ” 3 MOIS sans frais
après acquisition du dossier et comptant légal

Je paye 1.50